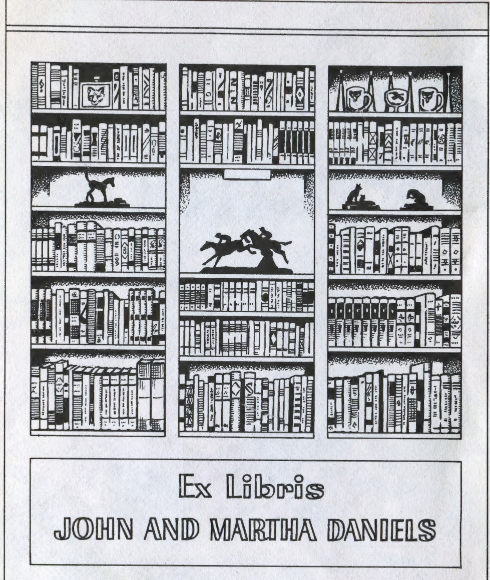



Ex Libris
JOHN AND MARTHA DANIELS



HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Dixième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVIII.

1758

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LE CHIEN.

LA grandeur de la taille, l'élégance de la forme, la force du corps, la liberté des mouvemens, toutes les qualités extérieures, ne ſont pas ce qu'il y a de plus noble dans un être animé : & comme nous préférons dans l'homme l'eſprit à la figure, le courage à la force, les ſentimens à la beauté, nous jugeons auſſi que les qualités intérieures ſont ce qu'il y a de plus relevé dans l'animal ; c'eſt par elles qu'il diffère de l'automate, qu'il s'élève au-deſſus du végétal & s'approche de nous ; c'eſt le ſentiment qui ennoblit ſon être, qui le régit, qui le vivifie, qui commande aux organes,

rend les membres actifs, fait naître le déſir, & donne à la matière le mouvement progreſſif, la volonté, la vie.

La perfection de l'animal dépend donc de la perfection du ſentiment; plus il eſt étendu, plus l'animal a de facultés & de reſſources, plus il exiſte, plus il a de rapports avec le reſte de l'Univers: & lorſque le ſentiment eſt délicat, exquis, lorſqu'il peut encore être perfectionné par l'éducation, l'animal devient digne d'entrer en ſociété avec l'homme; il ſait concourir à ſes deſſeins, veiller à ſa ſûreté, l'aider, le défendre, le flatter; il ſait, par des ſervices aſſidus, par des careſſes réitérées, ſe concilier ſon maître, le captiver, & de ſon tyran ſe faire un protecteur.

Le chien, indépendamment de la beauté de ſa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce & ſanguinaire, rend le chien ſauvage redoutable à tous les animaux, & cède dans le chien domeſtique aux ſentimens

les plus doux, au plaisir de s'attacher & au désir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talens; il attend ses ordres pour en faire usage, il le consulte, il l'interroge, il le supplie, un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté; sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée; il a toute la chaleur du sentiment; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur & tout obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitemens, il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper, il ne lui oppose que la plainte, & la désarme enfin par la patience & la soumission.

Plus docile que l'homme, plus souple

qu'aucun des animaux, non-seulement le chien s'instruit en peu de temps, mais même il se conforme aux mouvemens, aux manières, à toutes les habitudes de ceux qui lui commandent; il prend le ton de la maison qu'il habite; comme les autres domestiques, il est dédaigneux chez les Grands & rustre à la campagne: toujours empressé pour son maître & prévenant pour ses seuls amis, il ne fait aucune attention aux gens indifférens, & se déclare contre ceux qui par état ne sont faits que pour importuner; il les connoît aux vêtemens, à la voix, à leurs gestes, & les empêche d'approcher. Lorsqu'on lui a confié pendant la nuit la garde de la maison, il devient plus fier, & quelquefois féroce; il veille, il fait la ronde; il sent de loin les étrangers, & pour peu qu'ils s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières, il s'élance, s'oppose, & par des aboiemens réitérés, des efforts & des cris de colère, il donne l'alarme, avertit & combat: aussi furieux contre les hommes de proie que contre les animaux carnaciers, il se précipite sur eux, les blesse, les déchire, leur ôte

ce qu'ils s'efforçoient d'enlever ; mais content d'avoir vaincu il se repose sur les dépouilles, n'y touche pas, même pour satisfaire son appétit & donne en même temps des exemples de courage, de tempérance & de fidélité.

On sentira de quelle importance cette espèce est dans l'ordre de la Nature, en supposant un instant qu'elle n'eût jamais existé. Comment l'homme auroit-il pu, sans le secours du chien, conquérir, dompter, réduire en esclaves les autres animaux ? comment pourroit-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages & nuisibles ? Pour se mettre en sûreté, & pour se rendre maître de l'Univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec douceur & par caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher & d'obéir, afin de les opposer aux autres. Le premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien, & le fruit de cet art la conquête & la possession paisible de la Terre.

La plupart des animaux ont plus d'agilité, plus de vîtesse, plus de force,

& même plus de courage que l'homme ; la Nature les a mieux munis, mieux armés ; ils ont aussi les sens, & sur-tout l'odorat, plus parfait. Avoir gagné une espèce courageuse & docile comme celle du chien, c'est avoir acquis de nouveaux sens & les facultés qui nous manquent. Les machines, les instrumens que nous avons imaginés pour perfectionner nos autres sens, pour en augmenter l'étendue, n'approchent pas, même pour l'utilité, de ces machines toutes faites que la Nature nous présente, & qui en suppléant à l'imperfection de notre odorat, nous ont fourni de grands & d'éternels moyens de vaincre & de régner : & le chien fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux ; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre que la voix du berger ; la sûreté, l'ordre & la discipline sont les fruits de sa vigilance & de son activité ; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, & contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la

paix. Mais c'eſt ſur-tout à la guerre, c'eſt contre les animaux ennemis ou indépendans, qu'éclate ſon courage, & que ſon intelligence ſe déploie toute entière : les talens naturels ſe réuniſſent ici aux qualités acquiſes. Dès que le bruit des armes ſe fait entendre, dès que le ſon du cor ou la voix du chaſſeur a donné le ſignal d'une guerre prochaine, brillant d'une ardeur nouvelle le chien marque ſa joie par les plus vifs tranſports, il annonce par ſes mouvemens & par ſes cris l'impatience de combattre & le déſir de vaincre; marchant enſuite en ſilence, il cherche à reconnoître le pays, à découvrir, à ſurprendre l'ennemi dans ſon fort; il recherche ſes traces, il les ſuit pas à pas, & par des accens différens indique le temps, la diſtance, l'eſpèce, & même l'âge de celui qu'il pourſuit.

Intimidé, preſſé, déſeſpérant de trouver ſon ſalut dans la fuite, l'animal * ſe ſert auſſi de toutes ſes facultés, il oppoſe la ruſe à la ſagacité; jamais les reſſources de l'inſtinct ne furent plus

* Voyez l'hiſtoire du cerf, *vol. XI* de cette Hiſtoire Naturelle.

admirables : pour faire perdre sa trace, il va, vient & revient sur ses pas ; il fait des bonds, il voudroit se détacher de la terre & supprimer les espaces ; il franchit d'un saut les routes, les haies, passe à la nage les ruisseaux, les rivières ; mais toujours poursuivi, & ne pouvant anéantir son corps, il cherche à en mettre un autre à sa place ; il va lui-même troubler le repos d'un voisin plus jeune & moins expérimenté, le faire lever, marcher, fuir avec lui ; & lorsqu'ils ont confondu leurs traces, lorsqu'il croit l'avoir substitué à sa mauvaise fortune, il le quitte plus brusquement encore qu'il ne l'a joint, afin de le rendre seul l'objet & la victime de l'ennemi trompé.

Mais le chien, par cette supériorité que donnent l'exercice & l'éducation, par cette finesse de sentiment qui n'appartient qu'à lui, ne perd pas l'objet de sa poursuite ; il démêle les points communs, délie les nœuds du fil tortueux qui seul peut y conduire ; il voit de l'odorat tous les détours du labyrinthe, toutes les fausses routes où l'on a voulu l'égarer ; & loin d'abandonner l'ennemi

pour un indifférent, après avoir triomphé de la ruſe, il s'indigne, il redouble d'ardeur, arrive enfin, l'attaque, & le mettant à mort, étanche dans le ſang ſa ſoif & ſa haine.

Le penchant pour la chaſſe ou la guerre nous eſt commun avec les animaux; l'homme ſauvage ne fait que combattre & chaſſer. Tous lès animaux qui aiment la chair, & qui ont de la force & des armes, chaſſent naturellement: le lion, le tigre, dont la force eſt ſi grande qu'ils ſont ſûrs de vaincre, chaſſent ſeuls & ſans art; les loups, les renards, les chiens ſauvages ſe réuniſſent, s'entendent, s'aident, ſe relaient & partagent la proie; & lorſque l'éducation a perfectionné ce talent naturel dans le chien domeſtique, lorſqu'on lui a appris à réprimer ſon ardeur, à meſurer ſes mouvemens, qu'on l'a accoutumé à une marche régulière & à l'eſpèce de diſcipline néceſſaire à cet art, il chaſſe avec méthode, & toujours avec ſuccès.

Dans les pays déſerts, dans les contrées dépeuplées, il y a des chiens ſauvages qui, pour les mœurs, ne diffèrent des

loups que par la facilité qu'on trouve à les apprivoiser; ils se réunissent aussi en plus grandes troupes pour chasser & attaquer en force les sangliers, les taureaux sauvages, & même les lions & les tigres. En Amérique, ces chiens sauvages sont de races anciennement domestiques, ils y ont été transportés d'Europe, & quelques-uns ayant été oubliés ou abandonnés dans ces déserts, s'y sont multipliés au point qu'ils se répandent par troupes dans les contrées habitées, où ils attaquent le bétail & insultent même les hommes: on est donc obligé de les écarter par la force, & de les tuer comme les autres bêtes féroces; & les chiens sont tels en effet, tant qu'ils ne connoissent pas les hommes: mais lorsqu'on les approche avec douceur, ils s'adoucissent, deviennent bien-tôt familiers, & demeurent fidèlement attachés à leurs maîtres; au lieu que le loup, quoique pris jeune & élevé dans les maisons, n'est doux que dans le premier âge, ne perd jamais son goût pour la proie, & se livre tôt ou tard à son penchant pour la rapine & la destruction.

L'on peut dire que le chien eſt le ſeul animal dont la fidélité ſoit à l'épreuve : le ſeul qui connoiſſe toujours ſon maître & les amis de la maiſon ; le ſeul qui, lorſqu'il arrive un inconnu, s'en aperçoive ; le ſeul qui entende ſon nom, & qui reconnoiſſe la voix domeſtique ; le ſeul qui ne ſe confie point à lui-même ; le ſeul qui, lorſqu'il a perdu ſon maître, & qu'il ne peut le retrouver, l'appelle par ſes gémiſſemens, le ſeul qui dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, ſe ſouvienne du chemin & retrouve la route ; le ſeul enfin dont les talens naturels ſoient évidens & l'éducation toujours heureuſe.

Et de même que de tous les animaux le chien eſt celui dont le naturel eſt le plus ſuſceptible d'impreſſion, & ſe modifie le plus aiſément par les cauſes morales, eſt auſſi de tous celui dont la nature eſt le plus ſujette aux variétés & aux altérations cauſées par les influences phyſiques : le tempérament, les facultés, les habitudes du corps varient prodigieuſement, la forme même n'eſt pas conſtante : dans le même pays un chien

est très-différent d'un autre chien, & l'espèce est, pour ainsi dire, toute différente d'elle-même dans les différens climats. De-là cette confusion, ce mélange & cette variété de races si nombreuses, qu'on ne peut en faire l'énumération: de-là ces différences si marquées pour la grandeur de la taille, la figure du corps, l'alongement du museau, la forme de la tête, la longueur & la direction des oreilles & de la queue, la couleur, la qualité, la quantité du poil, &c. en sorte qu'il ne reste rien de constant, rien de commun à ces animaux que la conformité de l'organisation intérieure, & la faculté de pouvoir tous produire ensemble. Et comme ceux qui diffèrent le plus les uns des autres à tous égards, ne laissent pas de produire des individus qui peuvent se perpétuer en produisant eux-mêmes d'autres individus, il est évident que tous les chiens, quelque différens, quelque variés qu'ils soient, ne font qu'une seule & même espèce.

Mais ce qui est difficile à saisir dans cette nombreuse variété de races différentes, c'est le caractère de la race pri-

mitive, de la race originaire, de la race mère de toutes les autres races: comment reconnoître les effets produits par l'influence du climat, de la nourriture, &c ? comment les distinguer encore des autres effets, ou plutôt des résultats qui proviennent du mélange de ces différentes races entr'elles, dans l'état de liberté ou de domesticité ? En effet, toutes ces causes altèrent, avec le temps, les formes les plus constantes, & l'empreinte de la Nature ne conserve pas toute sa pureté dans les objets que l'homme a beaucoup maniés. Les animaux assez indépendans pour choisir eux-mêmes leur climat & leur nourriture, sont ceux qui conservent le mieux cette empreinte originaire ; & l'on peut croire que, dans ces espèces, le premier, le plus ancien de tous, nous est encore aujourd'hui assez fidèlement représenté par ses descendans; mais ceux que l'homme s'est soumis, ceux qu'il a transportés de climats en climats, ceux dont il a changé la nourriture, les habitudes & la manière de vivre, ont aussi dû changer pour la forme, plus que tous les autres ; & l'on trouve en effet bien

plus de variété dans les espèces d'animaux domestiques que dans celles des animaux sauvages. Et comme parmi les animaux domestiques le chien est, de tous, celui qui s'est attaché à l'homme de plus près; celui qui, vivant comme l'homme, vit aussi le plus irrégulièrement; celui dans lequel le sentiment domine assez pour le rendre docile, obéissant & susceptible de toute impression, & même de toute contrainte ; il n'est pas étonnant que de tous les animaux ce soit aussi celui dans lequel on trouve les plus grandes variétés pour la figure, pour la taille, pour la couleur & pour les autres qualités.

Quelques circonstances concourent encore à cette altération : le chien vit assez peu de temps, il produit souvent & en assez grand nombre ; & comme il est perpétuellement sous les yeux de l'homme, dès que, par un hasard assez ordinaire à la Nature, il se sera trouvé dans quelques individus des singularités ou des variétés apparentes, on aura tâché de les perpétuer en unissant ensemble ces individus singuliers, comme on le fait encore aujourd'hui lorsqu'on veut se

procurer de nouvelles races de chiens & d'autres animaux. D'ailleurs, quoique toutes les eſpèces ſoient également anciennes, le nombre des générations, depuis la création, étant beaucoup plus grand dans les eſpèces dont les individus ne vivent que peu de temps, les variétés, les altérations, la dégénération même doivent en être devenues plus ſenſibles, puiſque ces animaux ſont plus loin de leur ſouche que ceux qui vivent plus long-temps. L'homme eſt aujourd'hui huit fois plus près d'Adam que le chien ne l'eſt du premier chien, puiſque l'homme vit quatre-vingts ans, & que le chien n'en vit que dix : ſi donc, par quelque cauſe que ce puiſſe être, ces deux eſpèces tendoient également à dégénérer, cette altération ſeroit aujourd'hui huit fois plus marquée dans le chien que dans l'homme.

Les petits animaux éphémères, ceux dont la vie eſt ſi courte qu'ils ſe renouvellent tous les ans par la génération, ſont infiniment plus ſujets que les autres animaux aux variétés & aux altérations de tout genre : il en eſt de même des

plantes annuelles en comparaison des autres végétaux; il y en a même dont la nature est, pour ainsi dire, artificielle & factice. Le blé, par exemple, est une plante que l'homme a changée au point qu'elle n'existe nulle part dans l'état de nature: on voit bien qu'il a quelque rapport avec l'ivroie, avec les gramens, les chiendents & quelques autres herbes des prairies; mais on ignore à laquelle de ces herbes on doit le rapporter: & comme il se renouvelle tous les ans, & que, servant de nourriture à l'homme, il est de toutes les plantes celle qu'il a le plus travaillée, il est aussi de toutes celle dont la nature est le plus altérée. L'homme peut donc non-seulement faire servir à ses besoins, à son usage, tous les individus de l'Univers, mais il peut encore, avec le temps, changer, modifier & perfectionner les espèces; c'est même le plus beau droit qu'il ait sur la Nature. Avoir transformé une herbe stérile en blé, est une espèce de création dont cependant il ne doit pas s'enorgueillir, puisque ce n'est qu'à la sueur de son front & par des cultures réitérées qu'il peut tirer du

ſein de la terre ce pain ſouvent amer, qui fait ſa ſubſiſtance.

Les eſpèces que l'homme a beaucoup travaillées, tant dans les végétaux que dans les animaux, ſont donc celles qui de toutes ſont le plus altérées; & comme quelquefois elles le ſont au point qu'on ne peut reconnoître leur forme primitive, comme dans le blé, qui ne reſſemble plus à la plante dont il a tiré ſon origine, il ne ſeroit pas impoſſible que dans la nombreuſe variété des chiens que nous voyons aujourd'hui, il n'y en eût pas un ſeul de ſemblable au premier chien, ou plutôt au premier animal de cette eſpèce, qui s'eſt peut-être beaucoup altérée depuis la création, & dont la ſouche a pu par conſéquent être très-différente des races qui ſubſiſtent actuellement, quoique ces races en ſoient originairement toutes également provenues.

La Nature cependant ne manque jamais de reprendre ſes droits dès qu'on la laiſſe agir en liberté : le froment jeté ſur une terre inculte dégénère à la première année; ſi l'on recueilloit ce grain

dégénéré pour le jeter de même, le produit de cette ſeconde génération ſeroit encore plus altéré ; & au bout d'un certain nombre d'années & de reproductions l'homme verroit reparoître la plante originaire du froment, & ſauroit combien il faut de temps à la Nature pour détruire le produit d'un art qui la contraint, & pour ſe réhabiliter. Cette expérience ſeroit aſſez facile à faire ſur le blé & ſur les autres plantes qui tous les ans ſe reproduiſent, pour ainſi dire, d'elles-mêmes, dans le même lieu ; mais il ne ſeroit guère poſſible de la tenter, avec quelque eſpérance de ſuccès, ſur les animaux qu'il faut rechercher, appareiller, unir, & qui ſont difficiles à manier, parce qu'ils nous échappent tous plus ou moins par leur mouvement, & par la répugnance ſouvent invincible qu'ils ont pour les choſes qui ſont contraires à leurs habitudes ou à leur naturel. On ne peut donc pas eſpérer de ſavoir jamais par cette voie quelle eſt la race primitive des chiens, non plus que celle des autres animaux, qui, comme le chien, ſont ſujets à des

variétés permanentes; mais au défaut de ces connoissances de faits qu'on ne peut acquérir, & qui cependant seroient nécessaires pour arriver à la vérité, on peut rassembler des indices, & en tirer des conséquences vraisemblables.

Les chiens qui ont été abandonnés dans les solitudes de l'Amérique, & qui vivent en chiens sauvages depuis cent cinquante ou deux cents ans, quoique originaires de races altérées, puisqu'ils sont provenus des chiens domestiques, ont dû, pendant ce long espace de temps, se rapprocher au moins en partie de leur forme primitive; cependant les voyageurs nous disent qu'ils ressemblent à nos levriers *(a)*; ils disent la même chose des chiens sauvages ou devenus sauvages à Congo *(b)* qui, comme ceux d'Amérique, se rassemblent par troupes pour faire la guerre aux tigres, aux lions, &c. mais d'autres, sans comparer les chiens sauvages de Saint-Domingue

(a) Histoire des Aventuriers Flibustiers, par Oexmelin. *Paris, 1686, in-12, tome I, page 112.*

(b) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *in-4.° tome I, page 86.*

aux levriers, disent seulement *(a)* qu'ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue, le museau effilé, l'air sauvage, le corps mince & décharné, qu'ils sont très-légers à la course, qu'ils chassent en perfection, qu'ils s'apprivoisent aisément en les prenant tout petits : ainsi ces chiens sauvages sont extrêmement maigres & légers ; & comme le levrier ne diffère d'ailleurs qu'assez peu du mâtin ou du chien que nous appelons *chien de berger*, on peut croire que ces chiens sauvages sont plutôt de cette espèce que de vrais levriers ; parce que d'autre côté les anciens voyageurs ont dit que les chiens naturels du Canada avoient les oreilles droites comme les renards, & ressembloient aux mâtins de médiocre grandeur *(b)* de nos villageois, c'est-à-dire, à nos chiens de berger ; que ceux des sauvages des Antilles avoient aussi la tête & les oreilles fort longues, &

(a) Nouveaux voyages aux isles de l'Amérique. *Paris, 1722, tome V, page 195.*

(b) Voyage du pays des Hurons, par Sabard Theodat, Recollet. *Paris, 1672, pages 310 & 311.*

approchoient de la forme des renards *(a)*; que les Indiens du Pérou n'avoient pas toutes les eſpèces de chiens que nous avons en Europe, qu'ils en avoient ſeulement de grands & de petits qu'ils nommoient Alco *(b)*; que ceux de l'Iſthme de l'Amérique étoient laids, qu'ils avoient le poil rude & long, ce qui ſuppoſe auſſi les oreilles droites *(c)*. Ainſi on ne peut guère douter que les chiens originaires d'Amérique, & qui avant la découverte de ce nouveau monde n'avoient eu aucune communication avec ceux de nos climats, ne fuſſent tous, pour ainſi dire, d'une ſeule & même race, & que de toutes les races de nos chiens celle qui en approche le plus ne ſoit celle des chiens à muſeau effilé, à oreilles droites & à long poil rude comme les chiens de berger; & ce

(a) Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 306.*

(b) Hiſtoire des Incas. *Paris, 1744, tome I, page 265.* Voyage de Wafer, imprimé à la ſuite de ceux de Dampier, *tome IV, page 223.*

(c) Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique, *Paris, 1722, tome V, page 195.*

qui me fait croire encore que les chiens devenus sauvages à Saint-Domingue, ne sont pas de vrais levriers, c'est que comme les levriers sont assez rares en France, on en tire pour le Roi, de Constantinople & des autres endroits du Levant, & que je ne sache pas qu'on en ait jamais fait venir de Saint-Domingue ou de nos autres colonies d'Amérique. D'ailleurs, en recherchant dans la même vue ce que les voyageurs ont dit de la forme des chiens des différens pays, on trouve que les chiens des pays froids ont tous le museau long & les oreilles droites; que ceux de la Lapponie *(a)* sont petits, qu'ils ont le poil long, les oreilles droites & le museau pointu; que ceux de Sibérie *(b)* & ceux que l'on appelle *chiens-loups*, sont plus gros que ceux de Lapponie, mais qu'ils ont de même les oreilles droites, le poil rude & le museau pointu; que ceux d'Islande *(c)*,

(a) Voyage de la Martinière. *Paris*, *1671*, *page 75*. Il Genio vagante. *Parma*, *1691*, *vol. II*, *page 13*.

(b) Voyez la planche XXX de ce volume.

(c) Voyez la planche XXXI de ce volume.

ſont auſſi à très-peu près ſemblables à ceux de Sibérie, & que de même, dans les climats chauds, comme au cap de Bonne-eſpérance *(a)*, les chiens naturels du pays ont le muſeau pointu, les oreilles droites, la queue longue & traînante à terre, le poil clair, mais long & toujours hériſſé; que ces chiens ſont excellens pour garder les troupeaux, & que par conſéquent ils reſſemblent non-ſeulement par la figure, mais encore par l'inſtinct à nos chiens de berger; que dans d'autres climats encore plus chauds, comme à Madagaſcar *(b)*, à Maduré *(c)*, à Calicut *(d)*, à Malabar *(e)*; les chiens originaires de ces pays ont tous le muſeau long, les oreilles droites, & reſſemblent encore à nos

(a) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe. *Amſterdam, 1741, I.re partie, page 304.*

(b) Voyage de Flacourt. *Paris, 1661, page 152.*

(c) Voyage d'Innigo de Biervillas. *Paris, 1736, I.re partie, page 178.*

(d) Voyage de François Pyrard. *Paris, 1619, tome I, page 426.*

(e) Voyage de Jean Ovington. *Paris, 1725, tome I, page 276.*

chiens de berger; que quand même on y tranſporte des mâtins, des épagneuls, des barbets, des dogues, des chiens courans, des levriers, &c. ils dégénèrent à la ſeconde ou à la troiſième génération; qu'enfin dans les pays exceſſivement chauds, comme en Guinée *, cette dégénération eſt encore plus prompte, puiſqu'au bout de trois ou quatre ans ils perdent leur voix, qu'ils ne produiſent plus que des chiens à oreilles droites comme celles des renards; que les chiens du pays ſont fort laids, qu'ils ont le muſeau pointu, les oreilles longues & droites, la queue longue & pointue, ſans aucun poil, la peau du corps nue, ordinairement tachetée & quelquefois d'une ſeule couleur, qu'enfin ils ſont déſagréables à la vue & plus encore au toucher.

On peut donc déjà préſumer avec quelque vraiſemblance, que le chien de berger eſt de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette eſpèce, puiſque dans tous les

* Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevoſt, *tome IV, page 229.*

pays

pays habités par des hommes ſauvages, ou même à demi civiliſés, les chiens reſſemblent à cette ſorte de chiens plus qu'à aucune autre; que dans le continent entier du nouveau monde il n'y en avoit pas d'autres, qu'on les retrouve ſeuls de même au nord & au midi de notre continent, & qu'en France où on les appelle communément *chiens de Brie,* & dans les autres climats tempérés, ils ſont encore en grand nombre, quoiqu'on ſe ſoit beaucoup plus occupé à faire naître ou à multiplier les autres races qui avoient plus d'agrément, qu'à conſerver celle-ci qui n'a que de l'utilité, & qu'on a par cette raiſon dédaignée, & abandonnée aux payſans chargés du ſoin des troupeaux. Si l'on conſidère auſſi que ce chien, malgré ſa laideur & ſon air triſte & ſauvage, eſt cependant ſupérieur par l'inſtinct à tous les autres chiens, qu'il a un caractère décidé auquel l'édution n'a point de part, qu'il eſt le ſeul qui naiſſe, pour ainſi dire, tout élevé, & que guidé par le ſeul naturel, il s'attache de lui-même à la garde des troupeaux avec une aſſiduité, une vigilance,

une fidélité singulière, qu'il les conduit avec une intelligence admirable & non communiquée, que ses talens font l'étonnement & le repos de son maître; tandis qu'il faut au contraire beaucoup de temps & de peines pour instruire les autres chiens, & les dresser aux usages auxquels on les destine; on se confirmera dans l'opinion que ce chien est le vrai chien de la Nature, celui qu'elle nous a donné pour la plus grande utilité, celui qui a le plus de rapport avec l'ordre général des êtres vivans, qui ont mutuellement besoin les uns des autres, celui enfin qu'on doit regarder comme la souche & le modèle de l'espèce entière.

Et de même que l'espèce humaine paroît agreste, contrefaite & rapetissée dans les climats glacés du nord; qu'on ne trouve d'abord que de petits hommes fort laids en Lapponie, en Groenland, & dans tous les pays où le froid est excessif; mais qu'ensuite dans le climat voisin & moins rigoureux on voit tout-à-coup paroître la belle race des Finlandois, des Danois, &c. qui par leur

figure, leur couleur & leur grande taille ſont peut-être les plus beaux de tous les hommes ; on trouve auſſi dans l'eſpèce des chiens le même ordre & les mêmes rapports. Les chiens de Lapponie ſont très-laids, très-petits, & n'ont pas plus d'un pied de longueur *(a)*. Ceux de Sibérie, quoique moins laids, ont encore les oreilles droites & l'air agreſte & ſauvage, tandis que dans le climat voiſin où l'on trouve les *(b)* beaux hommes dont nous venons de parler, on trouve auſſi les chiens de la plus belle & de la plus grande taille. Les chiens de Tartarie, d'Albanie, du nord de la Grèce, du Danemark, de l'Irlande, ſont les plus grands, les plus forts & les plus puiſſans de tous les chiens : on s'en ſert pour tirer des voitures. Ces chiens que nous appelons chiens d'Irlande, ont une origine très-ancienne, & ſe ſont maintenus, quoiqu'en petit nombre, dans le climat dont ils ſont originaires. Les Anciens les

(a) Il Genio vagante, *vol. II, page 13.*

(b) Voyez le *ſixième volume* de cette Hiſtoire Naturelle, à l'article des variétés de l'eſpèce humaine.

appeloient chiens d'Épire, chiens d'Albanie; & Pline rapporte, en termes aussi élégans qu'énergiques, le combat d'un de ces chiens contre un lion, & ensuite contre un éléphant *(a)*. Ces chiens sont beaucoup plus grands que nos plus grands mâtins: comme ils sont fort rares en France, je n'en ai jamais vu qu'un, qui me parut avoir, tout assis, près de cinq pieds de hauteur, & ressemble pour la forme au chien que nous appelons grand danois *(b)*; mais il différoit beau-

(a) Indiam petenti Alexandro magno, Rex Albaniæ dono dederat inusitatæ magnitudinis unum, cujus specie delectatus, jussit ursos, mox apros & deinde damas emitti, contemptu immobili jacente eo; quâ segnitie tanti corporis offensus imperator generosi spiritûs, eum interimi jussit. Nunciavit hoc fama regi; itaque alterum mittens, addidit mandata ne in parvis experiri vellet, sed in leone, elephantove; duos sibi fuisse, hoc interempto, præterea nullum fore. Nec distulit Alexander, leonemque fractum protinùs vidit. Posteà elephantum jussit induci, haud alio magis spectaculo lætatus. Horrentibus quippe per totum corpus villis, ingenti primùm latratu intonuit, moxque increvit assultans, contraque belluam exsurgens hinc & illinc artifici dimicatione; quâ maximè opus esset, infestans atque evitans, donec, assiduâ rotatam vertigine afflixit, ad casum ejus tellure concussâ. Plin. hist. nat. lib. VIII.

(*b*) Voyez la planche XXVI.

coup par l'énormité de ſa taille, il étoit tout blanc & d'un naturel doux & tranquille. On trouve enſuite dans les endroits plus tempérés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, en Eſpagne, en Italie, des hommes & des chiens de toutes ſortes de races: cette variété provient en partie de l'influence du climat, & en partie du concours & du mélange des races étrangères ou différentes entr'elles, qui ont produit en très-grand nombre des races métives ou mélangées dont nous ne parlerons point ici, parce que M. Daubenton *(a)* les a décrites & rapportées chacune aux races pures dont elles proviennent; mais nous obſerverons, autant qu'il nous ſera poſſible, les reſſemblances & les différences que l'abri, le ſoin, la nourriture & le climat ont produites parmi ces animaux.

Le grand danois *(b)*, le mâtin *(c)* & le levrier *(d)*, quoique différens au premier coup d'œil, ne font cependant

(a) Voyez ci-après la deſcription du chien.

(b) Voyez la planche XXVI.

(c) Voyez la planche XXV.

(d) Voyez la planche XXVII.

que le même chien: le grand danois n'est qu'un mâtin plus fourni, plus étoffé; le levrier un mâtin plus délié, plus effilé, & tous deux plus soignés; & il n'y a pas plus de différence entre un chien grand danois, un mâtin & un levrier, qu'entre un Hollandois, un François & un Italien. En supposant donc le mâtin originaire ou plutôt naturel de France, il aura produit le grand danois dans un climat plus froid, & le levrier dans un climat plus chaud: & c'est ce qui se trouve aussi vérifié par le fait, car les grands danois nous viennent du nord, & les levriers nous viennent de Constantinople & du Levant. Le chien de berger *(a)*, le chien-loup *(b)*, & l'autre espèce de chien-loup que nous appellerons chien de Sibérie *(c)*, ne sont aussi tous trois qu'un même chien: on pourroit même y joindre le chien de Lapponie, celui de Canada, celui des Hottentots & tous les autres chiens qui ont les oreilles droites; ils ne diffèrent en effet du

(a) Voyez la planche XXVIII.
(b) Voyez la planche XXIX.
(c) Voyez la planche XXX.

chien de berger que par la taille, & parce qu'ils ſont plus ou moins étoffés, & que leur poil eſt plus ou moins rude, plus ou moins long & plus ou moins fourni. Le chien courant *(a)*, le braque *(b)*, le baſſet *(c)*, le barbet *(d)*, & même l'épagneul *(e)*, peuvent encore être regardés comme ne faiſant tous qu'un même chien ; leur forme & leur inſtinct ſont à peu près les mêmes, & ils ne diffèrent entr'eux que par la hauteur des jambes, & par l'ampleur des oreilles qui dans tous ſont cependant longues, molles & pendantes : ces chiens ſont naturels à ce climat, & je ne crois pas qu'on doive en ſéparer le braque qu'on appelle *chien de Bengale (f)*, qui ne diffère de notre braque que par la robe. Ce qui me fait penſer que ce chien n'eſt pas originaire de Bengale ou de quel-

(a) Voyez la planche XXXII.
(b) Voyez la planche XXXIII.
(c) Voyez la planche XXXV.
(d) Voyez la planche XXXVII.
(e) Voyez la planche XXXVIII.
(f) Voyez la planche XXXIV.

qu'autre endroit des Indes, & que ce n'eſt pas, comme quelques-uns le prétendent, le chien Indien dont les Anciens ont parlé, & qu'ils diſoient être engendré d'un tigre & d'une chienne, c'eſt que ce même chien étoit connu en Italie il y a plus de cent cinquante ans, & qu'on ne le regardoit pas comme un chien venu des Indes, mais comme un braque ordinaire : *Canis ſagax*, (vulgò *brachus)*, dit Aldrovande, *an unius vel varii coloris ſit parum refert ; in Italiâ elegitur varius & maculoſæ lynci perſimilis, cum tamen niger color vel albus aut fulvus non ſit ſpernendus* *.

L'Angleterre, la France, l'Allemagne, &c. paroiſſent avoir produit le chien courant, le braque & le baſſet; ces chiens même dégénèrent dès qu'ils ſont portés dans des climats plus chauds, comme en Turquie, en Perſe ; mais les épagneuls & les barbets ſont originaires d'Eſpagne & de Barbarie, où la température du climat fait que le poil de tous les animaux eſt plus long, plus ſoyeux

* *Ulyſſis Aldrovandi, de quadruped. digitat. vivip, lib. III, pag.* 552.

& plus fin que dans tous les autres pays. Le dogue *(a)*, le chien *(b)* que l'on appelle *petit danois* (mais fort improprement, puiſqu'il n'a d'autre rapport avec le grand danois que d'avoir le poil court), le chien-turc *(c)*, & ſi l'on veut encore, le chien d'Iſlande *(d)*, ne ſont auſſi qu'un même chien qui, tranſporté dans un climat très-froid comme l'Iſlande, aura pris une forte fourrure de poil, & dans les climats très-chauds de l'Afrique & des Indes aura quitté ſa robe ; car le chien ſans poil, appelé *chien-turc*, eſt encore mal nommé, ce n'eſt point dans le climat tempéré de la Turquie que les chiens perdent leur poil, c'eſt en Guinée & dans les climats les plus chauds des Indes que ce changement arrive ; & le chien-turc n'eſt autre choſe qu'un petit danois qui, tranſporté dans les pays exceſſivement chauds, aura perdu ſon poil, & dont la race aura enſuite été tranſportée en

(a) Voyez la planche XLIII.

(b) Voyez la planche XLI, fig. 1.

(c) Voyez la planche XLII, fig. 1.

(d) Voyez la planche XXXI.

Turquie où l'on aura eu soin de les multiplier. Les premiers que l'on ait vus en Europe, au rapport d'Aldrovande, furent apportés de son temps en Italie, où cependant ils ne purent, dit-il, ni durer, ni multiplier, parce que le climat étoit beaucoup trop froid pour eux; mais comme il ne donne pas la description de ces chiens nus, nous ne savons pas s'ils étoient semblables à ceux que nous appelons aujourd'hui chiens-turcs, & si l'on peut par conséquent les rapporter au petit danois, parce que tous les chiens, de quelque race & de quelque pays qu'ils soient, perdent leur poil dans les climats excessivement chauds *, & comme nous l'avons dit, ils perdent aussi leur voix; dans de certains pays ils sont tout-à-fait muets, dans d'autres ils ne perdent que la faculté d'aboyer, ils hurlent comme les loups, ou glapissent comme les renards, ils semblent par cette altération se rapprocher de leur état de nature; car ils changent aussi pour la forme & pour l'instinct: ils

* Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *tome IV, page 229.*

deviennent laids *, & prennent tous des oreilles droites & pointues. Ce n'eſt auſſi que dans les climats tempérés que les chiens conſervent leur ardeur, leur courage, leur ſagacité, & les autres talens qui leur ſont naturels; ils perdent donc tout lorſqu'on les tranſporte dans des climats trop chauds, mais comme ſi la Nature ne vouloit jamais rien faire d'abſolument inutile, il ſe trouve que dans ces mêmes pays où les chiens ne peuvent plus ſervir à aucun des uſages auxquels nous les employons, on les recherche pour la table, & que les Nègres en préfèrent la chair à celle de tous les autres animaux : on conduit les chiens au marché pour les vendre : on les achette plus cher que le mouton, le chevreau, plus cher même que tout autre gibier;

* Voyage de la Boullaye-le-Gouz. *Paris, 1657, page 257.* Voyages de Jean Ovington, *Paris, 1725, tone I, page 276.* Hiſtoire univerſelle des voyages, par du Perrier de Montfraſier. *Paris, 1707, page 344 & ſuivantes.* Vie de Chriſtophe Colomb. *Paris, 1681, partie I.re, page 106.* Voyage de Boſman en Guinée, &c. *Utrecht, 1705, page 240.* Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevoſt, *tome IV, page 229.*

enfin le mets le plus délicieux d'un festin chez les Nègres est un chien rôti. On pourroit croire que le goût si décidé qu'ont ces peuples pour la chair de cet animal, vient du changement de qualité de cette même chair qui, quoique très-mauvaise à manger dans nos climats tempérés, acquiert peut-être un autre goût dans ces climats brûlans ; mais ce qui me fait penser que cela dépend plutôt de la nature de l'homme que de celle du chien, c'est que les sauvages du Canada qui habitent un pays froid, ont le même goût que les Nègres pour la chair du chien, & que nos Missionnaires en ont quelquefois mangé sans dégoût. « Les » chiens servent en guise de mouton » pour être mangés en festin, dit le » P. Sabard Theodat : je me suis touvé » diverses fois à des festins de chien, j'a-» voue véritablement que du commen-» cement cela me faisoit horreur, mais je » n'en eus pas mangé deux fois que j'en » trouvai la chair bonne, & de goût un peu approchant de celle du porc *. »

* Voyage au pays des Hurons, par le P. Sabard Theodat, Recollet. *Paris, 1632, page 311.*

Dans nos climats, les animaux ſauvages qui approchent le plus du chien, & ſur-tout du chien à oreilles droites, du chien de berger, que je regarde comme la ſouche & le type de l'eſpèce entière, ſont le renard & le loup; & comme la conformation intérieure eſt preſque entièrement la même, & que les différences extérieures ſont aſſez légères, j'ai voulu eſſayer s'ils pourroient produire enſemble : j'eſpérois qu'au moins on parviendroit à les faire accoupler, & que s'ils ne produiſoient pas des individus féconds, ils engendreroient des eſpèces de mulets qui auroient participé de la nature des deux. Pour cela, j'ai fait élever une louve priſe dans les bois à l'âge de deux ou trois mois, avec un mâtin de même âge; ils étoient enfermés enſemble & ſeuls dans une aſſez grande cour où aucune autre bête ne pouvoit entrer, & où ils avoient un abri pour ſe retirer; ils ne connoiſſoient ni l'un ni l'autre aucun individu de leur eſpèce, ni même aucun homme que celui qui étoit chargé du ſoin de leur porter tous les jours à manger : on les a gardés trois

ans, toujours avec la même attention, & sans les contraindre ni les enchaîner. Pendant la première année, ces jeunes animaux jouoient perpétuellement ensemble & paroissoient s'aimer beaucoup; à la seconde année ils commencèrent par se disputer la nourriture, quoiqu'on leur en donnât plus qu'il ne leur en falloit. La querelle venoit toujours de la louve: on leur portoit de la viande & des os sur un grand plat de bois que l'on posoit à terre; dans l'instant même la louve, au lieu de se jeter sur la viande, commençoit par écarter le chien, & prenoit ensuite le plat par la tranche si adroitement, qu'elle ne laissoit rien tomber de ce qui étoit dessus, & emportoit le tout en fuyant; & comme elle ne pouvoit sortir, je l'ai vue souvent faire cinq ou six fois de suite le tour de la cour tout le long des murailles, toujours tenant le plat de niveau entre ses dents, & ne le reposer à terre que pour reprendre haleine & pour se jeter sur la viande avec voracité, & sur le chien avec fureur lorsqu'il vouloit approcher. Le chien étoit plus fort que la louve; mais

comme il étoit plus doux, ou plutôt moins féroce, on craignit pour ſa vie, & on lui mit un collier. Après la deuxième année, les querelles étoient encore plus vives & les combats plus fréquens, & on mit auſſi un collier à la louve, que le chien commençoit à ménager beaucoup moins que dans les premiers temps. Pendant ces deux ans il n'y eut pas le moindre ſigne de chaleur ou de deſir, ni dans l'un ni dans l'autre; ce ne fut qu'à la fin de la troiſième année que ces animaux commencèrent à reſſentir les impreſſions de l'ardeur du rut, mais ſans amour; car loin que cet état les adoucît, ou les rapprochât l'un de l'autre, ils n'en devinrent que plus intraitables & plus féroces: ce n'étoit plus que des hurlemens de douleur mêlés à des cris de colère; ils maigrirent tous deux en moins de trois ſemaines, ſans jamais s'approcher autrement que pour ſe déchirer: enfin ils s'acharnèrent ſi fort l'un contre l'autre, que le chien tua la louve qui étoit devenue la plus maigre & la plus foible, & l'on fut obligé de tuer le chien quelques jours après, parce

qu'au moment qu'on voulut le mettre en liberté, il fit un grand dégât en ſe lançant avec fureur ſur les volailles, ſur les chiens, & même ſur les hommes.

J'avois dans le même temps des renards, deux mâles & une femelle, que l'on avoit pris dans des piéges, & que je faiſois garder loin les uns des autres dans des lieux ſéparés : j'avois fait attacher l'un de ces renards avec une chaîne légère, mais aſſez longue, & on lui avoit bâti une petite hutte où il ſe mettoit à l'abri. Je le gardai pendant pluſieurs mois, il ſe portoit bien; & quoiqu'il eut l'air ennuyé & les yeux toujours fixés ſur la campagne qu'il voyoit de ſa hutte, il ne laiſſoit pas de manger de très-grand appétit. On lui préſenta une chienne en chaleur que l'on avoit gardée, & qui n'avoit pas été couverte; & comme elle ne vouloit pas reſter auprès du renard, on prit le parti de l'enchaîner dans le même lieu, & de leur donner largement à manger. Le renard ne la mordit ni ne la maltraita point : pendant dix jours qu'ils demeurèrent enſemble, il n'y eut pas la moindre querelle, ni le jour, ni

la nuit, ni aux heures du repas ; le renard s'approchoit même aſſez familièrement, mais dès qu'il avoit flairé de trop près ſa compagne, le ſigne du déſir diſparoiſſoit, & il s'en retournoit triſtement dans ſa hutte ; il n'y eut donc point d'accouplement. Lorſque la chaleur de cette chienne fut paſſée, on lui en ſubſtitua une autre qui venoit d'entrer en chaleur, & enſuite une troiſième & une quatrième. Le renard les traita toutes avec la même douceur, mais avec la même indifférence : & afin de m'aſſurer ſi c'étoit la répugnance naturelle ou l'état de contrainte où il étoit qui l'empêchoit de s'accoupler, je lui fis amener une femelle de ſon eſpèce, il la couvrit dès le même jour plus d'une fois, & nous trouvames, en la diſſéquant quelques ſemaines après, qu'elle étoit pleine, & qu'elle auroit produit quatre petits renards. On préſenta de même ſucceſſivement à l'autre renard pluſieurs chiennes en chaleur, on les enfermoit avec lui dans une cour où ils n'étoient point enchaînés ; il n'y eut ni haine, ni amour, ni combat, ni careſſes, & ce renard

mourut au bout de quelques mois, de dégoût ou d'ennui.

Ces épreuves nous apprennent au moins que le renard & le loup ne sont pas tout-à-fait de la même nature que le chien ; que ces espèces non-seulement sont différentes, mais séparées & assez éloignées pour ne pouvoir les rapprocher, du moins dans ces climats ; que par conséquent le chien ne tire pas son origine du renard ou du loup, & que les nomenclateurs * qui ne regardent ces deux animaux que comme des chiens sauvages, ou qui ne prennent le chien que pour un loup ou renard devenu domestique, & qui leur donnent à tous trois le nom commun de chien, se trompent, pour n'avoir pas assez consulté la Nature.

Il y a dans les climats plus chauds que le nôtre un espèce d'animal féroce & cruel, moins différent du chien que ne le sont le renard ou le loup : cet animal, qui s'appelle *Adive* ou *chacal*, a été

* *Canis caudâ (sinistrorsum) recurvâ*, le Chien. *Canis caudâ incurvâ*, le Loup. *Canis caudâ rectâ*, le Renard. *Linnæi, syst. Nat.*

remarqué & assez bien décrit par quelques voyageurs ; on en trouve en grand nombre en Asie & en Afrique, aux environs de Trébisonde *(a)*, autour du mont Caucase, en Mingrélie *(b)*, en Natolie *(c)*, en Hyrcanie *(d)*, en Perse, aux Indes, à Surate *(e)*, à Goa, à Guzarat, à Bengale, au Congo *(f)*, en Guinée, & en plusieurs autres endroits : & quoique cet animal soit regardé par les naturels des pays qu'il habite, comme un chien sauvage, & que son nom même le désigne ; comme il est très-douteux qu'il se mêle avec les chiens & qu'il puisse engendrer ou produire avec eux,

(a) Voyages de Gemelli Carreri. *Paris, 1719, tome I, page 419.*

(b) Voyage de Chardin. *Londres, 1686, page 76.*

(c) Voyage de Dumont. *La Haye, 1699, tome IV, page 28 & suivantes.*

(d) Voyage de Chardin. *Amsterdam, 1711, tome II, page 29.*

(e) Voyage d'Innigo de Biervillas. *Paris, 1736, part. I, page 178.*

(f) Voyage de Bosman, *pages 241, 331 & 332.* Voyage du P. Zuchel, Capucin, *page 293.*

nous en ferons l'hiſtoire à part, comme nous ferons auſſi celle du loup, celle du renard, & celle de tous les autres animaux qui ne ſe mêlant point enſemble, font autant d'eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Ce n'eſt pas que je prétende d'une manière déciſive & abſolue que l'adive, & même que le renard & le loup ne ſe ſoient jamais, dans aucun temps, ni dans aucun climat, mêlés avec les chiens. Les Anciens l'aſſurent aſſez poſitivement pour qu'on puiſſe encore avoir ſur cela quelques doutes, malgré les épreuves que je viens de rapporter; & j'avoue qu'il faudroit un plus grand nombre de pareilles épreuves pour acquérir ſur ce fait une certitude entière. Ariſtote, dont je ſuis très-porté à reſpecter le témoignage, dit préciſément * qu'il eſt rare que les animaux qui ſont d'eſpèces différentes ſe mêlent enſemble; que cependant il eſt certain que cela arrive dans les chiens, les renards & les loups; que les chiens indiens proviennent d'une autre bête ſauvage ſemblable & d'un chien.

* Ariſtot. *de generatione animal.* lib. II, cap. 5.

On pourroit croire que cette bête sauvage, à laquelle il ne donne point de nom, est l'adive ; mais il dit dans un autre endroit * que ces chiens indiens viennent du tigre & du chien, ce qui me paroît encore plus difficile à croire, parce que le tigre est d'une nature & d'une forme bien plus différentes de celles du chien, que le loup, le renard ou l'adive. Il faut convenir qu'Aristote semble lui-même infirmer son témoignage à cet égard; car après avoir dit que les chiens indiens viennent d'une bête sauvage semblable au loup ou au renard, il dit ailleurs qu'ils viennent du tigre, & sans énoncer si c'est du tigre & de la chienne, ou du chien & de la tigresse, il ajoute seulement que la chose ne réussit pas d'abord, mais seulement à la troisième portée; que de la première fois il ne résulte encore que des tigres; qu'on attache les chiens dans les déserts, & qu'à moins que le tigre ne soit en chaleur, ils sont souvent dévorés ; que ce qui fait que l'Afrique produit souvent des prodiges & des monstres, c'est que l'eau y étant

* Aristot. *hist. animal.* lib. VIII, cap. 28.

très-rare & la chaleur fort grande, les animaux de différentes eſpèces ſe rencontrent aſſemblés en grand nombre dans le même lieu pour boire; que c'eſt-là qu'ils ſe familiariſent, s'accouplent & produiſent. Tout cela me paroît conjectural, incertain, & même aſſez ſuſpect pour n'y pas ajouter foi; car plus on obſerve la nature des animaux, plus on voit que l'indice le plus ſûr pour en juger, c'eſt l'inſtinct. L'examen le plus attentif des parties intérieures ne nous découvre que les groſſes différences; le cheval & l'âne, qui ſe reſſemblent parfaitement par la conformation des parties intérieures, ſont cependant des animaux d'une nature différente; le taureau, le bélier & le bouc, qui ne diffèrent en rien les uns des autres pour la conformation intérieure de tous les viſcères, ſont d'eſpèces encore plus éloignées que l'âne & le cheval, & il en eſt de même du chien, du renard & du loup. L'inſpection de la forme extérieure nous éclaire davantage; mais comme dans pluſieurs eſpèces, & ſur-tout dans celles qui ne ſont pas éloignées, il y a, même

à l'extérieur, beaucoup plus de ressemblance que de différence, cette inspection ne suffit pas encore pour décider si ces espèces sont différentes ou les mêmes : enfin lorsque les nuances sont encore plus légères, nous ne pouvons les saisir qu'en combinant les rapports de l'instinct. C'est en effet par le naturel des animaux qu'on doit juger de leur nature; & si l'on supposoit deux animaux tout semblables pour la forme, mais tout différens pour le naturel, ces deux animaux qui ne voudroient pas se joindre, & qui ne pourroient produire ensemble, seroient, quoique semblables, de deux espèces différentes.

Ce même moyen auquel on est obligé d'avoir recours pour juger de la différence des animaux dans les espèces voisines, est, à plus forte raison, celui qu'on doit employer de préférence à tous autres, lorsqu'on veut ramener à des points fixes les nombreuses variétés que l'on trouve dans la même espèce : nous en connoissons 30 dans celle du chien, & assurément nous ne les connoissons pas toutes. De ces trente variétés, il y

en a dix-ſept que l'on doit rapporter à l'influence du climat ; ſavoir, le Chien de berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien d'Iſlande & le Chien de Lapponie, le Mâtin, les Levriers, le grand Danois & le Chien d'Irlande, le Chien courant, les Braques, les Baſſets, les Épagneuls & le Barbet, le petit Danois, le Chien-turc & le Dogue ; les treize autres, qui ſont le Chien-turc métis, le Levrier à poil de loup, le Chien-bouffe, le Chien de Malte ou Bichon, le Roquet, le Dogue de forte race, le Doguin ou Mopſe, le Chien de Calabre, le Burgos, le Chien d'Alicante, le Chien-lion, le petit Barbet & le Chien qu'on appelle Artois, Iſſois ou Quatre-vingt, ne ſont que des métis qui proviennent du mélange des premiers ; & en rapportant chacun de ces chiens métis aux deux races dont ils ſont iſſus, leur nature eſt dès-lors aſſez connue ; mais à l'égard des dix-ſept premières races, ſi l'on veut connoître les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles, il faut avoir égard à l'inſtinct, à la forme & à pluſieurs autres circonſtances.

J'ai

J'ai mis enſemble le Chien de Berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien de Lapponie & le Chien d'Iſlande, parce qu'ils ſe reſſemblent plus qu'ils ne reſſemblent aux autres par la figure & par le poil, qu'ils ont tous cinq le muſeau pointu à peu près comme le renard, qu'ils ſont les ſeuls qui aient les oreilles droites, & que leur inſtinct les porte à ſuivre & garder les troupeaux. Le Mâtin, le Levrier, le grand Danois & le Chien d'Irlande ont, outre la reſſemblance de la forme & du long muſeau, le même naturel; ils aiment à courir, à ſuivre les chevaux, les équipages; ils ont peu de nez, & chaſſent plutôt à vue qu'à l'odorat. Les vrais chiens de chaſſe ſont les Chiens courans, les Braques, les Baſſets, les Épagneuls & les Barbets; quoiqu'ils diffèrent un peu par la forme du corps, ils ont cependant tous le muſeau gros; & comme leur inſtinct eſt le même, on ne peut guère ſe tromper en les mettant enſemble. L'Épagneul, par exemple, a été appelé par quelques Naturaliſtes, *canis aviarius terreſtris*, & le Barbet, *canis aviarius*

aquaticus ; & en effet, la ſeule différence qu'il y ait dans le naturel de ces deux chiens, c'eſt que le Barbet, avec ſon poil touffu, long & friſé, va plus volontiers à l'eau que l'Épagneul, qui a le poil liſſe & moins fourni, ou que les trois autres qui l'ont trop court & trop clair pour ne pas craindre de ſe mouiller la peau. Enfin le petit Danois & le Chien-turc ne peuvent manquer d'aller enſemble, puiſqu'il eſt avéré que le Chien-turc n'eſt qu'un petit Danois qui a perdu ſon poil. Il ne reſte que le Dogue, qui par ſon muſeau court ſemble ſe rapprocher du petit Danois plus que d'aucun autre chien, mais qui en diffère à tant d'autres égards, qu'il paroît ſeul former une variété différente de toutes les autres, tant pour la forme que pour l'inſtinct : il ſemble auſſi affecter un climat particulier, il vient d'Angleterre, & l'on a peine à en maintenir la race en France ; les métis qui en proviennent, & qui ſont le Dogue de forte race & le Doguin, y réuſſiſſent mieux : tous ces chiens ont le nez ſi court qu'ils ont peu d'odorat, & ſouvent

beaucoup d'odeur. Il paroît auſſi que la fineſſe de l'odorat, dans les chiens, dépend de la groſſeur plus que de la longueur du muſeau, parce que le Levrier, le Mâtin & le grand Danois, qui ont le muſeau fort alongé, ont beaucoup moins de nez que le Chien courant, le Braque & le Baſſet, & même que l'Épagneul & le Barbet, qui ont tous, à proportion de leur taille, le muſeau moins long, mais plus gros que les premiers.

La plus ou moins grande perfection des ſens, qui ne fait pas dans l'homme une qualité éminente, ni même remarquable, fait dans les animaux tout leur mérite, & produit comme cauſe, tous les talens dont la nature peut être ſuſceptible. Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de toutes les qualités d'un chien de chaſſe, on ſait aſſez combien l'excellence de l'odorat, jointe à l'éducation, lui donne d'avantage & de ſupériorité ſur les autres animaux ; mais ces détails n'appartiennent que de loin à l'Hiſtoire Naturelle, & d'ailleurs les ruſes & les moyens, quoiqu'émanés de la ſimple Nature, que les animaux ſauvages

mettent en œuvre pour se dérober à la recherche, ou pour éviter la poursuite & les atteintes des chiens, sont peut-être plus merveilleux que les méthodes les plus fines de l'art de la chasse.

Le chien, lorsqu'il vient de naître, n'est pas encore entièrement achevé : dans cette espèce, comme dans celle de tous les animaux qui produisent en grand nombre, les petits, au moment de leur naissance, ne sont pas aussi parfaits que dans les animaux qui n'en produisent qu'un ou deux. Les chiens naissent communément avec les yeux fermés, les deux paupières ne sont pas simplement collées, mais adhérentes par une membrane qui se déchire lorsque le muscle de la paupière supérieure est devenu assez fort pour la relever & vaincre cet obstacle, & la plupart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dixième ou douzième jour. Dans ce même temps, les os du crâne ne sont pas achevés, le corps est bouffi, le museau gonflé, & leur forme n'est pas encore bien dessinée ; mais en moins d'un mois ils apprennent à faire usage de tous leurs sens

& prennent enſuite de la force & un prompt accroiſſement. Au quatrième mois ils perdent quelques-unes de leurs dents, qui, comme dans les autres animaux, ſont bientôt remplacées par d'autres qui ne tombent plus : ils ont en tout quarante-deux dents, ſavoir ſix inciſives en haut & ſix en bas, deux canines en haut & deux en bas, quatorze mâchelières en haut & douze en bas.* ; mais cela n'eſt pas conſtant, il ſe trouve des chiens qui ont plus ou moins de dents mâchelières. Dans ce premier âge les mâles comme les femelles s'accroupiſſent un peu pour piſſer, ce n'eſt qu'à neuf ou dix mois que les mâles, & même quelques femelles, commencent à lever la cuiſſe, & c'eſt dans ce même temps qu'ils commencent à être en état d'engendrer. Le mâle peut s'accoupler en tout temps, mais la femelle ne le reçoit que dans des temps marqués ; c'eſt ordinairement deux fois par an, & plus fréquemment en hiver qu'en été : ſa chaleur dure dix, douze & quelquefois quinze jours ; elle ſe marque par des ſignes extérieurs, les

* Voyez ci-après la deſcription du ſquelette du chien.

parties de la génération sont humides, gonflées & proéminentes au dehors ; il y a un petit écoulement de sang tant que cette ardeur dure, & cet écoulement aussi-bien que le gonflement de la vulve commencent quelques jours avant l'accouplement : le mâle sent de loin la femelle dans cet état & la recherche, mais ordinairement elle ne se livre que six ou sept jours après qu'elle a commencé à entrer en chaleur. On a reconnu qu'un seul accouplement suffit pour qu'elle conçoive, même en grand nombre; cependant, lorsqu'on la laisse en liberté, elle s'accouple plusieurs fois par jour avec tous les chiens qui se présentent : on observe seulement que lorsqu'elle peut choisir, elle préfère toujours ceux de la plus grosse & de la plus grande taille, quelques laids & quelque disproportionnés qu'ils puissent être : aussi arrive-t-il assez souvent que de petites chiennes qui ont reçu des mâtins, périssent en faisant leurs petits.

Une chose que tout le monde sait, & qui cependant n'en est pas moins une singularité de la Nature, c'est que dans

l'accouplement ces animaux ne peuvent se séparer, même après la consommation de l'acte de la génération, tant que l'état d'érection & de gonflement subsiste, ils sont forcés de demeurer unis, & cela dépend sans doute de leur conformation. Le chien a non-seulement, comme plusieurs autres animaux, un os dans la verge, mais les corps caverneux forment dans le milieu une espèce de bourrelet fort apparent, & qui se gonfle beaucoup dans l'érection: la chienne, qui de toutes les femelles est peut-être celle dont le clitoris est le plus considérable & le plus gros dans le temps de la chaleur, présente de son côté un bourrelet, ou plutôt une tumeur ferme & saillante, dont le gonflement, aussi-bien que celui des parties voisines, dure peut-être bien plus long-temps que celui du mâle, & suffit peut-être aussi pour le retenir malgré lui; car au moment que l'acte est consommé, il change de position, il se remet à pied pour se reposer sur ses quatre jambes, il a même l'air triste, & les efforts pour se séparer ne viennent jamais de la femelle.

Les chiennes portent neuf semaines,

c'eſt-à-dire, ſoixante-trois jours, quelquefois ſoixante-deux ou ſoixante-un, & jamais moins de ſoixante; elles produiſent ſix, ſept, & quelquefois juſqu'à douze petits; celles qui ſont de la plus grande & de la plus forte taille, produiſent en plus grand nombre que les petites, qui ſouvent ne font que quatre ou cinq; & quelquefois qu'un ou deux petits, ſur-tout dans les premières portées, qui ſont toujours moins nombreuſes que les autres dans tous les animaux.

Les chiens, quoique très-ardens en amour ne laiſſent pas de durer : il ne paroît pas même que l'âge diminue leur ardeur, ils s'accouplent & produiſent pendant toute la vie, qui eſt ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans, quoiqu'on en ait gardé quelques-uns juſqu'à vingt. La durée de la vie eſt dans le chien, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'accroiſſement; il eſt environ deux ans à croître, il vit auſſi ſept fois deux ans. L'on peut connoître ſon âge par les dents, qui dans la jeuneſſe ſont blanches, tranchantes & pointues, & qui, à meſure qu'il vieillit,

deviennent noires, mouſſes & inégales, on le connoît auſſi par le poil, car il blanchit ſur le muſeau, ſur le front & autour des yeux.

Ces animaux, qui de leur naturel ſont très-vigilans, très-actifs, & qui ſont faits pour le plus grand mouvement, deviennent dans nos maiſons, par la ſurcharge de la nourriture, ſi peſans & ſi pareſſeux, qu'ils paſſent toute leur vie à ronfler, dormir & manger. Ce ſommeil, preſque continuel, eſt accompagné de rêves, & c'eſt peut-être une douce manière d'exiſter; ils ſont naturellement voraces ou gourmands, & cependant ils peuvent ſe paſſer de nourriture pendant long-temps. Il y a dans les Mémoires de l'Académie des Sciences * l'hiſtoire d'une chienne, qui ayant été oubliée dans une maiſon de campagne, a vécu quarante jours ſans autre nourriture que l'étoffe ou la laine d'un matelas qu'elle avoit déchiré. Il paroît que l'eau leur eſt encore plus néceſſaire que la nourriture, ils boivent ſouvent & abondamment,

* Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *année 1706, page 5.*

on croit même vulgairement que quand ils manquent d'eau pendant long-temps ils deviennent enragés. Une chose qui leur est particulière, c'est qu'ils paroissent faire des efforts & souffrir toutes les fois qu'ils rendent leurs excrémens : ce n'est pas, comme le dit Aristote (*a*), parce que les intestins deviennent plus étroits en approchant de l'anus, il est certain, au contraire (*b*), que dans le chien, comme dans les autres animaux, les gros boyaux s'élargissent toujours de plus en plus, & que le rectum est plus large que le colon : la sécheresse du tempérament de cet animal suffit pour produire cet effet, & les étranglemens qui se trouvent dans le colon, sont trop loin pour qu'on puisse l'attribuer à la conformation des intestins.

Pour donner une idée plus nette de l'ordre des chiens, de leur génération dans les différens climats, & du mélange de leurs races, je joins ici une table, ou, si l'on veut, une espèce d'arbre

(*a*) Aristot. *de partibus animal.* capite ultimo.

(*b*) Voyez ci-après la description des intestins du chien.

généalogique, où l'on pourra voir d'un coup d'œil toutes ces variétés : cette table est orientée comme les cartes géographiques, & l'on a suivi, autant qu'il étoit possible, la position respective des climats.

Le Chien de Berger est la souche de l'arbre : ce chien transporté dans les climats rigoureux du Nord, s'est enlaidi & rapetissé chez les Lappons, & paroît s'être maintenu, & même perfectionné, en Islande, en Russie, en Sibérie, dont le climat est un peu moins rigoureux & où les peuples sont un peu plus civilisés. Ces changemens sont arrivés par la seule influence de ces climats, qui n'a pas produit une grande altération dans la forme; car tous ces chiens ont les oreilles droites, le poil épais & long, l'air sauvage, & ils n'aboient pas aussi fréquemment ni de la même manière que ceux qui, dans des climats plus favorables, se sont perfectionnés davantage. Le Chien d'Islande est le seul qui n'ait pas les oreilles entièrement droites, elles sont un peu pliées par leur extrémité, aussi l'Islande est, de tous les pays du Nord,

l'un des plus anciennement habités par des hommes à demi civiliſés.

Le même Chien de Berger, tranſporté dans des climats tempérés, & chez des peuples entièrement policés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, aura perdu ſon air ſauvage, ſes oreilles droites, ſon poil rude, épais & long, & ſera devenu Dogue, Chien courant & Mâtin, par la ſeule influence de ces climats. Le Mâtin & le Dogue ont encore les oreilles en partie droites, elles ne ſont qu'à demi pendantes, & ils reſſemblent aſſez par leurs mœurs & par leur naturel ſanguinaire, au chien duquel ils tirent leur origine. Le Chien courant eſt celui des trois qui s'en éloigne le plus, les oreilles longues, entièrement pendantes, la douceur, la docilité, &, ſi on peut le dire, la timidité de ce chien, ſont autant de preuves de la grande dégénération, ou, ſi l'on veut, de la grande perfection qu'a produite une longue domeſticité, jointe à une éducation ſoignée & ſuivie.

Le Chien courant, le Braque & le Baſſet ne ſont qu'une ſeule & même

race de chiens ; car l'on a remarqué que dans la même portée il ſe trouve aſſez ſouvent des chiens courans, des braques & des baſſets, quoique la Lice n'ait été couverte que par l'un de ces trois chiens. J'ai accolé le Braque de Bengale au Braque commun, parce qu'il n'en diffère en effet que par la robe, qui eſt mouchetée ; & j'ai joint de même le Baſſet à jambes torſes au Baſſet ordinaire, parce que le défaut dans les jambes de ce chien ne vient originairement que d'une maladie ſemblable au rachitis, dont quelques individus ont été attaqués, & dont ils ont tranſmis le réſultat, qui eſt la déformation des os, à leurs deſcendans.

Le Chien courant tranſporté en Eſpagne & en Barbarie, où preſque tous les animaux ont le poil fin, long & fourni, ſera devenu Épagneul & Barbet; le grand & le petit Épagneul qui ne différent que par la taille, tranſportés en Angleterre, ont changé de couleur du blanc au noir, & ſont devenus, par l'influence du climat, grand & petit Gredins, auxquels on doit joindre le Pyrame qui n'eſt qu'un Gredin noir comme les autres, mais marqué de feu aux

quatre pattes, aux yeux & au museau.

Le Mâtin transporté au nord, est devenu grand Danois, & transporté au midi, est devenu Levrier : les grands Levriers viennent du Levant, ceux de taille médiocre, d'Italie ; & ces Levriers d'Italie, transportés en Angleterre, sont devenus Levrons, c'est-à-dire, Levriers encore plus petits.

Le grand Danois transporté en Irlande, en Ukraine, en Tartarie, en Épire, en Albanie, est devenu Chien d'Irlande, & c'est le plus grand de tous les chiens.

Le Dogue transporté d'Angleterre en Danemarck, est devenu petit Danois, & ce même petit Danois, transporté dans les climats chauds, est devenu Chien-turc. Toutes ces races, avec leurs variétés, n'ont été produites que par l'influence du climat, jointe à la douceur de l'abri, à l'effet de la nourriture, & au résultat d'une éducation soignée ; les autres chiens ne sont pas de races pures, & proviennent du mélange de ces premières races : j'ai marqué par des lignes ponctuées, la double origine de ces races métives.

Le Levrier & le Mâtin ont produit

le Levrier métis, que l'on appelle auſſi *Levrier à poil de loup ;* ce métis a le muſeau moins effilé que le franc levrier, qui eſt très-rare en France.

Le grand Danois & le grand Épagneul ont produit enſemble le Chien de Calabre, qui eſt un beau chien à longs poils touffus, & plus grand par la taille que les plus gros mâtins.

L'Épagneul & le Baſſet produiſent un autre chien que l'on appelle Burgos.

L'Épagneul & le petit Danois produiſent le Chien-lion, qui eſt maintenant fort rare.

Les chiens à longs poils, fins & friſés, que l'on appelle *Bouffes*, & qui ſont de la taille des plus grands barbets, viennent du grand Épagneul & du Barbet.

Le petit Barbet vient du petit Épagneul & du Barbet.

Le Dogue produit avec le Mâtin un Chien métis que l'on appelle *Dogue de forte race,* qui eſt beaucoup plus gros que le vrai Dogue, ou Dogue d'Angleterre, & qui tient plus du Dogue que du Mâtin.

Le Doguin vient du Dogue d'Angleterre & du petit Danois.

Tous ces chiens sont des métis simples, & viennent du mélange de deux races pures; mais il y a encore d'autres chiens qu'on pourroit appeler *doubles métis*, parce qu'ils viennent du mélange d'une race pure & d'une race déjà mêlée.

Le Roquet est un double métis qui vient du Doguin & du petit Danois.

Le Chien d'Alicante est aussi un double métis, qui vient du Doguin & du petit Épagneul.

Le Chien de Malte, ou Bichon, est encore un double métis, qui vient du petit Épagneul & du petit Barbet.

Enfin il y a des chiens qu'on pourroit appeler *triples métis*, parce qu'ils viennent du mélange de deux races déjà mêlées toutes deux; tel est le Chien d'Artois, Islois ou Quatre-vingt, qui vient du Doguin & du Roquet; tels sont encore les chiens que l'on appelle vulgairement *Chiens des rues*, qui ressemblent à tous les chiens en général sans ressembler à aucun en particulier, parce qu'ils proviennent du mélange des races déjà plusieurs fois mêlées.

DESCRIPTION DU CHIEN.

LE chien & le cheval ſont peut-être, de toutes les eſpèces d'animaux quadrupèdes, celles qui varient le plus par rapport à leurs diverſes races; mais il ſe trouve entre les chiens des différences bien plus conſidérables qu'entre les chevaux, par la grandeur & par les proportions du corps, par la longueur & la qualité du poil, &c. En comparant un petit danois *(pl. XLI, fig. 1)* à un dogue de forte race *(pl. XLV)*, un baſſet à jambes torſes *(pl. XXXV, fig. 1)* à un levrier *(pl. XXVII)*, un grand barbet *(pl. XXXVII)* à un chien-turc *(pl. XLII, fig. 1)*, &c. on ſeroit porté à croire que ces animaux ſeroient d'eſpèces différentes, ſur-tout après s'être convaincu que le cheval & l'âne ne ſont point de la même eſpèce, parce que leur produit eſt ſtérile *. Au contraire, quel que puiſſe être le mélange dans l'accouplement des chiens, les individus qui en proviennent ſont féconds dans une ſuite conſtante de générations; par conſéquent, ni les variétés ſingulières qui s'y rencontrent, ni les différences marquées qui s'y perpétuent, ne doivent pas

* Voyez le *tome VIII* de cet Ouvrage, *page 1 & ſuivantes.*

nous empêcher de rapporter tous les chiens à une seule & même espèce.

Il y a donc plusieurs races très-distinctes parmi les chiens ; & de plus, il y a dans cette même espèce un grand nombre d'individus, dont chacun réunit en soi des caractères de ces différentes races : on leur donne le nom de métis, parce qu'ils ont été engendrés par un mâle & une femelle, chacun de race différente. On reconnoît aisément dans un métis les races dont il provient : si un barbet s'accouple avec une danoise, les individus qu'ils produisent portent ordinairement des caractères de ces deux races, qui, quoique mêlées, sont très-reconnoissables. Quelquefois ces métis ressemblent également au père & à la mère, & le mélange paroît s'être fait par moitié ; mais le plus souvent l'une des races domine, & les métis ont plus de ressemblance avec les barbets qu'avec les danois, ou au contraire les caractères des danois sont plus marqués que ceux des barbets. Il arrive aussi que le mélange ne se manifeste par aucune apparence sensible, & que le métis est si ressemblant au père ou à la mère, qu'il paroît être entièrement barbet ou danois. Le double métis, c'est-à-dire, celui qui vient de deux métis, a des caractères fort équivoques : on ne reconnoît pas facilement de quelles races il dérive, sur-tout lorsque les deux premiers métis, père & mère du second, sont provenus de quatre races différentes, deux pour le père

& deux pour la mère. Je suppose, en prenant des exemples dans les extrêmes, que le père ait été engendré par un barbet & une danoise, & la mère par un basset & une levrette; les caractères de ces quatre races si différentes entre elles, qui ont déjà été mêlés & altérés dans la première génération, se confondent de nouveau, & disparoissent presque en entier dans la seconde, de sorte que le double métis participe plus ou moins aux caractères des quatre races, du barbet, du danois, du basset & du levrier, mais cependant en diffère au point de pouvoir constituer une nouvelle race, s'il trouvoit son pareil pour se perpétuer sans altération.

Les métis étant dès la seconde génération si différens des races connues, ils en différeroient toujours de plus en plus par de nouveaux mélanges dans la suite des générations, s'il n'y avoit dans la nature même de l'espèce une tendance à restituer les caractères qui constituent les principales races; car lorsqu'un métis s'accouple avec un chien de race décidée, ceux qu'ils produisent doivent recevoir plus de caractères de cette race que de celle du métis. On pourroit en acquérir la preuve par une suite d'expériences sur plusieurs générations de chiens de races décidées, & de métis mêlés ensemble; mais au défaut du temps & des facilités qui seroient nécessaires pour ces recherches, on peut jeter des lumières sur ce sujet, en raisonnant d'après les faits connus.

S'il exiſtoit des chiens ſauvages qui n'euſſent jamais été altérés par l'éducation domeſtique, on verroit tous les caractères de l'eſpèce des chiens réunis dans un ſeul individu, & il n'y auroit entre les chiens que de légères variétés, comme il s'en trouve parmi les renards, parmi les loups, &c. mais les chiens étant devenus des animaux domeſtiques, on a développé toutes les propriétés de leur nature. Les divers climats dans leſquels ils ont été tranſportés, les diverſes nourritures qu'on leur a données, les divers exercices qu'on leur a fait faire, ont produit des différences dans la forme de leur corps & dans leur inſtinct : lorſque ces différences ont été aſſez ſenſibles pour être remarquées, on a eu ſoin de les perpétuer; on les a même augmentées en faiſant accoupler des individus doués de mêmes qualités : de-là ſont venues des races nouvelles & diſtinctes. Ces races ſont, pour ainſi dire, avouées de la Nature, puiſqu'elles ſe maintiennent dans la ſuite des générations; & les caractères qui les conſtituent, ſont les plus naturels à l'eſpèce conſidérée dans l'état de domeſticité, puiſqu'ils ſe ſont développés avant ceux des chiens métis : auſſi les barbets, les danois, les baſſets, les levriers, &c. ſe perpétuent ſans altération ſenſible, chacun dans ſa propre race. Mais lorſqu'un barbet & une danoiſe ont produit un métis qui porte des caractères des deux races, ſi ce métis s'accouple avec un barbet ou un danois, les caractères du

métis diſparoiſſent dans cette génération, & la Nature rétablit en entier ceux du barbet ou du danois.

On voit de même que dans les accouplemens de deux métis provenus, l'un d'un barbet & d'une danoiſe, l'autre d'un baſſet & d'une levrette, le mélange des caractères de ces quatre races ne peut guère ſe faire en proportion égale relativement à chaque race; car quoique cela ne ſoit pas abſolument impoſſible, il faudroit un haſard fort extraordinaire pour qu'il ſe rencontrât dans le même temps & dans le même lieu, deux métis de cette nature, l'un mâle & l'autre femelle, & tous les deux diſpoſés à s'accoupler. En ſuppoſant même toutes ces circonſtances réunies, elles ne ſuffiroient peut-être pas encore pour empêcher que l'une des quatre races originaires ne reparut dans le produit de cet accouplement, puiſque, comme nous l'avons dit, il n'eſt guère poſſible que les individus qui viendroient de ces deux métis, reçuſſent préciſément autant de caractères des unes que des autres de quatre races qui auroient produit les deux premiers métis. Il arrive preſque toujours qu'à la première génération, un métis a plus de caractères de l'un que de l'autre des races principales dont il ſort; dans ce cas, les caractères dominans paſſent au ſecond métis, & peuvent dès cette ſeconde génération rétablir l'une des races originaires. Ce rétabliſſement doit ſe faire bien plus facilement

& plus vîte, si chacun des deux métis a eu pour père ou pour mère un individu de même race; par exemple, si l'un des métis vient d'un barbet & d'une danoise, & l'autre d'un barbet & d'une levrette, alors les caractères du barbet doivent l'emporter dans la seconde génération sur ceux du danois & du levrier, par conséquent les deux métis peuvent souvent produire de vrais barbets.

C'est ainsi que les races des chiens se perpétuent & renaissent, pour ainsi dire, des métis : sans cette tendance qu'a la Nature à conserver & à rétablir les caractères des races principales, le mélange fréquent des différentes races les altéreroit & les feroit disparoître en peu de temps, car il est certain que les chiens se mêlent indistinctement; la levrette en chaleur reçoit indifféremment le barbet, le basset, &c. comme le levrier, & réciproquement, le barbet & le basset s'approchent de la levrette aussi fréquemment que des femelles de leur race; c'est pourquoi les races qui ont moins d'individus que les autres dans un canton, se dénaturent bientôt & s'éteignent entièrement. En Bourgogne, les mâtins * sont beaucoup plus nombreux que les levriers ; aussi n'y a-t-il

* On donne vulgairement le nom de *mâtin* aux chiens qu'on ne peut rapporter à aucune des races connues, parce qu'ils ont des caractères dérivés de différentes races, & mal exprimés : on les regarde comme de vilains chiens, des chiens des rues ; mais le nom de *mâtin*, dans l'acception propre, appartient à une des principales races des chiens, comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage.

presque plus de levriers qui ne participent de la nature & de la figure du mâtin. Si l'on croisoit la race, comme pour les chevaux, on pourroit la rétablir : je suppose que l'on fît venir d'ailleurs des levriers & des levrettes en plus grand nombre que les mâtins, on verroit la race des levriers reparoître dans la suite des générations, se perfectionner & se perpétuer mais en tenant les chiens de différentes races séparément les uns des autres, on prévient tout mélange, & par conséquent toute altération, si ce n'est celle que le climat peut produire.

De toutes les races que l'on a distinguées dans l'espèce du chien, examinons quelle est celle qui ressembleroit le plus aux chiens sauvages, s'il en existoit encore, & quelle est la race qui a été le moins dénaturée par l'éducation, & qui représente le mieux les caractères originaires de l'espèce.

Après avoir observé les parties intérieures d'un grand nombre de chiens de diverses races, j'ai vu qu'excepté les différences de grandeur, ces animaux se ressemblent tous à l'intérieur par les parties molles, & que les caractères distinctifs de chaque race consistent dans les os & dans la forme extérieure du corps. Comme il y a de grandes différences & des variétés considérables dans cette forme parmi les différentes races, on ne peut pas distinguer dans cette diversité de figures quelle est celle qui approche le plus de la figure originaire des

chiens ſauvages ; mais la forme des parties molles étant la même dans toutes les races, ce caractère commun ne pourroit-il pas être une ſorte de moyen ou d'indice pour reconnoître la figure originaire de l'eſpèce ? Dans cette vue, je cherche parmi les animaux ſauvages ceux qui reſſemblent le plus au chien par les parties intérieures du corps, & je trouve que ce ſont le loup & le renard. Cette conformité eſt ſi frappante entre ces trois animaux, & dépend de caractères ſi ſinguliers, que l'on pourroit peut-être en tirer quelque induction pour la reſſemblance extérieure, & en conclure que la figure du chien ſauvage approcheroit plus de celle du renard ou du loup, que de celle d'aucun autre animal : or on voit au premier coup d'œil, que les chiens dont le muſeau eſt le plus alongé, ſont ceux qui reſſemblent le plus au loup & au renard.

Donc les chiens qui ont le muſeau le plus alongé paroiſſent être ceux qui reſſembleroient le plus au chien ſauvage, s'il en exiſtoit, ceux qui ont été le moins dénaturés par l'éducation, & qui repréſentent le mieux les caractères originaires de l'eſpèce.

La forme du muſeau eſt le trait le plus marqué de la phyſionomie des chiens de chaque race, & le caractère le plus déciſif pour les diſtinguer ; car la grandeur du corps, qui eſt le caractère le plus apparent, eſt auſſi le plus inconſtant, puiſqu'il ſe trouve de très-grands & de très-petits chiens dans la même race, au

au lieu que la figure du muſeau ne varie preſque jamais d'une manière ſenſible, que dans des races différentes. Plus le muſeau eſt alongé, plus il eſt conforme à l'état primitif de l'eſpèce; plus il eſt raccourci, plus il a dégénéré de la figure originaire; c'eſt pourquoi, dans l'énumération des différentes races de chiens qui nous ſont connues, je commencerai par ceux qui ont le muſeau le plus long; je placerai enſuite ceux qui l'ont moins alongé, & je finirai par ceux qui ont le muſeau le plus court. Les mâtins, les danois & les levriers ſont ſans contredit les chiens qui ont le muſeau le plus long, & les dogues ſont ceux qui l'ont le plus court. Les mâtins & les dogues ſont donc les deux extrêmes dans l'eſpèce des chiens conſiderés relativement à la forme du muſeau; mais cette partie ne varie, pour l'ordinaire, que par nuances légères dans les races intermédiaires; auſſi ne s'agit-il ici que de races dépendantes d'une même eſpèce, dont les différences ne ſont pas auſſi tranchées que celles qui ſe trouvent entre des eſpèces réelles: c'eſt par cette raiſon qu'il eſt ſouvent difficile de reconnoître les races principales & les races mêlées.

Si l'on avoit vu les chiens & les loups, les chiens & les renards, s'accoupler les uns avec les autres, & produire enſemble, comme les anciens Naturaliſtes l'ont rapporté, on croiroit que le muſeau effilé des renards auroit influé ſur celui des levriers, & le muſeau du

loup ſur celui des mâtins; mais les expériences que M. de Buffon a faites à ce ſujet, rendent fort douteux ce que les Anciens en ont dit; ainſi nous ne pouvons pas aſſurer que le muſeau des levriers vienne du renard, & celui des mâtins du loup, ni ſavoir ſi les races des levriers & des danois ſe ſont formées en même temps que celle des mâtins, ou ſi les levriers ont été le produit de certains mâtins qui avoient le muſeau moins gros, le corps plus mince & les jambes plus longues que les autres; ſi les danois viennent au contraire de mâtins dont le muſeau étoit plus gros & le corps plus ample, & ſi ces qualités ſe ſont maintenues & perfectionnées dans la ſuite des générations, par l'influence du climat, de la nourriture, de l'exercice, &c. On ne peut donc diſtinguer les mâtins, les levriers & les danois en trois races principales que par une convention arbitraire; auſſi je ne prétends donner la forme du muſeau pour marque diſtinctive des races des chiens, que comme un caractère arbitraire, & par conſéquent incertain & fautif, comme ceux des méthodes introduites en Hiſtoire Naturelle. Quand même il ſeroit certain que tous les chiens ſauvages auroient eu le muſeau ſemblable à celui des mâtins, & que les chiens qui ont le muſeau raccourci auroient dégénéré de la race des mâtins, cependant les différens degrés de longueur & de groſſeur dans le muſeau ne ſuffiroient pas encore pour déterminer les races

diſtinctes & les races mêlées : il y a lieu de croire qu'elle ſe ſont toutes formées par des mélanges dans l'accouplement, & par l'influence des climats; que celles que nous regardons comme principales, ſont ſeulement les plus anciennement connues, & qu'on les a maintenues conſtamment ou renouvelées en différens temps par le choix des mâles & des femelles que l'on a fait accoupler. Quoi qu'il en ſoit, les caractères établis ſur la figure du muſeau indiquent au moins la ſucceſſion des changemens qui ſont arrivés dans l'eſpèce des chiens, & feront diſtinguer avec plus de facilité qu'aucun autre caractère, les différentes races de cette eſpèce.

Dans l'énumération des différentes races de chiens connues en France, la race des mâtins précédera celles des danois & des levriers, parce que les mâtins y ſont en plus grand nombre; d'ailleurs ils paroiſſent être les plus agreſtes, ils paſſent leur vie au milieu des champs, & ils ne reçoivent qu'une éducation ruſtique la moins capable d'altérer la nature, & de changer les caractères des chiens ſauvages. Le chien de berger n'eſt pas moins agreſte que le mâtin, & même il reſſemble au loup & au renard plus que le mâtin, par la longueur du poil & par la direction des oreilles qui ſont droites en entier, tandis que celles du mâtin ſont pendantes par l'extrémité. M. de Buffon, après avoir recueilli pluſieurs faits hiſtoriques ſur les chiens qui ſe trouvent dans différentes

parties du monde, préſume que le chien de berger eſt celui qui approche le plus de la race primitive des chiens. On a vu avec quel ſuccès M. de Buffon rapporte dans l'hiſtoire du chien, les caractères que chaque climat a produits ſur les animaux de cette eſpèce, & les diverſes races de chiens qui en ſont dérivées dans chaque pays: mais comme je me borne, dans la deſcription de ces animaux, aux races connues en France, je les conſidère toutes réunies dans le même climat, & ſujettes à un mélange continuel dans les accouplemens; c'eſt dans ce point de vue que je diſtingue les races principales, les races métives, & les races provenues des races métives.

De même que la race des chevaux les plus communs en France a été le ſujet de la deſcription que j'ai faite des parties intérieures du cheval, la race des mâtins ſera auſſi le principal ſujet de la deſcription des parties intérieures du chien, parce que les chiens de la race des mâtins ſont plus communs en France, & peut-être plus naturels dans ce climat, que ceux d'aucune autre race. On verra que l'énumération ſuivante des diverſes races des chiens de ce pays rangées dans un ordre relatif aux différens degrés de longueur du muſeau, eſt d'accord avec l'énumération des mêmes races faite par M. de Buffon * relativement aux influences des climats, puiſque les races des chiens de chaque pays ſe trouvent placées de

* Voyez *page 62 & ſuiv.* de ce volume.

ſuite dans chacune de ces énumérations; ce qui prouve qu'ils ne dégénèrent que juſqu'à un certain point dans le même climat, & que les caractères tirés de la figure du muſeau ſont les plus ſûrs pour diſtinguer les différentes races de ces animaux.

RACES PRINCIPALES.

Mâtins.

CES chiens *(pl. XXV)*, ont le muſeau auſſi long, mais moins gros que les grands danois *(pl. XXVI)*. La tête eſt alongée & le front aplati, les oreilles ſont petites, droites depuis leur naiſſance juſqu'à environ la moitié de leur longueur, & le reſte eſt pendant. Les jambes ſont longues, nerveuſes & aſſez groſſes. Le corps eſt alongé & d'une groſſeur proportionnée à la taille, ſans être épais, car il eſt un peu levreté à l'endroit des flancs. La queue ſe recourbe en haut, & forme un arc dont l'extrémité eſt dirigée en avant. Les mâtins ont ordinairement le poil plus long à la gorge, au devant du cou, ſous le ventre, derrière les cuiſſes & ſur la queue, que ſur le reſte du corps, où le poil eſt aſſez court. Ces chiens ſont de pluſieurs couleurs, telles que le blanc, le gris, le fauve, le brun, le noir, &c. néanmoins, dans quelques provinces, & ſur-tout en Bourgogne, la plupart ſont noirs avec des taches blanches, mais c'eſt

peut-être parce qu'on croit que les mâtins noirs sont meilleurs que les autres, & qu'on les élève par préférence.

Grand Danois.

Les chiens de cette race *(pl. XXVI)*, ont toutes les parties du corps plus grosses que les mâtins *(pl. XXV)*, & semblent n'en différer que par ce caractère: leur poil est court, la couleur varie dans les différens individus; la plupart sont de couleur fauve; il y en a de gris, de noirs, & d'autres qui ont du blanc, du gris, du noir, du fauve, &c. On donne à ces chiens le nom de *danois de carrosse*, parce qu'ils accompagnent les équipages; & on les appelle *grands danois*, pour distinguer les chiens de cette race de ceux d'une autre race qui sont beaucoup plus petits, & que l'on connoît sous le nom de *petits danois*. On croit communément que les grands & les petits danois sont de la même race, parce que l'on suppose qu'il n'y a de différence entre les uns & les autres que celle de la taille; mais on verra dans la description des petits danois, qu'ils en diffèrent par plusieurs autres caractères.

Levriers.

Ces chiens *(pl. XXVII)*, ne paroissent différer des mâtins *(pl. XXV)*, qu'en ce que toutes les parties du corps sont beaucoup plus

minces & plus effilées, les os ſont menus, & les muſcles ſi maigres que ces animaux ſemblent être rétrécis relativement à leur longueur & à la taille des mâtins; auſſi le muſeau eſt plus pointu, les lèvres ſont plus courtes, le chanfrein eſt arqué d'une manière plus apparente, & la tête plus petite & plus longue; les oreilles ſont plus étroites & plus minces, le cou eſt plus alongé, & le corps plus effilé, ſur-tout à l'endroit des flancs, les jambes ſont plus sèches & la queue eſt moins charnue; ces chiens ont le dos très-arqué. Si les grands danois font paroître toute la force & la vigueur qui viennent de l'épaiſſeur des muſcles, les levriers ont toute la ſoupleſſe & l'agilité que donne la fineſſe de la taille; leur poil eſt fort court: ils ſont de couleur fauve-clair pour la plupart; ceux qui ont d'autres couleurs, comme le blanc, le noir, le gris, &c. les tiennent peut-être du mélange des mâtins ou des danois, comme le poil long de certains levriers vient du mélange des épagneuls. On diſtingue des levriers de trois grandeurs différentes, les grands, les moyens *(pl. XXVII)* & les petits, que l'on appelle *levrons;* ils ne diffèrent que par la taille.

Chiens de Berger.

La taille de ces chiens eſt au-deſſous de celle des mâtins, des grands levriers & des grands danois; ils reſſemblent beaucoup aux

mâtins par la forme de la tête & du museau, qui sont plus gros que dans les levriers, & plus minces que dans les danois. Les chiens de berger ont les oreilles courtes & droites, & la queue dirigée horizontalement en arrière, ou recourbée en haut, & quelquefois pendante. Le poil est long sur tout le corps, à l'exception du museau & de la face extérieure des jambes, & même de la partie postérieure des jambes de derrière qui est au-dessous des talons. Le noir est la couleur dominante de ces chiens : celui dont on voit la figure *(pl. XXVIII)* a du gris sur la gorge, sur la poitrine & sur le ventre; les jambes & la queue ont plus de fauve que de noir, il y a aussi deux taches de couleur fauve au-dessus des yeux, & quelques teintes de cette même couleur sur le museau. On appelle les chiens de cette race, *Chiens de Berger,* parce qu'on les emploie à la garde des troupeaux.

Chiens-loups.

La race de ces chiens *(pl. XXIX)* a plus de rapports avec celle des chiens de berger qu'avec aucune autre; on les appelle *Chiens-loups,* parce qu'ils ressemblent au loup par les oreilles & par la longueur du poil; ils ont le museau long & effilé, les oreilles droites & pointues, la tête longue, le corps & les jambes bien proportionnés, & la queue haute & recoquillée en avant. Le poil est court sur

la tête, ſur les pieds & ſur les oreilles; long & ſoyeux ſur tout le reſte du corps, principalement ſur la queue. Il y a des chiens-loups de couleur blanche, tel eſt celui de la *planche XXIX;* il y en a auſſi de gris, de noirs & de fauves.

Chiens de Sibérie.

On a donné le nom de *Chiens de Sibérie* aux chiens-loups dont il vient d'être fait mention dans l'article précédent; mais nous diſtinguons les chiens de Sibérie des chiens-loups, en ce que les premiers ſont couverts en entier de longs poils, tandis que les autres n'ont que du poil court ſur la tête; au reſte les chiens de ces deux races ne paroiſſent différer les uns des autres que par le poil. Le chien de Sibérie qui eſt repréſenté *planche XXX,* étoit d'une couleur ſingulière, car il avoit une légère teinte de couleur d'ardoiſe ſur un fond gris-cendré. M. de Maupertuis, Préſident de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, amena ce chien de Berlin à Paris, en 1753.

Chiens d'Iſlande.

Celui qui eſt repréſenté *planche XXXI,* a été envoyé d'Iſlande par M. le Comte de Rantzau, vice-roi de ce royaume, à M. de Maupertuis qui l'a fait deſſiner par M. Fritck, deſſinateur de l'Académie de Berlin. M. de

Maupertuis, qui réunit au génie des hautes Sciences beaucoup d'amour pour l'Histoire Naturelle, me donna le dessein de ce chien d'Islande, en même temps qu'il me fit voir le chien dont il a été fait mention à l'article du chien de Sibérie ; c'est sur ce dessein original que l'on a copié la figure gravée *planche XXXI*. Nous savons seulement que ce chien avoit un pied sept pouces de longueur, & un pied deux pouces de hauteur. Comme nous n'avons pas vu cet animal, nous ne pouvons juger de ses caractères qu'autant qu'ils sont exprimés sur le dessein qui en a été fait. On y reconnoît aisément qu'il avoit quelque ressemblance avec le petit danois *(pl. XLI, fig. 1)* par son museau mince, ses yeux gros, sa tête ronde & ses oreilles en partie droites & en partie pendantes. Le poil est lisse & long, sur-tout derrière les jambes de devant & sur la queue. Il est à croire que ce chien a la vraie figure des chiens d'Islande, puisqu'il a été apporté du pays même.

Chiens courans.

Ils ont le museau aussi long *(pl. XXXII)* & plus gros que celui des mâtins *(pl. XXV)*, la tête est grosse & ronde, les oreilles sont larges & pendantes, les jambes longues & charnues, le corps est gros & alongé, la queue s'élève en haut & se recourbe en avant, le poil est court, & à peu près de la même

longueur ſur tout le corps. Les chiens courans ſont blancs, ou ont des taches noires & fauves ſur un fond blanc. Le chien ſur lequel on a deſſiné la figure, *pl. XXXII*, a été choiſi par M. le Marquis de Dampierre, qui a autant de connoiſſance que de goût dans tout ce qui concerne la chaſſe.

La deſcription que je viens de faire des chiens courans ne contient que les caractères de la race de ces chiens, comparée aux autres races, ſans qu'il y ſoit fait mention d'aucun des caractères qui ſont requis dans un bon chien de chaſſe de cette race, comparé avec les autres individus de la même race. Les chiens courans ſont ſuſceptibles, en qualité de chiens de chaſſe, de perfection & de défaut dans la forme du corps, qui ſont preſque en auſſi grand nombre que ceux des chevaux de manège, car l'art de la chaſſe eſt auſſi étendu que celui du manège. On a tant obſervé les chiens de chaſſe, que l'on a reconnu dans toutes les parties extérieures de leur corps, les proportions qui ſont les plus avantageuſes, ſoit pour la beauté de leur figure, ſoit pour l'exercice de la chaſſe : comme ce détail n'eſt pas l'objet immédiat de l'Hiſtoire Naturelle, il ſuffira de rapporter pour exemple à cet article, les caractères auxquels les chaſſeurs reconnoiſſent un beau & bon chien courant pour la figure. Ils en diſtinguent trois ſortes, ſavoir, les *chiens françois*, les *chiens normands* ou *baubis* & les *chiens anglois*.

Il faut que les chiens courans françois aient les naſeaux ouverts ; le corps peu alongé de la tête a la queue ; la tête légère & nerveuſe ; le muſeau pointu ; l'œil grand, élevé, net, luiſant, plein de feu ; l'oreille grande, ſouple & pendante ; le cou long, rond & flexible ; la poitrine étroite ſans être ſerrée ; les épaules légères ; la jambe ronde, droite & bien formée ; les côtés forts ; le rein court, haut, large, nerveux, peu charnu ; le ventre avalé ; la cuiſſe ronde & détachée, le flanc ſec & décharné ; le jarret court & large, la queue forte à ſon origine, velue, longue, déliée, mobile, ſans poil à l'extrémité ; le poil du ventre rude ; la patte ſèche, peu alongée, & l'ongle gros, &c. Les chiens normands ou baubis ont le corſage plus épais, la tête plus courte & les oreilles moins longues. Le chien anglois a la tête plus menue, le muſeau plus long & plus effilé, le corſage, les oreilles & les jarrets plus courts, la taille plus légère, & les pieds mieux faits. Ceux de la race pure ſont ordinairement de poil gris moucheté.

Braques.

Ces chiens *(pl. XXXIII)* ne diffèrent des chiens courans *(pl. XXXII)* pour la figure, qu'en ce qu'ils ont le muſeau un peu plus court & moins gros par le bout, la tête plus groſſe, les oreilles plus courtes, moins larges, en partie droites & en partie peudantes,

les jambes plus longues, le corps plus épais, la queue plus charnue & plus courte. Les braques ſont blancs pour la plupart; il y en a qui ſont tachés de noir & de fauve.

Le *braque de Bengale* (*pl. XXXIV*) reſſemble aux autres braques pour la figure, mais ſes couleurs ſont plus belles; il eſt tigré, c'eſt-à-dire, moucheté de petites taches fauves & noires ſur un fond blanc.

Baſſets.

On diſtingue deux races parmi les baſſets, les uns (*pl. XXXV, fig. 1*) ont les quatre jambes droites & conformées à l'ordinaire; les jambes de devant des autres baſſets (*fig. 2*) ſont arquées en dehors; c'eſt pourquoi on appelle les premiers *Baſſets à jambes droites*, & les ſeconds *Baſſets à jambes torſes.* Tous ces chiens ont les jambes fort courtes, d'où leur eſt venu le nom de *Baſſet* : ce caractère fait la principale différence qui les diſtingue des chiens courans (*pl. XXXII*), & des braques (*pl. XXXIII*); car les baſſets ont le muſeau long, la tête groſſe, les oreilles pendantes & le corps fort alongé; mais il ne paroîtroit guère plus long que celui du chien courant & du braque, s'il étoit porté ſur des jambes auſſi hautes que celles de ces chiens. Les baſſets ont les oreilles moins longues & moins larges que les chiens courans, il s'en trouve dont le muſeau eſt plus effilé : ces chiens ſont

noirs, avec des taches de couleur fauve sur les yeux, sur la poitrine & sur le bas des jambes, ou blancs, ou mêlés de blanc, de noir & de fauve. Il y a des chiens, tels que les barbets, les épagneuls, les doguins, &c. qui ont naturellement les jambes courtes; mais il semble que cette conformation soit dans les bassets une sorte de vice de la Nature, puisqu'il s'en trouve qui ont les jambes non-seulement très-courtes, mais déformées & affectées du symptôme le plus apparent de la maladie que l'on appelle *rachitis;* car les os des bassets à jambes torses sont gonflés & courbes, à peu près comme ceux des rachitiques. *Voyez la description des os du chien.*

Grands Barbets.

Ces chiens *(pl. XXXVII)* ont la tête grosse & ronde; les oreilles larges & pendantes, les jambes courtes, & le corps épais & raccourci; la position de la queue est presque horizontale: le poil est long & frisé sur tout le corps, de sorte qu'on a peine à se représenter la vraie forme de cet animal, dont toutes les parties sont cachées sous un poil touffu. La couleur la plus ordinaire des barbets est le blanc ou le blanc-jaunâtre; cependant il y en a de roux, de noirs, &c. On distingue communément deux sortes de barbets relativement à la grandeur, mais ceux que l'on appelle *petits barbets* diffèrent des grands par

d'autres caractères dont il ſera fait mention dans un article ſéparé.

Épagneuls.

La tête des chiens de cette race eſt petite & arrondie, les oreilles ſont larges & pendante, les jambes ſèches & courtes, le corps eſt mince & la queue relevée, ils ont le poil liſſe & de longueur très-inégale ſur différentes parties du corps, car il eſt fort long aux oreilles, ſous le cou, derrière les cuiſſes, ſur la face poſtérieure des quatre jambes, ſur la queue, & plus court ſur les autres parties du corps. La plupart des épagneuls ſont blancs, les plus beaux ont la tête d'une autre couleur, comme brune ou noire, & ſont marqués de blanc ſur le muſeau & ſur le milieu du front. Les épagneuls noirs & blancs ont pour l'ordinaire des taches de couleur fauve au-deſſus des yeux. Il y a de grands & de petits épaneuls : ceux-ci *(pl. XXXVIII, fig. 1)* ſont les plus communs.

Gredins.

Il y a des épagneuls noirs *(pl. XXXIX, fig. 1)* que l'on appelle auſſi *gredins*, & que l'on nomme *épagneuls d'Angleterre*, parce qu'ils ſont originaires de ce pays. La plus grande différence qui ſe trouve entre ces chiens & les épagneuls de France *(pl. XXXVIII,*

fig. 1) consiste en ce que les gredins ont le poil moins long, sur-tout aux oreilles, aux jambes & à la queue. On voit beaucoup de petits gredins & d'autres de taille moyenne, en comparaison des grands épagneuls. On donne le nom de *Pyrame (pl. XXXIX, fig. 2)* aux gredins qui sont marqués de feu, c'est-à-dire, de couleur fauve au-dessus des yeux, sur le museau, sur la gorge & sur les jambes.

Petits Danois.

A juger de ces chiens *(pl. XLI, fig. 1)* par leur nom, on croiroit qu'ils ne diffèrent des grands danois que par la taille; cependant ils ont d'autres caractères très-différens: le museau est à proportion moins gros & plus pointu, les yeux sont plus grands, les jambes plus sèches, la queue est plus relevée, &c. Ces différences sont assez marquées pour que l'on dût appeler les chiens de cette race d'un autre nom que les grands danois. Nous avons été tenté de leur en donner un particulier, mais comme il s'agissoit de changer un nom généralement reçu, & que nous n'en trouvions aucun autre déjà connu pour y être substitué, nous avons cru qu'il étoit plus à propos d'employer le nom usité, quoique sujet à équivoque, que d'en imaginer un nouveau qui ne pourroit, qu'après un long usage, rappeler l'idée de l'animal aussi aisément que le nom de *petit danois.* Tout nom est à peu

près également convenable à une chofe qui n'a pas été nommée; au contraire tout changement de nom nuit à la vraie connoiffance de la chofe, fur-tout en Hiftoire Naturelle, où l'on a fait de l'intelligence des noms une forte de fcience très-étendue, très-difficile, & prefque toujours infructueufe. Les petits danois reffemblent aux grands danois par la longueur du poil, mais pour l'ordinaire ils en diffèrent par les couleurs; ils ont le plus fouvent des taches noires & blanches, & lorfqu'ils font mouchetés de noir fur un fond blanc, on les appelle *arlequins* pour défigner cette bigarrure.

Chiens-turcs.

Les chiens connus fous ce nom *(pl. XLII, fig. 1)* font auffi appelés *chiens de Barbarie;* ils n'ont point de poil, leur peau eft de couleur de chair plus ou moins mêlée de brun. Ce font des petits danois dont la peau a été altérée & le germe des poils détruit par la grande chaleur des pays où les petits danois font devenus des chiens-turcs dans une fuite de générations : auffi ces chiens fouffrent-ils beaucoup du froid des climats tempérés. Nous voyons en France, que la chaleur de nos étés fuffit à peine pour fair ceffer le tremblement auquel ils font fujets pendant la plus grande partie de l'année; & pour rendre la couleur aux taches qui fe trouvent fur leur

peau. Ces taches sont d'un jaune-brun, bien marquées en été, & s'effacent presqu'entièrement pendant l'hiver. On voit dans ce pays-ci des chiens-turcs métisés qui ont du poil sur quelques parties du corps, comme celui qui est représenté à la *planche* XLII, *fig.* 2; c'est le produit de l'accouplement des chiens-turcs avec les petits danois, le poil de ceux-ci a formé sur le cou une sorte de crinière blanche qui a un pouce de longueur; il y a aussi du poil de la même couleur, mais beaucoup plus court, sur la tête, au-devant du cou & de la poitrine, & du poil grisâtre aussi court sur les côtés du cou, sous la poitrine, sur le derrière des cuisses, &c. tout le reste du corps est dégarni de poil, & de même couleur que les chiens-turcs. Lorsque ces chiens se mêlent avec des chiens d'autres races; il se trouve parmi les individus qui en proviennent, des chiens qui sont absolument sans poil, d'autres qui ont du poil sur tout le corps, ou d'autres enfin qui sont en partie couverts de poil & en partie nus.

Dogues.

Ces chiens (*pl.* XLIII) ont le museau gros, court & plat, le nez retroussé, & les lèvres épaisses & pendantes : ces caractères sont si marqués, qu'ils suffisent pour faire distinguer les dogues des autres chiens dont il vient d'être fait mention. La tête est grosse

& large, & le front aplati, les oreilles ſont petites & pendantes à l'extrémité, le cou eſt renflé & raccourci, les jambes ſont courtes & épaiſſes, le corps eſt gros & alongé, la queue relevée & repliée en avant par le bout. Ce chien a le poil preſque ras ſur tout le corps, excepté le derrière des cuiſſes & la queue où il eſt un peu plus long. Les lèvres, le bout du muſeau & la face extérieure des oreilles ſont noirs, & tout le reſte du corps eſt de couleur fauve-pâle.

RACES MÉTIVES.

CES races ne ſe perpétuent & ne ſubſiſtent qu'autant que l'on a ſoin de mêler dans l'accouplement les deux races principales dont chacune des races métives eſt dérivée, ou deux métis de même race; tout autre mélange formeroit de nouveaux caractères, & produiroit d'autres races; c'eſt pourquoi la plupart des métis diſparoiſſent ſans faire race: par exemple, le chien repréſenté *(pl. XXXVI)*, tient du baſſet *(pl. XXXV, fig. 1)*, en ce que les jambes ſont courtes & que le corps eſt alongé; il a la tête, les oreilles & la queue du chien courant *(pl. XXXII)*, & ſon poil long paroît venir de l'épagneul. Un chien de cette nature eſt le premier individu d'une race métive qui n'a point de dénomination, parce qu'elle s'éteint ordinairement par un nouveau mélange dès la première

génération. Celui-ci sert de limier à Versailles; mais comme cette qualité n'a rapport qu'à l'instinct de l'animal, je m'écarterois de mon sujet si je le considérois comme limier, & si j'entrois dans le détail des autres chiens de chasse dont les dénominations sont relatives aux qualités de l'individu, indépendamment des caractères de sa race.

Petits Barbets.

Les chiens de cette race (*pl. XXXVIII, fig. 2*) viennent du mélange des grands barbets (*pl. XXXVII*) avec les petits épagneuls (*pl. XXXVIII, fig. 1*); mais comme ils tiennent plus des barbets, ils en portent le nom : en effet, ils leur ressemblent par le port, par la figure, & par le poil du corps qui est long & frisé ; mais ils ont le museau moins gros à proportion, & leur poil est soyeux au sommet de la tête, sur les oreilles & à l'extrémité de la queue, à peu près comme celui des épagneuls.

Bichons.

Ces chiens ont été fort à la mode il y a quelques années, mais à present on n'en voit presque plus; ils étoient si petits, que les femmes les portoient dans leur manchon : à la fin on les a quittés, sans doute à cause de la mal-propreté qui est inséparable des chiens

à longs poils, car on ne pouvoit pas tondre ceux-ci ſans leur ôter leur principal agrément: il en eſt reſté ſi peu, que je n'en ai pu trouver aucun pour le faire deſſiner. La *figure 1, planche XL*, a été copiée ſur un deſſein de la grande & belle collection de miniatures d'Hiſtoire Naturelle qui eſt au Cabinet d'eſtampes de la Bibliothèque du Roi. Autant que l'on en peut juger par cette figure, il paroît que ce chien a le muſeau du petit barbet *(pl. XXXVIII, fig. 2)*, & le poil long & liſſe de l'épagneul *(fig. 1)*, ſur tout le corps, c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de *Bouffe;* il a auſſi été appelé *Chien de Malte*, parce que les premiers chiens de cette race ont été apportés de ce pays. Il y a lieu de croire qu'ils tiennent de la race des barbets & de celle des épagneuls, tant pour la figure du corps que pour le poil & pour la couleur.

Chiens-lions.

Je crois que le chien-lion eſt encore plus rare à préſent que le bichon: la *figure 2, planche XL*, qui repréſente un chien-lion, a été copiée, comme celle du bichon, ſur un deſſein du Cabinet des eſtampes du Roi. Il ne diffère du bichon *(fig. 1)* qu'en ce que le poil eſt court ſur le corps & ſur la moitié de la queue, tandis qu'il eſt auſſi long que celui du bichon ſur la tête, ſur le cou, ſur

les épaules, ſur les quatre jambes & ſur le bout de la queue. On a donné à ce chien le nom de *Chien-lion*, parce que ſon poil long reſſemble en quelque façon à la crinière du lion, & que la queue a un bouquet de poil à l'extrémité comme celle du même animal. L'origine du chien-lion paroît être la même que celle du bichon, en y ſuppoſant de plus le mélange d'un chien à poil ras.

Doguins.

Les chiens de cette race *(pl. XLIV)* ſont auſſi appelés *Dogues de Bologne*, *Dogues d'Allemagne* & *Mopſes*; ils ne diffèrent du vrai dogue *(pl. XLIII)* qu'en ce qu'ils ſont moins grands, qu'ils ont la tête plus petite, les lèvres plus minces & plus courtes, & le muſeau moins large & moins retrouſſé: au reſte ils lui reſſemblent beaucoup, tant pour la figure du corps, que pour la longueur & la couleur du poil; auſſi ces chiens viennent-ils des dogues, dont ils ont dégénéré par des mélanges dans l'accouplement.

Dogues de forte race.

Ces chiens *(pl. XLV)* ont beaucoup de reſſemblance avec les vrais dogues *(pl. XLIII)* mais ils ſont bien plus grands; c'eſt pourquoi on les a appelés *Dogues de forte race*. Cette différence de grandeur vient du mélange du

vrai dogue avec des mâtins *(pl.* XXV*)*, ou des danois de haute taille *(pl.* XXVI*)*; aussi le dogue de forte race a en grand les proportions du vrai dogue, à l'exception du museau qui est plus long, mais il est aussi gros, & les lèvres sont aussi épaisses & aussi longues. Les couleurs sont les mêmes que celles des mâtins. Le dogue de forte race, représenté *(pl.* XLV*)*, avoit du blanc, du noir & du fauve.

RACES PROVENUES DE RACES MÉTIVES.

Roquets.

LES roquets *(pl.* XLI, *fig.* 2*)* ressemblent aux petits danois *(fig* 1*)*, par la forme du corps, ils ont comme ces chiens, la tête ronde, les yeux gros, les oreilles petites, en partie droites & en partie pendantes, les jambes menues & la queue retroussée & inclinée en avant, mais le museau est gros, court & un peu retroussé comme ceux des doguins *(pl.* XLIV*)* : aussi les roquets viennent du mélange des petits danois & des doguins. Ils ont le même poil & les mêmes couleurs que les petits danois : il y en a même qui sont *arlequinés*, tels est celui qui est représenté *planche* XLI, *fig.* 2.

Artois.

Ces chiens viennent du mélange des doguins & des roquets; c'eſt pourquoi ils ont le muſeau très-court, & ſi aplati qu'ils ſont ſujets à devenir punais : on n'en voit plus à Paris. J'ai ouï dire qu'il y en avoit encore à Lille en Flandre, où ces chiens ont été ſi communs, qu'on leur a donné le nom de *Lillois,* de même que celui d'*Artois,* parce qu'ils ſont venus de cette province; mais quand la race en feroit perdue, il ſera toujours poſſible de la renouveler tant qu'on aura des doguins & des roquets.

Chiens d'Alicante.

On a auſſi donné à ces chiens le nom de *Chiens de Cayenne,* ce qui prouve qu'ils ſont venus de différens pays; ils ont le muſeau court du doguin, & le long poil de l'épagneul, parce qu'ils proviennent de ces deux races.

Burgos.

Le mélange des épagneuls avec les baſſets a produit ces chiens en Eſpagne, auſſi ont-ils les jambes courtes & le corps alongé comme le baſſet, & le poil long comme l'épagneul. On en a vu à Paris de très-petits, qui glapiſſoient comme le renard.

Chien

Chiens de Calabre.

Ces chiens ſont très-grands, parce qu'ils viennent des grands danois mêlés avec les grands épagneuls. Il y a quelques années que l'on en fit peindre à Verſailles deux très-beaux de la haute taille du danois, fort courageux & très-ardens à la chaſſe du loup. Ils participoient aux caractères des danois & des épagneuls pour la forme du corps & pour le poil.

Voilà les races des chiens dont j'ai eu connoiſſance, mais je ne doute pas qu'il n'y en ait bien d'autres, qui ne ſe ſont pas maintenues juſqu'à préſent, & dont on n'a pas gardé le ſouvenir comme de celles des bichons, des chiens-lions, &c. Les Auteurs ont fait mention de certaines races qui n'exiſtent plus aujourd'hui, ou que l'on ne connoît plus; & il y en a peut-être qui ſe perpétuent depuis long-temps, & dont perſonne ne fait mention, parce qu'elles n'ont aucun caractère qui puiſſe les faire remarquer. Un plus grand détail ſur ce ſujet ſeroit inutile, car on conçoit aiſément que l'on pourroit avoir autant de nouvelles races qu'il y a de combinaiſons à faire dans le mélange des chiens de toutes les races décidées. La Nature produit des variétés preſque à l'infini dans cette eſpèce d'animaux : non-ſeulement on peut faire changer d'une génération à l'autre la forme du corps, la qualité

& la couleur du poil, mais encore la grandeur des individus. En faiſant accoupler le chien de la plus haute taille avec la chienne la plus grande, ils produiroient le plus ſouvent des individus qui ſeroient encore plus grands; au contraire en choiſiſſant les chiens les plus petits, il viendroit de leur accouplement des chiens encore plus petits; enfin on eſt déjà parvenu à en avoir de ſi grands & de ſi petits, qu'ils ſemblent excéder les limites naturelles de la taille des animaux de cette eſpèce. Tant de variétés ſi grandes & ſi ſubites prouvent aſſez qu'il n'eſt pas poſſible de faire des deſcriptions exactes & préciſes des chiens des différentes races, & qu'on pourra trouver quelques exceptions toutes les fois qu'on appliquera la deſcription à un nouvel individu.

Lorſqu'il n'y a qu'une race parmi les animaux d'une même eſpèce, le caractère de la phyſionomie eſt celui qui varie le moins dans les individus; mais plus le nombre des races eſt grand, plus il ſe trouve de variétés dans les phyſionomies, & plus il eſt difficile de les décrire; c'eſt pourquoi on ne pourroit donner aucune idée de la phyſionomie des chiens & des différences qu'on y remarque dans les diverſes races de cette eſpèce, ſi l'on ne conſidéroit d'abord les principaux caractères & les différens traits dans les races qui ſe reſſemblent le moins, pour reconnoître enſuite les nuances qui ſont entre ces extrêmes. La figure du muſeau, ſur laquelle j'ai établi les

caractères distinctifs des principales races, est aussi le caractère le plus expressif de la physionomie des chiens des différentes races, considérées relativement les unes aux autres. Plus cette partie est alongée, plus elle exprime la douceur & la docilité; mais à proportion qu'elle se trouve raccourcie, elle semble devenir le signe de la férocité & de la fureur, signe à la vérité souvent démenti dans les chiens dont le caractère a été dénaturé par l'éducation ou par le mélange des races. Voyez un mâtin tranquille sur ses quatre jambes, ou seulement sur les deux jambes de devant, tandis que le train de derrière est rabattu & posé sur la terre; l'alongement du museau de cet animal donne à sa physionomie l'apparence de la douceur, malgré la position des oreilles qui sont en partie dressées. Le dogue au contraire, quoique dans les mêmes attitudes, porte sur sa physionomie un caractère de cruauté qui vient de son museau aplati & de ses lèvres longues & épaisses, & qui ne peut être adouci par la situation de ses oreilles pendantes. Les lèvres minces & courtes du mâtin, du levrier, du danois, contribuent à rendre leur physionomie plus douce: le museau effilé & le chanfrein arqué du levrier paroissent dénoter sa timidité: les oreilles du chien-loup, du chien de Brie, du chien d'Islande, qui sont toujours droites, semblent être une marque de leur agilité: le museau long & gros des chiens courans & des braques

exprime bien moins de finesse dans leur physionomie, que le museau plus court & moins gros des épagneuls & des barbets ; mais le long poil de ceux-ci masque leurs traits, de même que dans les bichons, les chiens-lions, & en général dans tous ceux dont le museau est couvert par le poil.

Des nomenclateurs ont fait servir le nom du chien pour dénommer un genre d'animaux quadrupèdes, qui a été appelé le *genre canin*, & qui renferme l'espèce des chiens, celles des loups, des renards, des blaireaux, des civettes, des loutres & de plusieurs autres espèces. Les animaux de ce prétendu genre ne ressemblent pas tous au chien autant les uns que les autres : nous ferons voir dans la suite de cet ouvrage, que les loups & les renards sont les seuls qui aient des rapports essentiels avec les chiens.

Les caractères du genre canin sont, selon les méthodistes, 1.° les ongles des doigts, qui distinguent les chiens des animaux solipèdes & des animaux à pied fourchu, en ce que ceux-ci ont des sabots & non pas des ongles. 2.° Le nombre des doigts, qui est au-dessus de deux : par ce caractère le chien diffère du chameau qui n'a que deux doigts. 3.° La séparation des doigts marquée à l'extérieur, au contraire de l'éléphant qui a les doigts réunis les uns avec les autres. 4.° Les ongles étroits : par cette figure ils diffèrent de ceux des singes, qui sont larges. 5.° Les dents

incisives de chaque mâchoire, qui sont en plus grand nombre que celles des lièvres, des lapins, &c. car ceux-ci n'en ont que deux. 6.° La grandeur du corps, qui est bien au-dessus de la taille des belettes, des putois, des fouines, des furets, &c. dont le corps est fort mince & très-alongé. 7.° Enfin la figure du museau, qui est plus long que celui des chats, des tigres, des lions, des ours, &c. *(a)*.

Dans une autre division méthodique, qui n'est pas moins arbitraire que la précédente, tous les animaux qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les dents canines plus longues que les autres, sont rangés dans une même classe, & le genre de cette classe dans lequel se trouve l'espèce du chien est distingué des autres genres par les caractères suivans. Les dents incisives de la mâchoire du dessus sont aiguës, les quatre incisives du milieu de cette mâchoire ont trois lobes. Les canines du dessus sont éloignées des incisives, & le crâne forme une arête saillante en arrière *(b)*. Enfin l'espèce du chien diffère des autres espèces de ce même genre par le port de la queue, qui est relevée & recourbée, dit-on, à gauche *(c)*.

Au moyen de ces caractères génériques,

(a) Raii synop. meth. anim. quadrup.

(b) Voyez la description du squelette du chien.

(c) Linnæi syst. nat. Lipsiæ, 1748. *Canis caudâ (sinistrorsum) recurvâ*, pag. 5.

les méthodistes prétendent distinguer de toutes les autres espèces de quadrupèdes, les chiens & les autres animaux qu'ils ont rangés dans le même genre; mais il s'en faut bien qu'ils aient réussi, car ces caractères ne sont pas tous également sûrs, & ils ne font qu'une très-petite partie de la description du chien. Pour en donner une idée complette, il faut le décrire en entier, & l'observer à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les dimensions du corps des chiens des principales races sont rapportées dans les tables suivantes, & énoncées à peu près dans les mêmes termes qui ont été employés pour les dimensions des cochons, qui ressemblent beaucoup plus, sur-tout par les jambes, aux fissipèdes qu'aux solipèdes, & même aux animaux à pied fourchu, quoiqu'ils aient des sabots, au lieu des ongles qui se trouvent dans les chiens. Ceux-ci ont cinq doigts dans les pieds de devant, & quatre ou cinq dans les pieds de derrière, comme je l'expliquerai en faisant la description du squelette, car j'ai reconnu que dans les uns il manque un doigt en entier dans les pieds de derrière, que les autres n'ont ce doigt formé qu'en partie, & qu'il s'en trouve dans lesquels les cinq doigts sont complets. Dans tous les chiens, les doigts sont séparés les uns des autres, sur la longueur de la seconde & de la troisième phalange. Lorsqu'il se trouve un cinquième ongle dans les pieds de devant à l'endroit du pouce, on

lui donne le nom d'*éperon*. J'ai ouï dire qu'il y a des chiens qui ont deux ou trois éperons à chaque pied au lieu d'un, mais je n'en ai pas vu. La paume eſt remplie par un gros tubercule fait en forme de trefle, placé derrière d'autres tubercules plus petits & arrondis qui ſont ſous chaque doigt. Il y a auſſi dans le pli du poignet un autre tubercule calleux : lorſque la jambe eſt étendue, il ſe trouve au-deſſous du troiſième os du premier rang du carpe, mais lorſque l'animal plie la janbe, le tubercule remonte derrière l'os. Cet os étant fort ſaillant il y a lieu de croire que le tubercule dont il s'agit ſe forme deſſus par le frottement & par la compreſſion, de même que la calloſité qui eſt ſur la face poſtérieure du métatarſe des autres animaux, à l'endroit de l'extrémité ſupérieure du dernier os de cette partie.

Je n'ai fait entrer dans la Table ci-jointe que les dimenſions des chiens des principales races ; ſavoir, le Mâtin, le grand Danois, le Levrier, le Chien de Berger, le Chien courant, le Braque, les Baſſets, le grand Barbet, l'Épagneul, le petit Danois & le Dogue : le détail de ces dimenſions auroit été trop étendu ſi je l'avois ſuivi dans toutes les races ; il auroit même été ſuperflu, parce que les dimenſions des chiens de races métives ſont indiquées par celles des chiens des races principales, dont les métis ſont provenus : d'ailleurs les proportions de ces métis, &

ſur-tout celles des doubles métis, ſont ſujètes à tant de variétés par le mélange des races, qu'elles ne donneroient que des connoiſſances très-imparfaites des caractères de l'eſpèce des chiens. *Voyez la Table ci-jointe.*

La deſcription des parties molles de l'intérieur du corps a été faite ſur un chien mâtin de trois ou quatre ans, qui peſoit ſoixante-deux livres; il avoit trois pieds trois pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, deux pieds deux pouces de circonférence derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces au milieu du corps, & un pied huit pouces devant les jambes de derrière, deux pieds ſix lignes de hauteur depuis terre juſqu'au garrot, & deux pieds un pouce depuis terre juſqu'à la crête de l'os des iles.

A l'ouverture de l'abdomen, on a vu l'épiploon qui recouvroit tous les inteſtins, & qui ſe prolongeoit juſqu'au pubis.

Le duodenum s'étend dans le côté droit juſqu'au flanc, là il ſe recourbe & revient en avant, enſuite il ſe replie en dedans & paſſe ſous le rectum. Le jejunum & l'ileum font leurs circonvolutions dans la région ombilicale, dans les côtés, & dans les régions iliaques & hypogaſtriques. Le cœcum eſt dans le côté droit, dirigé de devant en arrière, & ſitué entre le jejunum & le duodenum. Le colon s'étend en avant, ſe replie de droite à gauche derrière l'eſtomac, & ſe joint au rectum.

X, page 104.





R. Pl. ...III.	Chien courant. Pl. XXXII.			Petit Danois. Pl. XLI, fig. 1.			Dogue. Pl. XLIII.		
...gn.	pieds.	pouc.	lign.	...eds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
0	2.	9.	0	.	1.	6	2.	6.	0
2	1.	9.	9	.	8.	4	1.	8.	0
4	1.	10.	0	.	8.	0	1.	8.	0
4	0.	8.	9	.	3.	6	0.	8.	0
8	0.	5.	3	.	2.	3	0.	9.	6
4	0.	10.	0	.	3.	9	1.	0.	0
3	0.	7.	0	.	2.	0	1.	0.	0
3½	0.	0.	4	.	0.	1½	0.	0.	4½
10	0.	4.	0	.	1.	3	0.	2.	8
6	0.	2.	6	.	1.	6	0.	3.	6
9	0.	1.	0	.	0.	6	0.	1.	0
6	0.	0.	7½	.	0.	4	0.	0.	8
10	0.	1.	11	.	1.	2	0.	2.	4
8	1.	3.	0	.	7.	6	1.	6.	0
2	0.	6.	6	.	2.	6	0.	4.	0
0	0.	4.	0	.	2.	0	0.	4.	8
8	0.	4.	0	.	2.	0	0.	3.	4
0	0.	5.	6	.	2.	0	0.	4.	0
0	1.	3.	6	.	5.	6	1.	6.	
6	2.	1.	0	.	10.	0	2.	.	0

Épagneul de petite taille. *Pl. XXXVIII, fig. 1.*	Petit Danois. *Pl. XLI, fig. 1.*	Dogue. *Pl. XLIII.*
pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
0. 10. 10	0. 11. 6	2. 3. 4
0. 9. 6	0. 8. 0	1. 8. 9
0. 2. 6	0. 4. 8	1. 2. 6
0. 2. 3	0. 4. 5	0. 10. 6
0. 8. 0	0. 5. 2	1. 1. 0
0. 2. 6	0. 2. 0	0. 4. 6
0. 2. 2	0. 3. 1	0. 8. 0
0. 0. 10	0. 1. 1	0. 2. 6
0. 0. 6	0. 0. 6	0. 1. 6
0. 2. 0	0. 1. 9	0. 5. 0
0. 1. 8	0. 1. 6	0. 4. 0
0. 2. 0	0. 2. 4	0. 5. 8
0. 2. 4	0. 3. 2	0. 9. 6
0. 1. 3	0. 1. 4	0. 3. 0
0. 0. 7	0. 0. 7	0. 1. 6
0. 0. 8	0. 0. 8	0. 2. 3
0. 1. 6	0. 1. 8	0. 4. 0
0. 0. 11	0. 3. 0	0. 7. 0
0. 0. 9	0. 0. 9	0. 2. 9
0. 0. 9	0. 0. 8	0. 2. 6
0. 0. 4	0. 0. 5	0. 0. 8
0. 0. 1½	0. 0. 1	0. 0. 3

Les inteſtins grêles avoient quatorze pieds & demi de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. La circonférence du duodenum étoit d'environ trois pouces, de même que celle du jejunum & de l'ileum dans la plus grande partie de leur longueur. Il y avoit dans quelques endroits des étranglemens où ces inteſtins n'avoient qu'un pouce & demi ou deux pouces de circonférence; mais on pouvoit les faire diſparoître comme ceux des inteſtins du cheval *. L'ileum avoit juſqu'à près de quatre pouces de circonférence à quelque diſtance du cœcum.

Le cœcum du chien eſt bien différent par ſa figure de celui des autres animaux que nous avons décrits juſqu'ici; au lieu d'être étendu en ligne droite, comme dans le cheval & l'âne, ou ſeulement un peu courbé comme celui du bœuf, du bélier, & du bouc, &c. il ſe replie ſur lui-même en deux endroits, comme on peut le voir *pl. XLVI, fig. 1 & 2. A* une portion de l'ileum, *B* une portion du colon, *C, fig. 1,* l'origine du cœcum, *D, fig. 1 & 2,* l'extrémité de cet inteſtin, *E* le premier pli qu'il forme, *F, fig. 1,* le ſecond pli. Le cœcum ainſi replié, adhère à l'ileum par un tiſſu cellulaire, & il eſt retenu dans cette poſition, auſſi par un tiſſu cellulaire qui eſt entre les plis : cet inteſtin étant détaché de l'ileum, & ſes replis développés autant qu'il a été poſſible, avoit ſix pouces de longueur;

* Voyez le *tome VII* de cet Ouvrage, *page 437.*

ſa circonférence n'étoit que de deux pouces & demi à ſon origine, mais il avoit juſqu'à trois pouces & demi dans les endroits les plus gros : ſon extrémité étoit arrondie. Le colon avoit trois pouces de circonférence auprès du cœcum, plus loin elle s'étendoit juſqu'à quatre à cinq pouces, mais il y avoit des étranglemens où la circonférence n'étoit que d'environ deux pouces : celle du rectum alloit juſqu'à un demi-pied. La longueur de ces deux inteſtins pris enſemble, étoit de deux pieds & demi ; en ajoutant cette longueur à celle des inteſtins grêles, il y avoit dix-ſept pieds pour la longueur totale du canal inteſtinal, à l'exception du cœcum.

Deux véſicules aſſez groſſes *(A B, fig. 2, pl. XLVIII)* étoient placées près de l'anus *(C)*, une de chaque côté, & y communiquoient par un orifice *(D)* bien apparent : elles avoient une figure ovoïde, dont le grand diamètre étoit de neuf lignes, & le petit d'un demi-pouce. Je n'ai rien trouvé au dedans qu'une petite quantité de liqueur claire ; leurs parois intérieures *(F)* étoient liſſes, & exhaloient une odeur fétide & pénétrante. On verra dans la ſuite de cet Ouvrage, que pluſieurs animaux ont des véſicules dans le même endroit, & qu'elles renferment une matière très-odorante.

L'eſtomac s'étendoit preſque autant à droite qu'à gauche, & il étoit ſitué de façon que la grande convexité ſe trouvoit en bas, comme

dans le cheval: ce viſcère ayant été enflé, la partie droite s'eſt recourbée en haut & en dedans; la petite courbure avoit quatre pouces & demi depuis l'angle de la partie droite juſqu'à l'œſophage. La circonférence priſe de droite à gauche depuis le grand cul-de-ſac juſqu'à la convexité de la partie droite, étoit de deux pieds quatre pouces; j'appelle cette dimenſion la grande circonférence de l'eſtomac. Il avoit un pied onze pouces de circonférence tranſverſale, qui paſſoit dans le milieu de la grande & de la petite courbure, & que j'appelle la petite circonférence.

Le foie s'étendoit en partie dans le côté gauche, il étoit compoſé de ſept lobes, quatre à droite, le cinquième contre le milieu du diaphragme, & les deux autres à gauche: l'un de ceux-ci étoit le plus grand de tous, & l'autre au contraire le plus petit; il ſe trouvoit ſitué derrière la partie ſupérieure du premier. Je n'ai compté ſept lobes dans le foie du chien que pour me conformer à ce que différens auteurs en ont dit *; car ſi on entend par lobe une partie du foie qui ſoit ſéparée du reſte juſqu'à la racine, il n'y en aura que cinq dans le chien, parce que le lobe moyen, ſelon la première diviſion, le troiſième & le quatrième lobe du côté droit, n'en forment qu'un ſeul; parce que les échancrures qui les ſéparent ne vont pas, à beaucoup près, juſqu'à la racine du foie. Au

* *Blaſii, anat. anim*, pag. 28.

reſte la figure de ce viſcère varie beaucoup, ſur-tout dans les chiens, ſoit par les ſciſſures, ſoit par la groſſeur proportionnelle des lobes, ſoit par des éminences & des apparences de lobes qui ſe trouvent dans certains foies, & qui manquent dans d'autres.

La figure totale du foie du chien eſt fort irrégulière; étant étendu à plat il avoit environ dix pouces de largeur de droite à gauche, environ ſept pouces de longueur de haut en bas, & un pouce & demi d'épaiſſeur à l'endroit le plus épais. Il peſoit une livre neuf onces cinq gros & demi, ſa couleur étoit d'un rouge livide au dehors, & d'un rouge noirâtre au dedans. La véſicule du fiel ſe trouvoit entre le troiſième & le quatrième lobe du côté droit, en commençant à compter par celui qui touche au rein; elle étoit oblongue, en forme de poire, & un peu courbée; elle avoit un pouce de diamètre ſur la longueur d'environ deux pouces: le reſte, dont la longueur étoit encore de deux pouces, diminuoit peu à peu de groſſeur en aboutiſſant au canal cyſtique; elle ne contenoit aucune liqueur, elle étoit ſeulement enduite d'un mucilage épais; mais dans un autre ſujet à peu près de même grandeur, il s'eſt trouvé dans la véſicule une liqueur de couleur orangée, du poids de trois gros & ſeize grains.

La rate étoit de figure oblongue & irrégulière, plus large à ſa partie ſuperieure qu'à l'inférieure; elle s'étendoit obliquement de

haut en bas, & de devant en arrière, contre la partie gauche de l'eſtomac; elle avoit ſept pouces de longueur, quinze lignes de largeur dans la partie la plus étroite, & deux pouces dans la plus large; la plus grande épaiſſeur étoit d'un demi pouce; elle peſoit une once ſix gros & douze grains, elle étoit d'une couleur rouge au dehors & de la même couleur au dedans, mais un peu plus foncée.

Le pancréas étoit fort étendu, il avoit deux branches dont la plus courte s'étendoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, & la plus longue ſe prolongeoit de devant en arrière dans le côté droit le long du duodenum, de ſorte que l'angle que formoient ces deux branches ſe trouvoit aſſez près du pylore; la branche la plus courte étoit un peu plus étroite que l'autre: ce pancréas n'avoit que trois lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Les reins étoient d'une figure aſſez régulière, c'eſt-à-dire, aſſez conforme à celle dont ce mot donne l'idée, ſur-tout le rein droit, car le gauche paroiſſoit en comparaiſon un peu aplati ſur la face inférieure de la partie antérieure; ils avoient deux pouces trois lignes de longueur, un pouce d'épaiſſeur, & un pouce & demi de largeur, excepté à l'endroit de l'enfoncement qui étoit cependant peu profond. Le rein droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur; les différentes ſubſtances du rein étoient bien diſtinctes à l'intérieur, le baſſinet avoit une aſſez grande

étendue, & les mamelons étoient confondus ensemble.

Le centre nerveux occupoit dans le milieu du diaphragme un espace de figure irrégulière, qui avoit environ deux pouces & demi d'étendue, tant en longueur qu'en largeur, & deux sortes de branches s'étendoient en arrière de chaque côté sur la longueur d'environ trois pouces & demi, & sur la largeur de huit lignes dans la plus grande partie de leur étendue; la partie charnue du diaphragme avoit deux pouces de largeur sur les côtés, & un pouce huit lignes au-dessus du cartilage xiphoïde.

Le poumon droit est divisé en quatre lobes, dont trois sont rangés de file; le quatrième, qui est le plus petit de tous, se trouve situé derrière le troisième, & s'étend en partie à gauche; le troisième est plus grand qu'aucun des autres: à gauche il n'y a que deux lobes.

Le cœur étoit situé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée en arrière; la base avoit huit pouces de circonférence, la hauteur étoit de trois pouces quatre lignes depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & de deux pouces & demi depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. L'aorte avoit sept lignes de diamètre pris de dehors en dehors au sortir du cœur, & elle se partageoit en trois branches.

La langue avoit cinq pouces de longueur: & deux pouces & demi depuis le filet jusqu'à l'extrémité qui étoit arrondie & très-mince,

elle avoit ſeize lignes de largeur dans la plus grande partie de ſon étendue. Elle paroiſſoit diviſée en deux parties égales par un ſillon bien marqué, qui s'étendoit d'un bout à l'autre : toute la ſurface ſupérieure étoit couverte de petites papilles fort courtes, rangées ſymmétriquement par files très-ſerrées, qui s'étendoient obliquement d'arrière en avant de chaque côté du ſillon : on voyoit entre les papilles pluſieurs grains très-petits, placés à quelque diſtance les uns des autres, & quelques glandes à calice ſur la partie poſtérieure.

Il y avoit de petits tubercules ſur les bords de l'épiglotte ; ſon extrémité inférieure étoit terminée par une pointe mouſſe, ſes extrémités latérales ſe replioient en dedans, & formoient une pointe. Les bords de l'entrée du larynx avoit chacun ſix à ſept lignes de longueur, environ deux lignes d'épaiſſeur, c'eſt-à-dire de largeur, & ils étoient éloignés de deux lignes & demie à leur extrémité inférieure.

Le cerveau avoit deux pouces huit lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaiſſeur. La longueur du cervelet étoit d'un pouce deux lignes, ſa largeur d'un pouce cinq lignes, & ſa plus grande épaiſſeur de huit lignes ; le cerveau peſoit trois onces moins un gros, & le cervelet trois gros.

Les chiens paſſent pour avoir dix mamelles, cinq de chaque côté, ſavoir, quatre ſur la

poitrine & ſix ſur le ventre *(a)*; mais il y a de grandes variétés dans le nombre des mamelles de ces animaux; de vingt-un chiens de différentes races, tant mâles que femelles, dont j'ai compté les mamelles, il ne s'en eſt trouvé que huit qui euſſent cinq mamelles de chaque côté, huit autres n'en avoient que quatre à droite & autant à gauche, deux autres cinq mamelles d'un côté & quatre de l'autre, & enfin les trois autres chiens n'avoient que quatre mamelles d'un côté & ſeulement trois de l'autre. Le nombre des mamelles du chien eſt donc un caractère fort incertain, dont on n'auroit jamais dû faire un caractère ſpécifique dans aucune méthode *(b)*.

Il y avoit trois pouces de diſtance entre l'anus & le ſcrotum, qui s'étendoit au-deſſous du ventre de la longueur d'un pouce & demi; il avoit cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, l'intervalle qui ſe trouvoit entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce étoit de cinq pouces & demi.

L'extrémité du gland étoit au dedans du prépuce, à environ un pouce de diſtance de ſes bords. Le gland *(A, pl. XLVII, fig. 1)* avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence auprès de l'inſertion *(B)* du prépuce *(CC)* qui a été fendu pour mettre à découvert le gland *(A)*; il diminuoit peu à peu de groſſeur

(a) *Linnæi ſyſtema naturæ*, Edit. quarta. Pariſiis, 1744.
(b) Ibid.

jusqu'au tiers *(A)* de sa longueur, où il n'avoit qu'un pouce & neuf lignes de circonférence; ensuite sa grosseur augmentoit jusqu'au deux tiers *(D)* de sa longueur, où il avoit deux pouces de circonférence; enfin il s'amincissoit à l'extrémité *(E)* qui étoit terminée en pointe & recourbée en bas.

La verge *(F)* avoit quatre pouces & demi de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; elle étoit aplatie sur les côtés, de sorte qu'aprés avoir été dépouillée, sa hauteur étoit d'environ un demi-pouce dans le milieu, & la largeur de trois lignes.

Il y a sous la verge une gouttière longitudinale, qui s'étend depuis la pointe *(G)* des muscles accélérateurs jusqu'à l'insertion *(B)* du prépuce; cette gouttière est remplie par deux cordons enveloppés dans une membrane, & joints l'un à l'autre par un tissu cellulaire, ils ont environ sept pouces de longueur, & une ligne de diamètre: chacun de ces cordons embrasse l'anus, & s'étend sous les muscles accélérateurs & le long de la gouttière jusqu'à l'insertion du prépuce; là ils s'épanouissent dans le gland & dans le prépuce: on voit à l'endroit *H* une portion de ces cordons, dont le reste a été coupé.

La verge du chien diffère de celles des animaux dont nous avons donné la description, principalement en ce qu'elle renferme un os qui s'étend en arrière depuis l'extrémité

du gland ſur la longueur d'environ quatre pouces, & une ſubſtance de même nature que les corps caverneux, mais qui en eſt ſéparée & qui forme un renflement à l'endroit de l'inſertion du prépuce. Pour faire voir la figure de la verge du chien, on l'a dépouillée de ſes enveloppes; elle a été repréſentée, *fig. 2*, dans cet état, vue par-deſſus. A l'endroit où le prépuce a été coupé à ſon inſertion, *A B* le gland, *C D* le renflement qui ſe trouve en partie à l'extrémité *(C)* du corps de la verge, & en plus grande partie ſur le gland *(D)*; *E* le ſecond renflement qui eſt près de l'extrémité *(B)* du gland. En ouvrant la verge longitudinalement, on reconnoît que l'os qu'elle contient s'étend juſqu'à l'endroit *F*; la partie poſtérieure de cet os *(G, fig. 3)* eſt au milieu des corps caverneux, qui s'étendent de chaque côté de l'os ſur la longueur d'un pouce. Il y a de plus ſur la partie *G H* de l'os, & ſur celle *H I*, un corps de même nature que les corps caverneux. Après avoir été enlevé & étendu, il avoit environ quatre lignes d'épaiſſeur dans le milieu, qui étoit placé ſur la face ſupérieure de l'os. Cette ſubſtance enveloppoit l'os ſur la longueur de deux pouces; elle étoit mince ſous la face inférieure; étant coupée longitudinalement dans cet endroit & enlevée, elle formoit une ſorte de gouttière: on l'a repréſentée vue par-deſſous, *fig. 4*, & vue par-deſſus, *fig. 5*. Le ſecond renflement,

D, fig. 1; E, fig. 2; M, fig. 3, qui se trouve près de l'extrémité du gland, est formé par une enveloppe de deux lignes d'épaisseur à l'endroit du renflement, elle recouvre le gland en entier jusqu'à l'insertion du prépuce; lorsqu'on l'a enlevée, il ne reste plus que la partie antérieure de l'os *N, fig. 6,* la partie postérieure est encore recouverte dans cette figure par le premier renflement *(O)* & par une portion *(P)* du corps de la verge. Enfin l'os entier est vu par sa face supérieure, *fig. 7,* & par la face inférieure, *fig. 8*; la partie postérieure *(Q, fig. 7 & 8)* de cet os est beaucoup plus grosse que l'antérieure *(R)*. Il y a sur la face supérieure une arête *(S)* qui s'étend depuis l'extrémité postérieure de l'os sur la plus grande partie de sa longueur, de sorte que cette face est faite comme un toît à deux pans, un de chaque côté de l'arête qui est au faîte. La face inférieure est creusée & forme une gouttière longitudinale *(T)*, qui s'étend, comme l'arête de l'autre face, depuis l'extrémité postérieure de l'os, sur la plus grande partie de la longueur : le reste est de figure presque cylindrique.

Les testicules *(A B, pl. XLVIII, fig. 1)* avoient la figure d'un ovoïde aplati, de seize lignes de longueur, d'un pouce de largeur & de dix lignes d'épaisseur. Le testicule gauche *A*, est vu par sa face extérieure, & le droit *B*, par la face intérieure; la substance du dedans étoit de couleur blanchâtre. L'é-

pididyme *(C)* avoit environ quatre lignes de largeur ſur toute ſa longueur, & deux lignes d'épaiſſeur. La longueur des canaux déférens *(D E)* étoit de dix pouces ſur environ une ligne de diamètre dans toute leur étendue, excepté auprès de l'urètre, où ils avoient près d'une ligne & demie.

La veſſie *(F)* avoit la figure d'une poire à laquelle l'urètre auroit ſervi de pédicule. La grande circonférence étoit de treize pouces, & la petite de dix; à l'endroit le plus gros l'urètre avoit un pouce deux lignes de circonférence, & quatre pouces de longueur depuis la veſſie juſqu'à la bifurcation des corps caverneux.

Le chien n'a point de véſicules ſéminales, mais les proſtates *(G H)* ſont fort groſſes; elles avoient chacune deux pouces trois lignes de longueur, huit à neuf lignes de largeur, & environ ſept lignes d'épaiſſeur.

Après cet expoſé des parties de la génération du mâle, paſſons à celles de la femelle. La chienne qui a ſervi de ſujet peſoit quarante-ſept livres; ſa longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue étoit de trois pieds un pouce; la tête avoit neuf pouces de longueur depuis le bout des lèvres juſque derrière les oreilles, huit pouces neuf lignes de circonférence priſe ſur les coins de la bouche, & un pied trois pouces au-devant des oreilles. La longueur du cou étoit de ſept pouces & demi, & la circonférence d'un pied

un pouce & demi derrière la tête, & d'un pied cinq pouces & demi devant les épaules. Le corps avoit un pied onze pouces de circonférence derrière les jambes de devant, & un pied cinq pouces devant les jambes de derrière. La hauteur depuis terre jusqu'au garrot étoit de deux pieds, & depuis terre jusqu'à la crête de l'os des iles de deux pieds deux pouces.

Il y avoit deux pouces & demi de distance entre l'anus & la vulve, dont la longueur étoit d'un pouce. Le gland du clitoris *(A, pl. XLIX, fig. 1)* avoit deux lignes de largeur, il étoit terminé en pointe & creusé longitudinalement sur sa face supérieure en forme de gouttière; il tenoit à un large prépuce qui formoit une cavité assez grande, dont le fond *(B)* étoit parsemé de petites glandes globuleuses posées très-près les unes des autres. En les pressant on en faisoit sortir une humeur limpide; alors les globules s'affaissoient de façon qu'il se trouvoit des cavités à leur place : ces glandes peuvent être comparées à celles du prépuce du mâle. Le clitoris étoit très-gros, & se prolongeoit sur la face extérieure du vagin : le tronc *(C, fig. 2)* avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur : la longueur de chacune des branches *(D E, fig. 2; & F, fig. 1)* étoit de quatre lignes, & la circonférence de près d'un pouce. J'ai trouvé le tronc du clitoris encore plus gros à

proportion, dans une chienne qui n'avoit que deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue: la longueur du tronc étoit de ſept lignes, la largeur de neuf, & l'épaiſſeur de cinq; les branches avoient neuf lignes de longueur, & environ quatre lignes de diamètre. On a douté ſi la chienne avoit un clitoris *, mais le corps dont j'ai donné les dimenſions m'a paru être un vrai clitoris; il en a la figure, il eſt placé à l'endroit du clitoris des autres animaux, il a une conſiſtance très-ferme, & j'ai vu des cellules au milieu du tronc & des branbes.

Le vagin *(G, fig. 1)* avoit ſix pouces de longueur, & ſa circonférence étoit de quatre pouces. La veſſie *(H)* avoit un pied ſix lignes dans ſa plus grande circonférence, & neuf pouces dans la petite. Celle de l'urètre *(I)* étoit d'un pouce dix lignes près du vagin, & il avoit trois pouces & demi de long. La longueur du col & du corps de la matrice *(K)* étoit d'un pouce huit lignes, & la circonférence d'un pouce une ligne. Les deux cornes *(L M)* s'étendoient en ligne droite, de façon qu'elles formoient, avec le corps de la matrice & le vagin, la figure d'un *Y*; elles avoient ſept pouces de longueur & huit lignes de circonférence: la corne gauche ayant été ouverte dans ſa longueur, on a vu quatre bandes noirâtres à différentes diſtances les unes des autres, qui marquoient

* *Blaſii, anatom. anim.* pag. 30.

les endroits où s'étoient trouvés les chorions des fœtus de la dernière portée de la chienne.

Les testicules *(N O)* étoient chacun à huit lignes de distance de l'extrémité de chaque corne, & les trompes s'étendoient sur une ligne courbe qui avoit deux pouces deux lignes de longueur. Les testicules étoient ovales; ils avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur: on en a représenté un de grandeur naturelle, *fig. 3.*

Quoique la matrice de la chienne ait deux cornes, comme celles de la jument, de l'ânesse, de la vache, de la brebis, de la chèvre & de la truie, &c. cependant la figure des enveloppes du fœtus de la chienne est très-différente de celle des enveloppes du fœtus de ces autres animaux. Le chorion & l'amnios n'ont point de prolongement en forme de cornes, le placenta a une figure très-particulière; mais celle de l'allantoïde approche beaucoup de la figure de l'allantoïde des ruminans & du cochon.

On sait que les chiens restent liés pendant quelque temps dans l'accouplement; immédiatement après l'émission de la liqueur séminale le mâle ne peut se séparer de la femelle sans un très-grand effort, & peut-être n'y a-t-il qu'une violente commotion d'épouvante ou de douleur qui puisse les forcer à se désunir dans ce premier temps. La cause qui les tient liés réside dans la verge du mâle,

elle dépend du degré de gonflement & de tenſion où eſt le renflement de la verge, qui ſe trouve à l'endroit de l'inſertion du prépuce; ce renflement change tellement de groſſeur dans différens états, que ſa largeur meſurée d'un côté à l'autre varie depuis un pouce juſqu'à deux. Sans doute que le dernier degré de gonflement n'arrive que dans le temps de l'émiſſion de la liqueur ſéminale, & que la vulve n'étant pas ſuſceptible d'une auſſi grande dilatation que le vagin, le renflement de la verge ne peut trouver une iſſue proportionnée à ſa groſſeur qu'après qu'il eſt en partie dégonflé. Ce changement ne ſe fait qu'en un quart d'heure ou environ, mais quelque grande commotion des nerfs peut l'accélerer; & par conſéquent lever à l'inſtant l'obſtacle qui tient les chiens liés dans l'accouplement.

J'ai fait ouvrir, à la fin d'avril, une chienne de la race des mâtins mêlée avec celle des baſſets à jambes droites, qui étoit pleine, mais fort loin de ſon terme; elle avoit deux pieds ſept pouces de longueur, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Je trouvai dans la matrice ſept fœtus, quatre à droite & trois à gauche. L'un de ces fœtus ayant été tiré avec toutes ſes enveloppes, je vis que le chorion *(A B, pl. L, fig. 1)* formoit une poche oblongue un peu pointue par les deux bouts *(CD)*, & convexe d'un côté *(EF)*. Cette poche avoit quatre pouces

pouces neuf lignes de longueur, deux pouces ſept lignes de largeur dans le milieu, & un pouce d'épaiſſeur. Le placenta formoit une bande *(GH)* qui entouroit le chorion dans le milieu, comme une ceinture, & qui avoit environ un pouce huit lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. La face extérieure étoit d'un rouge pâle & d'une ſubſtance très-mollaſſe; ſes bords étoient noirâtres, ſans doute parce que la chienne avoir été étranglée vingt-quatre heures avant que d'être ouverte. Le chorion *(AB)* étoit fort mince & tranſparent, on voyoit au travers une liqueur aſſez claire dont il étoit rempli, & une partie du corps du fœtus *(IK)* avec des membranes *(L)*.

Le chorion ayant été ouvert & étendu, formoit une ſorte de nappe *(MN, fig. 2)* arrondie par les bords, on vit alors la face intérieure *(O|P)* du placenta, qui étoit d'un rouge encore plus pâle que l'extérieure *(Q)*, & parſemée de vaiſſeaux ſanguins; ſes bords *(RS)* étoient terminés par des grumeaux de ſang noirâtre. L'amnios *(TV)* enveloppoit encore les fœtus *(X)* en entier, & ne s'étendoit guère plus loin que les extrémités de ſon corps: cette enveloppe étoit très-mince, & en partie remplie d'une liqueur tranſparente que l'on voyoit à travers. Il y avoit le long du fœtus, à quelque diſtance de l'ombilic, une membrane oblongue & rougeâtre que je reconnus pour être l'allan-

toïde *(Y)*: je l'ouvris par l'une des extrémités, pour y introduire un chalumeau & l'enfler d'air. Par ce moyen j'ai vu que sa figure ressembloit beaucoup à celle de l'allantoïde des ruminans & du cochon, & je l'ai toujours trouvée à très-peu près la même dans plusieurs sujets que j'ai observés. Cette allandoïde avoit deux branches *(ZZ)*, & étoit courbée en forme de croissant; elle n'avoit au milieu que dix lignes de diamètre dans le sujet que je décris, mais chacune des branches avoit quinze lignes de diamètre à l'endroit le plus gros, & seulement six lignes à l'extrémité: leur longueur étoit de deux pouces & demi, ainsi l'allantoïde entière avoit cinq pouces de longueur d'un bout à l'autre.

On a introduit dans la vessie du fœtus un stilet qui a passé dans le cordon ombilical *(a)*, il a été arrêté à l'extrémité, sans entrer dans l'allantoïde. De plus, lorsqu'après avoir soufflé l'allantoïde par l'une des extrémités de ses branches on a coupé le cordon ombilical, l'air ne s'est pas échappé par l'orifice de l'ouraque. Cependant il y avoit quelque peu de liqueur dans l'allantoïde, & cette liqueur a déposé en peu de temps, dans un verre où on l'avoit reçue, un sédiment de même nature que l'hippomanès; mais je n'ai point trouvé de sédiment dans l'allantoïde. Le fœtus n'étant point assez avancé en âge, le canal de l'ouraque n'étoit pas assez libre pour donner passage au stilet, ou à l'air qu'on a tâché

d'introduire dans l'allantoïde par cette voie. Il y a tout lieu de croire aussi qu'il se seroit trouvé un sédiment dans l'allantoïde, si la liqueur y avoit séjourné plus long-temps & en plus grande quantité. Le cordon ombilical n'avoit qu'un demi-pouce de longueur, & environ une ligne de diamètre. La longueur du fœtus n'étoit que de deux pouces huit lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, j'ai vu sur leur face intérieure des bandes transversales, dont chacune correspondoit au placenta de chaque fœtus; elles avoient la même largeur, la même couleur & la même consistance.

Après avoir ouvert une grosse chienne de la race des mâtins, qui étoit pleine & à huit jours près du terme, on en a tiré quatre petits chiens, un mâle & trois femelles. Il n'y en avoit qu'un dans la corne gauche, & trois dans la corne droite. Ils avoient huit pouces quatre lignes de longueur, mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de six pouces & demi. La tête avoit deux pouces une ligne de longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du nez, & cinq pouces quatre lignes de circonférence prise entre les yeux & les oreilles. La longueur de la queue étoit de trois pouces. La langue sortoit de la bouche par le devant, & étoit recourbée en haut en forme de gouttière dans

ſa longueur. Les calloſités des pieds étoient déjà bien marquées, & on comptoit dix mamelles à chacun des fœtus, ſix ſur le ventre & quatre ſur la poitrine : on n'a point ſenti d'os dans la verge. Les yeux étoient fermés, & recouverts par une pellicule qui ſe déchiroit lorſque l'on tiroit les paupières de part & d'autre.

Le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription ſuivante des os, venoit d'un mâtin de taille moyenne.

Il y a ſur la partie poſtérieure de la tête *(A, pl. LI, fig. 1)* des prolongemens en forme de crêtes, qui s'étendent en arrière & qui alongent la face ſupérieure de la tête à peu près comme celle de la tête du cheval, de l'âne & du cochon. Par cette conformation, le chien a plus de reſſemblance avec ces trois animaux qu'avec le taureau, le bélier & le bouc, dans leſquels l'os occipital eſt éloigné de la face ſupérieure de la tête, qui eſt terminée par les cornes & par l'os frontal. La tête du chien, étant décharnée & vue de côté, eſt de figure oblongue au lieu d'être triangulaire comme dans tous les animaux que nous avons déjà décrits, parce que les branches de la mâchoire inférieure du chien ne ſont pas auſſi longues, & qu'elles forment avec le corps de cette mâchoire un angle beaucoup plus obtus que dans ces animaux ; de ſorte qu'elle eſt ſeulement convexe en deſſous ſur ſa longueur d'un bout à l'autre,

ſans former un angle marqué à l'endroit *(B)* où les branches ſortent du corps de la mâchoire. Chacune de ces branches a une apophyſe ſur le milieu de la longueur de leur bord poſtérieur; elle s'étend en arrière, & ſon extrémité eſt recourbée en haut: cette apophyſe eſt placée à environ neuf lignes au-deſſous de l'apophyſe condyloïde; elle a ſept lignes de longueur, & environ dix lignes de largeur à ſon origine. Les orbites des yeux du chien diffèrent de ceux du cheval, de l'âne, du taureau, du bouc & du bélier, & reſſemblent à ceux du cochon en ce qu'elles ne ſont pas cloſes en arrière par une paroi oſſeuſe.

La tête du chien eſt terminée en avant par les dents inciſives, & en arrière par un prolongement de l'occiput; ce prolongement *(A)* forme trois groſſes crêtes qui ſe touchent par leur extrémité poſtérieure. L'une s'étend en avant ſur le ſommet de la tête, & les deux autres rampent à droite & à gauche juſqu'à l'orifice du conduit auditif oſſeux. Il ſe trouve dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un autre prolongement oſſeux beaucoup plus mince, qui forme une cloiſon entre le cerveau & le cervelet, & qui porte l'empreinte du dernier: ce prolongement avoit un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur, il étoit revêtu en deſſus & en deſſous par les méninges. La longueur de la tête depuis l'extrémité *(C)* des dents inciſives

du milieu jusqu'au point *(A)* où les trois arêtes de l'occiput se réunissent, étoit de huit pouces & demi, le museau avoit treize lignes de largeur; la plus grande se trouve au-dessus de l'articulation de la mâchoire inférieure, à l'endroit où les apophyses zygomatiques se recourbent en avant, cette largeur étoit de quatre pouces deux lignes.

La tête du chien étant posée de façon que le corps de la mâchoire inférieure porte sur un plan horizontal, le sommet de la tête, qui s'étendoit depuis les orbites *(D)* des yeux jusqu'à l'endroit *(A)* où se réunissoient les trois crêtes dont il a déjà été fait mention, se trouvoit aussi sur une ligne horizontale, à quatre pouces cinq lignes au-dessus du plan qui servoit de base; la longueur du sommet étoit de quatre pouces.

La mâchoire inférieure avoit six pouces trois lignes de longueur en ligne droite, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde L'apophyse coronoïde s'élevoit d'un pouce deux lignes au-dessus de la condyloïde. La largeur de la mâchoire inférieure étoit de treize lignes à l'endroit des dents incisives & seulement d'un pouce au-dessous des premières dents mâchelières; plus loin la mâchoire s'élargissoit & avoit deux pouces de largeur à l'endroit où elle commençoit à s'élever au-dessus du plan horizontal. La distance prise de dehors en dehors entre les apophyses condyloïdes, étoit

de trois pouces huit lignes, & ſeulement de trois pouces deux lignes entre les apophyſes coronoïdes. Les branches de la mâchoire avoient treize lignes de largeur priſe de haut en bas au-deſſous de la cinquième dent mâchelière, & un pouce huit lignes à l'endroit de l'apophyſe condyloïde de devant en arrière.

La partie antérieure de l'os de la mâchoire du deſſus avoit un demi-pouce d'épaiſſeur priſe entre les deux dents inciſives du milieu. La largeur de cette mâchoire étoit d'un pouce à l'endroit des dents inciſives extérieures, d'un pouce ſept lignes à l'endroit des dents canines, & de deux pouces & demi à l'endroit des cinquièmes dents mâchelières; elle avoit quatre pouces deux lignes dans la plus grande longueur, qui s'étendoit depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au côté intérieur des orbites des yeux. La diſtance entre le bord poſtérieur de l'ouverture *(E)* des narines & le bord antérieur des orbites, étoit de deux pouces & demi; l'ouverture des narines avoit dix lignes de largeur dans le bas, ſeulement ſix lignes dans le haut, & treize lignes de longueur dans le milieu.

Les os propres du nez étoient pointus à l'extrémité poſtérieure, & échancrés à l'extrémité inférieure, de ſorte qu'ils faiſoient partie des bords de l'ouverture des narines; ils avoient chacun trois pouces cinq lignes de longueur, trois lignes & demi de largeur au-deſſus de l'ouverture des narines; enſuite ils

devenoient plus étroits, & ils n'avoient qu'environ dix lignes de largeur à quelque distance de l'extrémité postérieure.

La figure des orbites est presque aussi irrégulière dans les chiens que dans les cochons. Les orbites n'avoient des bords osseux que dans les quatre cinquièmes parties de leur contour, le reste étoit vide dans la tête décharnée; ce vide se trouvoit au côté postérieure de l'orbite, & il n'y avoit point de parois osseuses de ce même côté jusqu'au fond de la cavité. L'interruption des bords osseux faisoit distinguer deux extrémités dans les bords de chaque orbite; l'une des extrémités étoit formée par une apophyse de l'os frontal, qui n'avoit pas à proportion autant de saillie que dans le cochon, & l'autre par une tubérosité qui étoit sur l'apophyse orbitaire de l'os de la pomette; il y avoit dix lignes de distance entre les deux extrémités des bords des orbites; la largeur de leurs orifices étoit de treize lignes, & la longueur de quinze lignes depuis la partie antérieure du bord jusqu'à l'apophyse de l'os frontal.

Les chiens ont six dents incisives, & deux dents canines, une de chaque côté, dans chaque mâchoire. A proprement parler, toutes les dents des chiens sont des dents canines; mais quoiqu'il y ait beaucoup d'autres animaux que le chien qui aient quatre dents longues & pointues, cependant on est convenu de les appeler dans tous du nom de

canines, même dans l'homme, chez qui elles n'ont guère d'autre rapport avec celles du chien que celui de la position. En donnant ainsi trop d'étendue à une dénomination particulière, on semble vouloir dire que l'homme a autant de dents canines que le chien, & le chien n'a plus que quatre dents qui portent le nom de canines. Ses mâchelières sont au nombre de six à chaque côté de la mâchoire supérieure, & de sept à chaque côté de la mâchoire inférieure, ce qui fait en tout quarante-deux dents; mais ce nombre varie assez souvent, car on voit plusieurs chiens qui ne l'ont pas complet *(a)*, & j'en ai trouvé un qui avoit au contraire une dent de plus que les autres dans la mâchoire supérieure *(b)*.

Les incisives de la mâchoire supérieure s'étendent en bas & un peu en avant, & celles de la mâchoire du dessous en haut & aussi un peu en avant, de sorte qu'elles forment par leur rencontre une surface convexe en dehors. Celles du dessus étoient plus grosses que celles du dessous dans le squelette dont il s'agit, & les extérieures des deux mâchoires étoient plus grandes que les autres. Les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous se trouvoient, lorsque la bouche étoit fermée, en entier sous les deux dents du milieu de la mâchoire du dessus; mais celles-ci étant plus

(a) Voyez la description du Cabinet, N.° DXII, DXXIV, DXXVI.

(b) Ibidem, N.° DXI.

larges débordoient sur les secondes dents de la mâchoire du dessous : les secondes dents du dessus se rencontroient en partie sur les secondes du dessous & en partie sur les premières, & les premières du dessus descendoient entre les premières dents incisives de la mâchoire inférieure & les dents canines de cette même mâchoire. Toutes les dents incisives de la mâchoire supérieure ont sur le bas de la face antérieure deux petites cannelures, une de chaque côté, qui semblent partager la dent en trois parties inégales, auxquelles on a donné le nom de *lobes ;* celui du milieu est beaucoup plus grand que ceux des côtés. Les dents extérieures ont rarement une cannelure bien marquée sur le côté extérieur, cependant je l'ai vue bien distinctement dans quelques chiens, au moins la cannelure du côté intérieur se trouve très-communément; ce qui prouve que le caractère des trois lobes, que M. Linnæus ne donne qu'aux quatre dents du milieu *, se voit sur les dents extérieures de quelques individus. Il y a aussi une cannelure sur le côté extérieur des premières dents de la mâchoire du dessous, & quelquefois sur le même côté des secondes dents ; mais je n'en ai jamais aperçu sur les côtés intérieurs, ni sur les deux dents du milieu, qui sont les plus étroites & les plus courtes : au contraire, les deux premières de la mâchoire du dessus

* *Canis dentes primores superiores acuti : intermediis quatuor minoribus trilobis.* Systema Nat. Lipsiæ, 1748.

ſont les plus longues & les plus groſſes ; elles ſont auſſi les plus pointues, parce qu'elles ne touchent point à d'autres dents par leur extrémité.

Les dents canines de la mâchoire du deſſous ſont placées auprès des inciſives, & s'étendent entre les premières dents inciſives & les canines de la mâchoire du deſſus, de ſorte qu'il y a dans cette mâchoire un eſpace vide entre les premières dents inciſives & les dents canines. Celles-ci ſont un peu plus longues que les canines de la mâchoire du deſſus, elles ſortent un peu en dehors ; elles avoient onze lignes de longueur depuis le bord de l'alvéole juſqu'à leur extrémité, & cinq lignes de largeur à la baſe. Toutes les quatre dents canines étoient un peu concaves ſur leur longueur en arrière, & convexes en avant.

La figure des dents mâchelières eſt fort irrégulière, leur groſſeur très-inégale, & leurs poſitions reſpectives ſont fort extraordinaires ; les quatre premières dents de chaque côté de la mâchoire inférieure, & les trois premières de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, ſont triangulaires. La première du deſſous eſt la plus petite de toutes, ſa hauteur & ſa largeur n'étoient que de deux lignes dans le ſquelette qui eſt le ſujet de cette deſcription, elle ſe trouvoit placée à quatre lignes de diſtance de la dent canine, & au-deſſous d'un eſpace vide qui étoit entre la première mâchelière & la dent canine du deſſus. Toutes

ces dents ne ſe touchoient point, quoique la bouche fût fermée; il y avoit juſqu'à trois lignes d'intervalle entre la pointe de la première dent du deſſus & celle de la ſeconde dent du deſſous. Les quatrièmes dents du deſſus & les cinquèmes du deſſous ſont les plus groſſes de toutes, ſur-tout celles du deſſous; elles avoient ſept lignes de hauteur, & onze lignes de largeur. Ces quatre groſſes dents, bien loin de reſter éloignées les unes des autres lorſque la bouche eſt fermée, deſcendent les unes à côté des autres de toute leur longueur: celles de la mâchoire du deſſus ſe trouvent en dehors, & frottent, par leur face intérieure, contre la face extérieure de celles de la mâchoire du deſſous; mais comme les deux groſſes dents de cette mâchoire ſont plus larges que celles du deſſus, elles touchent chacune par leur partie poſtérieure à la cinquième dent de la mâchoire du deſſus, qui appuie ſur elles en partie, & qui deſcend en partie le long de leur face extérieure, & le long de celle de la ſixième dent de la mâchoire inférieure, qui ſe trouve, de même que la ſeptième de la même mâchoire, en partie ſous la cinquième & en partie ſous la ſixième dent de la mâchoire ſupérieure.

Le chien a plus de facilité que la plupart des autres animaux quadrupèdes, & beaucoup plus que ceux dont la deſcription a déjà été donné dans cet ouvragge, pour couper, déchirer, ronger, caſſer & mâcher ſes alimens;

il les coupe avec les dents incisives; il peut, en enfonçant les quatre dents canines, & même les premières dents incisives du dessus, qui sont longues & pointues, déchirer les choses qu'il ne pourroit couper. Les quatorze dents mâchelières de la partie antérieure des deux mâchoires sont très-commodes pour ronger: on juge, par la distance qui reste entre celles du dessus & celles du dessous, quoique la bouche soit fermée, que le chien est en état de tenir entre ses dents des corps durs assez gros, sans que les mâchoires soient écartées au point de perdre beaucoup de leur force. On sait qu'elles en ont d'autant moins qu'elles sont plus éloignées l'une de l'autre, & d'autant plus qu'elles s'approchent de plus près; c'est pourquoi le chien a, pour ronger, de l'avantage, en raison de la distance qui se trouve entre les dents mâchelières de l'une des mâchoires & celles de l'autre lorsque la bouche est fermée. Les six dernières dents mâchelières de la partie postérieure des deux mâchoires servent toutes également pour broyer, quoiqu'il y en ait qui ne touchent aux autres que par leurs faces latérales. On reconnoît aisément sur ses faces, un poli qui n'a guère pu être fait que par la mastication. Outre cette fonction, ces mêmes dents peuvent encore casser les corps qu'elles pressent en différens points, puisque celles du dessus sont posées plus en dehors que celles du dessous. Enfin on voit par la description de ces six dernières

dents mâchelières, qu'il y en a qui ne ſont qu'en partie conformées & placées pour broyer en ſe rencontrant directement les unes ſous les autres, & d'autres qui ne ſervent que pour mâcher de cette façon; ce ſont les deux dernières de chaque mâchoire.

L'os hyoïde eſt composé de neuf os, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. ainſi il reſſemble beaucoup à l'os hyoïde de ces animaux; mais il en diffère par la figure de la plupart des os qui en font partie. Les deux premiers, qui ſont les principaux, c'eſt-à-dire, les plus grands dans le taureau, n'ont pas tant de longueur dans le chien que les deux ſuivans. Ils s'articulent avec l'os des temples par leur extrémité poſtérieure, qui n'a aucun prolongement ni en haut ni en bas; ils ſont convexes en dehors & concaves en dedans ſur leur longueur, qui étoit d'un pouce deux lignes; il n'avoit que ſix lignes de circonférence dans le milieu. La longueur des ſeconds os étoit d'un pouce cinq lignes, & la circonférence de ſept lignes dans le milieu. Les troiſièmes n'avoient que neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence dans le milieu. L'os qui eſt entre les deux branches de la fourchette, & qui s'articule par chacune de ſes extrémités avec l'extrémité antérieure de l'une de ces branches, & avec celle du troiſième os de chaque côté, avoit neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence priſe dans le milieu. Les branches

de la fourchette, & l'os qui eſt entre deux, ſont courbés de façon qu'ils forment à peu près un demi-cercle par leur réunion. La longueur des branches étoit d'un pouce quatre lignes, & la circonférence de ſept lignes dans le milieu.

Les vertèbres du cou reſſemblent beaucoup plus à celles des ſolipèdes & des ruminans, qui ont été décrits dans cet ouvrage, qu'à celles des cochons, ſur-tout par l'apophyſe épineuſe *(F)* de la ſeconde vertèbre, qui ſe prolonge en avant au lieu de s'étendre en haut & en arrière, comme dans les cochons, & par la longueur du corps des cinq dernières vertèbres, qui eſt plus grande. La longueur du cou du ſquelette de chien que nous décrivons, étoit de ſept pouces & demi. Le trou de la première vertèbre avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, & dix lignes de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyſes tranſverſes étoient grandes, elles ſe prolongeoient en arrière de quatre lignes au de-là du corps de la vertèbre; mais elles ne s'étendoient pas en avant autant que le corps de la vertèbre : elles avoient un pouce quatre lignes de longueur de devant en arrière, & onze lignes de largeur à leur partie poſtérieure. La partie antérieure étoit moins large, de ſorte que la vertèbre entière avoit un pouce neuf lignes de largeur par-devant, & trois pouces & demi par-derrière. La longueur de la face ſupérieure du corps de la vertèbre étoit de

neuf lignes, & celle de la face inférieure de cinq lignes. Il n'y avoit ſur cette face qu'une très-petite apophyſe, à peu près de même figure que dans le cochon.

La ſeconde vertèbre a le pivot odontoïde reſſemblant à celui du cochon, mais dirigé un peu en haut. Cette vertèbre eſt plus alongée que les cinq ſuivantes; elle avoit un pouce & demi de longueur, meſurée en ligne droite depuis l'extrémité poſtérieure de l'apophyſe de la face inférieure juſqu'au milieu de la baſe du pivot, deux pouces quatre lignes depuis l'extrémité des apophyſes articulaires poſtérieures juſqu'à l'extrémité antérieure de l'apophyſe épineuſe, & auſſi deux pouces quatre lignes, meſurée en ligne oblique depuis l'extrémité des apophyſes articulaires poſtérieures juſqu'au bord inférieur de la baſe du pivot. L'apophyſe épineuſe étoit faite en forme de crête, comme dans le cheval, le taureau, &c. mais moins convexe ſur la longueur de ſon bord ſupérieur. Elle avoit un demi-pouce de hauteur, & deux pouces deux lignes de largeur de devant en arrière. Les vertèbres ſuivantes ont le corps de longueur inégale; celui de la troiſième eſt le plus long; il ſe trouve d'autant moins long dans les autres, qu'elles ſont placées plus près de la ſeptième, qui a le corps le plus court. Il y avoit, dans la troiſième vertèbre, treize lignes de longueur depuis l'extrémité poſtérieure de la face inférieure du corps juſqu'à

l'origine de la convexité de la face inférieure, & ſeulement neuf lignes dans la ſeptième vertèbre.

La plus longue apophyſe épineuſe étoit ſur la ſixième vertèbre; elle avoit dix lignes de hauteur, quatre lignes de largeur, & deux lignes à l'endroit le plus épais. Celle de la quatrième vertèbre étoit la plus courte & la plus mince, mais la plus large à ſon origine; elle avoit cinq lignes de hauteur, & ſix lignes de largeur à la baſe. Les apophyſes tranſverſes étoient à proportion moins larges que dans le cochon; elles avoient deux branches, l'une en avant & l'autre en arrière, dans la troiſième, la quatrième & la cinquième vertèbre. L'une des branches ſe trouvoit au-deſſus de l'autre dans la ſixième vertèbre, & celle du deſſous *(G)* étoit plus large que dans les autres vertèbres. Les apophyſes tranſverſes de la ſeptième ne formoient pas deux branches. Il n'y avoit point d'apophyſes dans les deux dernières vertèbres, comme dans la troiſième, la quatrième & la cinquième. La circonférence du cou priſe ſur la ſixième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros, étoit de ſix pouces & demi.

La portion de la colonne vertébrale qui eſt compoſé des vertèbres dorſales, avoit dix pouces & demi de longueur. Les vertèbres ſont au nombre de treize, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. Les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres

étoient d'autant plus longues & d'autant moins inclinées en arrière, que les vertèbres fe trouvoient placées plus en avant. Les apophyfes épineufes des trois dernières vertèbres avoient le moins de longueur, & leur direction étoit verticale. L'apophyfe épineufe de la première vertèbre avoit deux pouces une ligne de hauteur, c'étoit la plus longue : celle de la onzième vertèbre n'avoit que fix lignes de hauteur, c'étoit la plus courte. Celle de la feconde vertèbre avoit fix lignes de largeur, c'étoit la plus large : celle de la onzième vertèbre n'avoit que deux lignes de largeur à l'extrémité, c'étoit la plus étroite. Le corps des huit premières vertèbres n'avoit qu'environ huit lignes de longueur, & celui des autres étoit un peu plus long ; mais dans la dernière le corps avoit dix lignes de longueur.

Il y avoit neuf vraies côtes & quatre fauffes de chaque côté; la longueur des premières des vraies côtes étoit de trois pouces, & la largeur de leur partie inférieure, de cinq lignes. Elles avoient plus de courbure que celles des ruminans, & leurs cartilages fe replioient en avant & en haut avant de fe joindre au premier os *(H)* du fternum. La diftance qui fe trouvoit entre les premières côtes, à l'endroit le plus large, étoient d'un pouce dix lignes. La côte la plus longue avoit huit pouces deux lignes; c'étoit la feptième. La dernière des fauffes côtes avoit cinq pouces trois lignes de longueur. La largeur des plus

étroites étoit de trois lignes, celle des plus larges, de sept lignes.

Le sternum est fort alongé; il avoit neuf pouces & demi de longueur; il se recourbe un peu en haut par sa partie antérieure : il paroît cylindrique au premier coup d'œil. Il est composé de huit os oblongs, qui sont plus ou moins aplatis par les côtés ou par les faces inférieures & supérieures. Le premier os étoit le plus long, il avoit un pouce dix lignes de longueur; le septième étoit le plus court, il n'avoit que dix lignes de longueur. Le premier os étoit le plus large, à son extrémité antérieure il avoit dix lignes de largeur; le même os étoit le plus étroit, il n'avoit que trois lignes de largeur à sa partie moyenne. Le second os étoit le plus épais, il avoit sept lignes d'épaisseur; le huitième étoit le plus mince, il n'avoit qu'une ou deux lignes d'épaisseur.

Les deux premières côtes, une de chaque côté s'articulent avec la partie antéreure du premier os du sternum, les secondes entre le premier os & le second, les troisièmes entre le second & le troisième, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent, de même que les neuvièmes, entre le septième & le huitième os.

Il y a sept vertèbres lombaires; leurs apophyses épineuses sont inclinées en avant : celle de la cinquième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce de hauteur; celle de la

ſeptième étoit la plus courte, elle n'avoit que neuf lignes de hauteur. L'apophyſe épineuſe de la troiſième vertèbre étoit la plus large, elle avoit neuf lignes de largeur à l'extrémité : celle de la ſeptième étoit la plus étroite, elle n'avoit que trois lignes de largeur à l'extrémité. Les apophyſes acceſſoires ſont auſſi dirigées en avant; celles des premières vertèbres étoient fourchues à l'extrémité : celle de la ſixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce & demi de long. La longueur du corps étoit d'un pouce dans toutes ces vertèbres, excepté la première où il n'avoit que dix à onze lignes, & la dernière où la longueur du corps n'étoit que de neuf lignes.

L'os ſacrum n'eſt compoſé que de trois fauſſes vertèbres, & n'a par conſéquent que deux trous de chaque côté. Cependant j'ai vu deux ſquelettes où il y avoit une quatrième fauſſe vertèbre qui tenoit à la troiſième par un côté; ainſi les trous étoient au nombre de trois de ce côté du ſacrum, mais il n'y en avoit que deux de l'autre. La longueur de cet os étoit d'un pouce ſept lignes au milieu, dans le ſquelette que je décris; il avoit deux pouces de largeur en avant, & un pouce & demi en arrière. Les apophyſes épineuſes des trois fauſſes vertèbres étoient réunies les unes avec les autres; elles n'avoient que quatre lignes de hauteur dans les endroits les plus élevés.

Les fauſſes vertèbres de la queue étoient

au nombre de ſeize; mais ſoit que la queue de ce chien eût été coupée, ou que le nombre de ces vertèbres varie dans différens individus, j'en ai compté juſqu'à vingt dans plusieurs chiens. Les premières fauſſes vertèbres n'étoient pas les plus longues, comme dans les animaux dont nous avons deja donné la deſcription. La neuvième & la dixième fauſſe vertèbre du ſquelette dont il eſt ici queſtion avoient treize lignes de longueur, & étoient les plus longues. La première & la dernière n'avoient que ſix lignes de longueur, & étoient les plus courtes. La dernière avoit deux lignes de diamètre.

La partie antérieure *(I)* des os des hanches eſt convexe en dedans, concave en dehors, & arrondie par les bords; de façon qu'elle forme une ſorte de cuiller, au lieu d'avoir une figure triangulaire, comme dans les ſolipèdes & les ruminans qui ont été décrits dans cet ouvrage. Cette partie de l'os de la hanche avoit deux pouces deux lignes de largeur dans le milieu. La hauteur de cet os, priſe depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité de la partie antérieure, étoit de quatre pouces; le corps de l'os avoit onze lignes de largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde : le diamètre de cette cavité étoit d'environ onze lignes.

La gouttière que forment les os iſchions eſt beaucoup moins concave, ſur-tout à ſa partie poſtérieure, que dans le cheval, le taureau,

&c. La branche qui repréſente le corps de l'os avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, cinq lignes d'épaiſſeur, & un pouce de longueur depuis le bord poſtérieur de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité poſtérieure du trou ovalaire. L'épine a la forme d'une groſſe tubéroſité. Les vraies branches, priſes enſemble, avoient ſept lignes de largeur dans le milieu. La longueur de la gouttière, priſe depuis l'extrémité poſtérieure du trou ovalaire juſqu'à l'extrémité de cette gouttière, étoit d'un pouce & demi : il n'y a point de tubéroſités au-deſſus des épines, comme dans le cheval, le taureau, &c. La gouttière avoit trois pouces de largeur dans le milieu, & ſeulement neuf lignes de profondeur; celle de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure étoit de dix lignes: il y avoit entre les deux extrémités de l'échancrure deux pouces de diſtance. Les bords ſupérieurs de la gouttière n'étoient point concaves, comme dans le cheval, le taureau, &c. Les trous ovalaires avoient treize lignes de longueur de devant en arrière, & dix lignes de largeur dans le milieu. La hauteur du baſſin étoit de deux pouces & demi, & la largeur de deux pouces deux lignes.

L'omoplate eſt de figure un peu différente de celle de l'omoplate du cheval, du taureau, du cochon, & l'épine de cet os deſcend plus bas que dans le taureau. L'omoplate du ſquelette dont il eſt ici queſtion, avoit ſix pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de

l'apophyſe coracoïde, qui étoit bien marquée, juſqu'à la partie la plus élevée de la baſe: cet os formoit un triangle fort irrégulier; la baſe *(K)* étoit très-courte, elle n'avoit que trois pouces de longueur meſurée en ligne droite; car elle étoit courbe en dehors, de même que le côté antérieur, qui avoit ſix pouces de longueur: le côté poſtérieur étoit courbe en dedans, & avoit quatre pouces huit lignes de longueur, l'angle poſtérieur eſt bien formé; mais l'antérieur eſt très-mouſſe. L'omoplate n'avoit que quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus étroit, qui ſe trouve au-deſſus de la cavité glénoïde. L'épine commence à trois ou quatre lignes au-deſſus de cette cavité; elle avoit neuf lignes de hauteur dans cet endroit; cette partie de l'épine eſt terminée par une pointe qui ſe recourbe en bas. L'épine partage l'omoplate en deux parties à peu près égales, quoiqu'elles ſoient de différentes figures; elle s'étend le long de l'omoplate, & diminue de hauteur à meſure qu'elle approche de l'extrémité ſupérieure de l'os, où elle s'abaïſſe au niveau de la baſe. La cavité glénoïde étoit ovale, ſon grand diamètre avoit environ un pouce, & le petit dix lignes.

L'humerus avoit ſix pouces huit lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus petit. Le diamètre de la tête, meſuré en ligne droite, étoit de la longueur d'environ treize lignes. Il y a

au-devant de la tête une grosse apophyse qui s'étend aussi en partie sur le côté extérieur, & qui se prolonge en bas par une sorte d'arête formée sur environ le tiers de la longueur de l'os. Il se trouve une autre apophyse beaucoup plus petite, placée en partie sur le devant de la tête de l'humerus & en partie sur le côté intérieur; elle est séparée de la grosse apophyse par une gouttière large & profonde. La partie supérieure de l'os avoit un pouce dix lignes d'épaisseur & un pouce quatre lignes de largeur. La circonférence du corps de l'os, prise dans le milieu de sa longueur, étoit de deux pouces huit lignes: la partie inférieure avoit un pouce six lignes de largeur, & quatorze lignes d'épaisseur sur le côté intérieur.

L'os du coude est beaucoup plus gros à proportion que celui du cheval, du taureau, &c. mais plus petit que celui du cochon, sur-tout par l'olécrane, qui n'avoit qu'un pouce de hauteur, autant de largeur à l'extrémité, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince. Le bout de l'olécrane formoit en arrière une tubérosité, & en avant il y avoit une gouttière assez profonde. L'os du coude étoit adhérent à l'os du rayon par la partie supérieure, & par la partie inférieure, qui étoit la moins épaisse & la plus large. Cet os est convexe en avant & concave en arrière sur la longueur de sa partie supérieure: il avoit huit pouces de long d'un bout à l'autre, un pouce de large au-dessous de l'articulation du coude, & neuf

lignes

lignes d'épaiſſeur ; cinq lignes de largeur dans le bas, & trois lignes d'épaiſſeur.

L'os du rayon eſt convexe en avant & concave en arrière ſur ſa longueur, qui étoit de ſix pouces neuf lignes ; l'extrémité ſupérieure avoit dix lignes de largeur, & environ un demi-pouce d'épaiſſeur dans le milieu : la largeur de l'os, priſe dans le milieu de ſa longueur, étoit de ſept lignes, & l'épaiſſeur de ſix lignes. Il y avoit au côté extérieur de l'extrémité inférieure une apophyſe en forme de tubéroſité : la largeur de cette extrémité étoit de treize lignes, & l'épaiſſeur de huit lignes dans le milieu.

Le fémur étoit plus mince, à proportion de ſa longueur, que celui du cochon ; au reſte il avoit à peu près la même figure ; ſa longueur étoit de ſept pouces huit lignes : la tête avoit dix lignes de diamètre, & le milieu de l'os huit lignes : la largeur de l'extrémité inférieure étoit d'un pouce cinq lignes, & l'épaiſſeur d'un pouce huit lignes.

Les rotules étoient beaucoup plus petites que celles du cochon, & moins épaiſſes ; elles avoient une forme à peu près ovoïde : la longueur étoit de neuf lignes, la largeur de ſix lignes, & l'épaiſſeur de cinq lignes.

Le tibia avoit beaucoup de reſſemblance avec celui du cochon, quoiqu'il fût plus mince : la longueur étoit de ſept pouces & demi. La tête avoit un pouce & demi de largeur & un pouce huit lignes d'épaiſſeur.

La circonférence de l'os, prife dans le milieu de fa longueur, étoit de deux pouces trois lignes. L'extrémité inférieure avoit un pouce de largeur & neuf lignes d'épaiffeur.

Le péroné étoit, au contraire de celui du cochon, plus mince à fa partie fupérieure qu'à l'inférieure, qui fe trouvoit collée contre le tibia fur la moitié de la longueur de cet os. Le péroné avoit fept pouces de longueur, cinq lignes de largeur à l'extrémité fupérieure, fept lignes de circonférence à l'endroit le plus mince, & fix lignes de largeur à l'extrémité inférieure.

Le carpe du chien eft compofé de fept os; il n'y a que trois os dans le premier rang, cependant il peut être comparé pour la pofition des os au premier rang du carpe du cochon, quoiqu'il y ait quatre os, parce que le premier os dans le chien occupe au-deffous de l'os du rayon la place qui correfpond à celle des deux premiers os dans le cochon. Le fecond os dans le chien fe trouve, comme le troifième os dans le cochon, fous l'os du coude; mais il eft plus alongé, & il defcend auffi bas que l'os du fecond rang. Le troifième os du chien a rapport au quatrième os du cochon, mais il a une figure différente, & plutôt cylindrique qu'unciforme; il eft placé derrière le troifième, & il fort en arrière.

Les quatre os du fecond rang font en même nombre que dans le cochon, ils ont à peu près la même fituation : le premier fe trouve

au-dessus du premier os du métacarpe, que le cochon n'a pas; le second & le troisième os du second rang du carpe sont dans le chien au-dessus du second & du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du second rang du carpe, au-dessus du quatrième os du métacarpe & d'une partie de l'extrémité du cinquième; car l'autre partie est surmontée par le troisième os du premier rang du carpe.

Le tarse du chien ressemble à peu près au tarse du cochon par l'astragal, le calcaneum, le scaphoïde, le cuboïde & le premier os cunéiforme; mais il en diffère sur-tout par la situation du second & du troisième os cunéiformes: celui-ci varie par la grosseur & la figure, dans différens individus de l'espèce du chien: cette variation vient sans doute de ce que tous les chiens n'ont pas le même nombre d'os dans le métatarse, & de doigts dans les pieds de derrière. Jusqu'ici on a cru que ces animaux n'y avoient que quatre doigts *; mais j'ai trouvé qu'il y en a plusieurs qui en ont cinq, ou au moins plus de quatre: le doigt qui se trouve en tout ou en partie de plus ou de moins dans les uns que dans les autres chiens, est le pouce. Dans certains individus, le premier os du métatarse *(A, pl. LII, fig. 1)* & les deux phalanges *(BC)* du pouce sont aussi bien formés, pour la figure & la grandeur, que les autres os du

* *Linnæi, syst. nat. Canis.* .... pedes 5 - 4 cursorii, pag. 65. Parisiis, 1744.

métatarse & des doigts; cependant ce n'est pas dans tous les chiens qui ont cinq doigts dans les pieds de derrière : j'en ai vu dans lesquels le premier os *(A, fig. 2)* du métarase étoit très-petit, mal conformé, & éloigné du tarse. Les deux phalanges *(BC)* du pouce, quoique plus grandes & bien figurées, n'avoient pas une grandeur proportionnée à celle des autres doigts. Lorsque les chiens ont cinq os bien formés dans le métatarse, & par conséquent cinq doigts dans le pied de derrière, chacun des trois os cunéiformes du tarse est au-dessus d'un des trois premiers os du métatarse. Il se trouve derrière la partie supérieure du cinquième un petit os qui paroît être un os sésamoïde, comme celui du tarse du cochon. Lorsqu'il n'y a point de pouce, on voit au-dessous du troisième cunéiforme un petit os *(A, fig. 3)* qui ne paroît pas faire partie du tarse, & je le regarde comme une partie du premier os du métatarse, parce que dans les chiens qui ont le pouce imparfait, & dont le premier os *(A, fig. 2)* du métatarse semble n'être qu'à demi formé, & se trouve éloigné du tarse, l'os dont il s'agit *(D)* est plus gros, & placé de façon à faire juger qu'il se seroit joint au premier os du métatarse, si celui-ci avoit pris tout son accroissement. Dans ce même cas, le troisième os cunéiforme est aussi plus gros que quand le pouce manque en entier. Ces observations ont été répetées sur un grand

nombre d'individus, parmi lesquels il s'en est trouvé un dont l'os cuboïde avoit sur la face inférieure une apophyse qui s'étendoit au côté extérieur du troisième cunéiforme, & sembloit l'avoir repoussé en dedans: ce chien avoit cinq doigts bien formés.

La hauteur du carpe étoit de deux lignes; le calcaneum avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince; la hauteur du scaphoïde & du premier os cunéiforme pris ensemble, étoit de dix lignes.

Le premier os du métacarpe n'avoit qu'un pouce de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur. La longueur du second & du cinquième os étoit de deux pouces trois lignes, la largeur d'environ quatre lignes dans le milieu, & l'épaisseur de trois lignes. Le troisième & le quatrième os avoient deux pouces sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaisseur.

Il se trouvoit, dans les quatre pieds, deux os sésamoïdes derrière les articulations de chacun des os du métacarpe ou du métatarse avec les premières phalanges des cinq doigts.

La première phalange du pouce du pied de devant avoit un pouce de longueur; celle du second & du cinquième doigt avoit aussi un pouce, & celle du troisième & du quatrième treize lignes. La seconde phalange du pouce avoit sept lignes, celle du second &

du cinquième doigt ſix lignes, & celle du troiſième & du quatrième neuf lignes. La troiſième phalange du ſecond & du cinquième doigt avoit neuf lignes, & celle du troiſième & du quatrième dix lignes. La groſſeur de toutes ces phalanges étoit proportionnée à celle des os du métacarpe.

Le premier os du métatarſe avoit un pouce neuf lignes de longueur, trois lignes de largeur dans le milieu, & auſſi trois lignes d'épaiſſeur. La longueur du ſecond & du cinquième os étoit de deux pouces ſept lignes, la largeur de quatre lignes dans le milieu, & l'épaiſſeur de trois lignes. Le troiſième & le quatrième os avoient deux pouces dix lignes de longueur, environ quatre lignes & demie de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaiſſeur.

La première phalange du pouce du pied de derrière avoit neuf lignes de longueur, celle du ſecond & du cinquième doigt onze lignes, & celle du troiſième & du quatrième treize lignes. La ſeconde phalange du pouce avoit ſept lignes, celle du ſecond & du cinquième doigt ſix lignes, & celle du troiſième & du quatrième neuf lignes. La troiſième phalange du ſecond & du cinquième doigt avoit auſſi neuf lignes, & celle du troiſième & du quatrième dix lignes.

Les ongles les plus grands avoient environ onze lignes de longueur & onze lignes de circonférence à la baſe, & les plus petits neuf lignes de longueur. Ils étoient tous crochus

& creusés en gouttière, dans laquelle étoit logé l'os des dernières phalanges des doigts.

Je n'ai reconnu dans les squelettes des chiens de diverses races que j'ai pu disséquer, aucune autre différence que celles qui viennent de la grandeur & de la figure propres à chacune de ces races. La plus singulière pour la figure est la race des bassets à jambes torses ; ces chiens paroissent avoir, comme je l'ai déjà dit, les symptomes les plus apparens du rachitis dans les jambes. En examinant le squelette dans le détail de toutes ses parties, je n'ai trouvé que l'humerus, les os de l'avant-bras, de la jambe, & quelques-uns de ceux du carpe, qui fussent un peu déformés ; ceux-ci étoient déplacés de façon qu'ils avoient dérangés ceux du métacarpe.

Dans un de ces squelettes *(pl. LI, fig. 2)* les os des bras *(A)* étoient un peu gonflés à leur partie supérieure, & plus convexes en devant que dans des chiens d'autres races. Les os des avant-bras avoient une courbure très-considérable, qui les rendoit concaves en arrière *(B)* & convexes en avant *(C)*. Les os du coude *(B)* étoient gonflés dans plusieurs endroits, & un peu déformés, de même que les os des rayons *(C)* qui se trouvoient aplatis à leur partie inférieure. Les os des jambes *(E)* avoient à leur partie supérieure une courbure un peu plus forte que dans d'autres chiens, & le tibia de chaque jambe étoit aplati en devant & en arrière.

depuis le milieu de l'os jusqu'à l'extrémité inférieure. Enfin il y avoit quelque irrégularité dans la figure & la position des os cunéiformes du carpe *(F)* dans chaque jambe de devant; sur-tout le troisième os cunéiforme sortoit en devant, de même que la partie supérieure du troisième os du métatarse. Ce dérangement avoit rendu le métacarpe très-concave en arrière & très-convexe en avant, sur la largeur de sa partie supérieure *(G)*.

Dans d'autres squelettes de chiens bassets à jambes torses, j'ai vu à peu près les mêmes difformités, qui dans la plupart étoient moins apparentes: je n'en ai aperçu aucune autre; tous les os paroissoient très-bien conformés, à l'exception de ceux dont je viens de faire mention. En géneral, on pourroit juger par leur consistance, même par celle des os difformes, qu'ils étoient tous très-sains, & que leur difformité venoit plutôt d'un vice originaire de conformation, que de l'effet actuel d'une maladie telle que le rachitis. En effet, il ne paroît pas que les chiens bassets à jambes torses soient affectés d'aucune maladie; ils sont aussi forts & aussi ardens que ceux qui ont les jambes droites. Je regarde seulement la difformité de leurs jambes comme un vice héréditaire, qui passe d'une génération à l'autre; mais je ne suis point éloigné de croire que ce vice soit l'effet du rachitis, dont les premiers chiens de cette race auront été affectés. La cause du mal a pu se détruire peu



Seve del · LE MÂTIN · Moitte Sculp



LE GRAND DANOIS

Desève Delin. P. F. Tardieu Sculp.



De Sève del. LE LEVRIER. L. Legrand Sculp.



De Seve delin. LE CHIEN DE BERGER. *Baron sculps.*



De Seve delin. C. E. Baquoy sculp.

LE CHIEN LOUP



LE CHIEN D'ISLANDE.



De Seve del. Moitte Sculp.

LE CHIEN COURANT



De Seve del. Moitte Sculp.

LE BRAQUE



De Seve del. *P. F. Tardieu Sc.*

LE BRAQUE DE BENGALE



Buvée delin. — C. Baquoy Sculp.

LE BASSET A JAMBES DROITES



De Seve del. Moitte Sculp.

CHIEN COURANT METIS



De Seve del. Moitte Sculp.

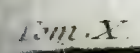
LE GRAND BARBET

L'EPAGNEUL



J. De Sève del. Chevilet Sculp.

LE PETIT BARBET



LE GREDIN

Fig. 1.

Fig. 2.



De Seve del. *De Fehrt Sc.*

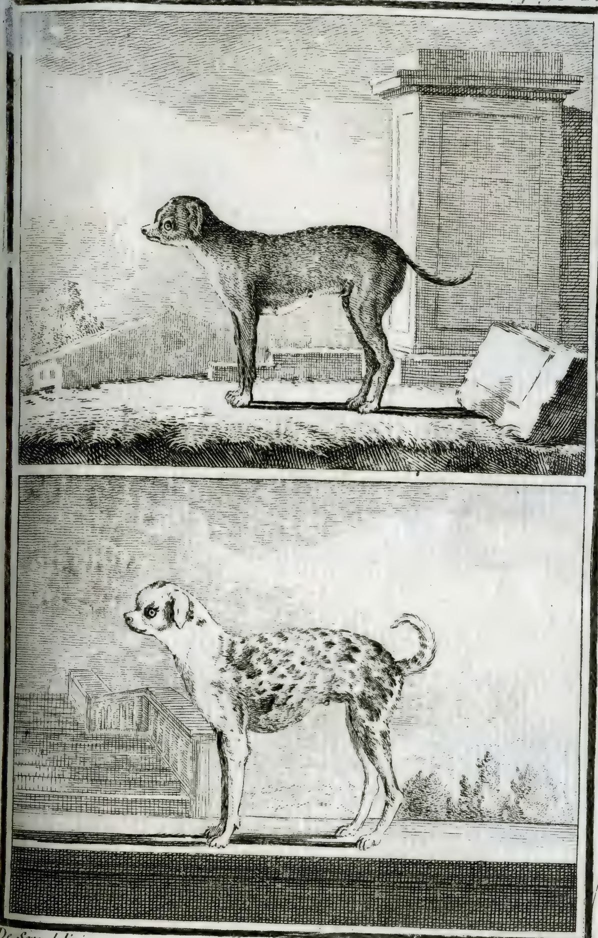
LE PYRAME

Fig. 1.

Fig. 2.



LE CHIEN LION.



De Seve delin. LE ROQUET J.C. Teucher Sculpsit.

LE CHIEN TURC



De Seve del. Chevilet Sculp.

CHIEN TURC METIS





De Seve Delin. LE DOGUE *J. C. Tucher Sculp.*



De Seve del. Moitte Sculp

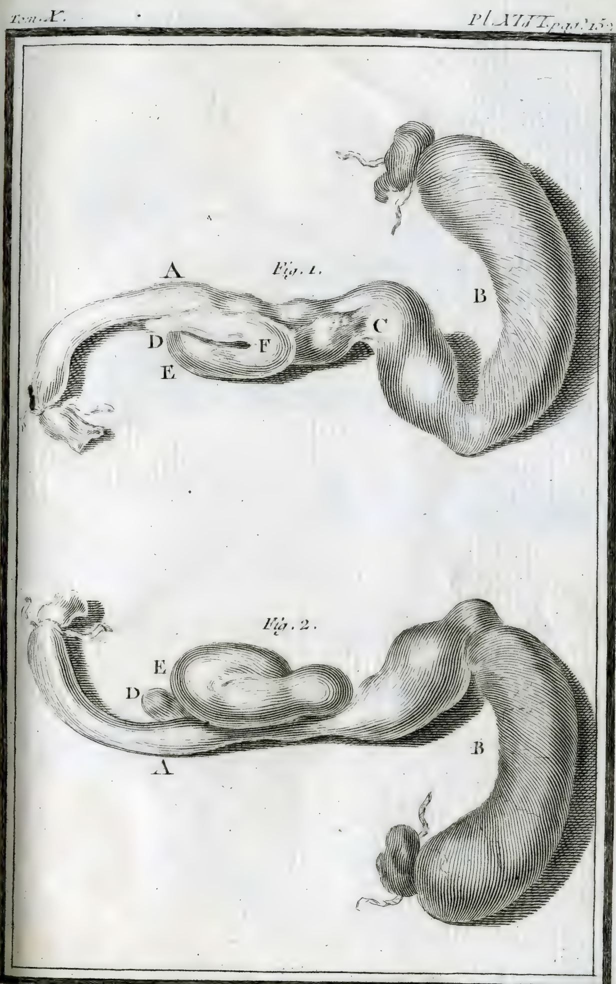
LE DOGUIN



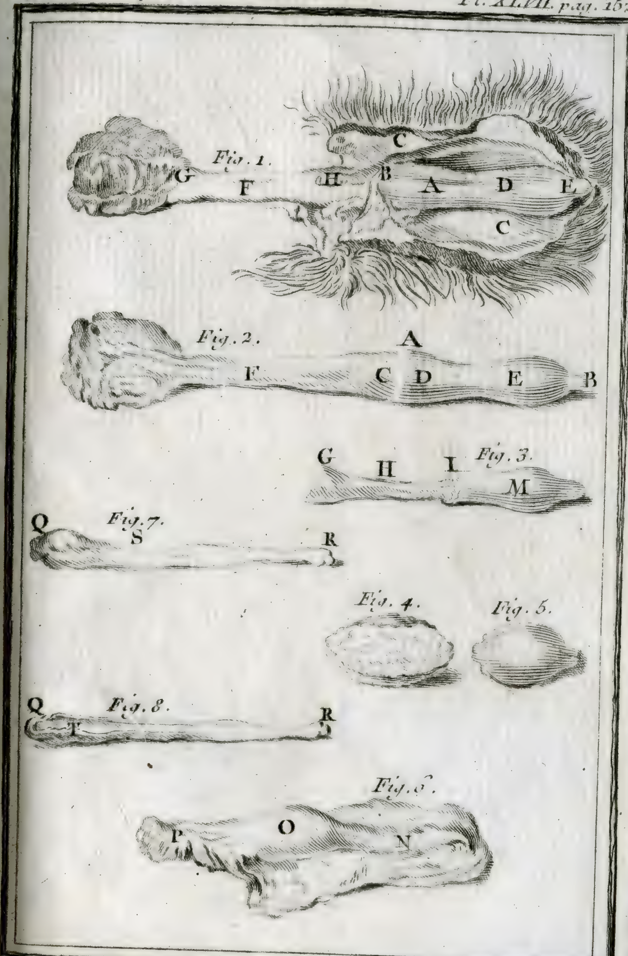
De Seve delin. — Tilliard Sculp.

LE DOGUE DE FORTE RACE

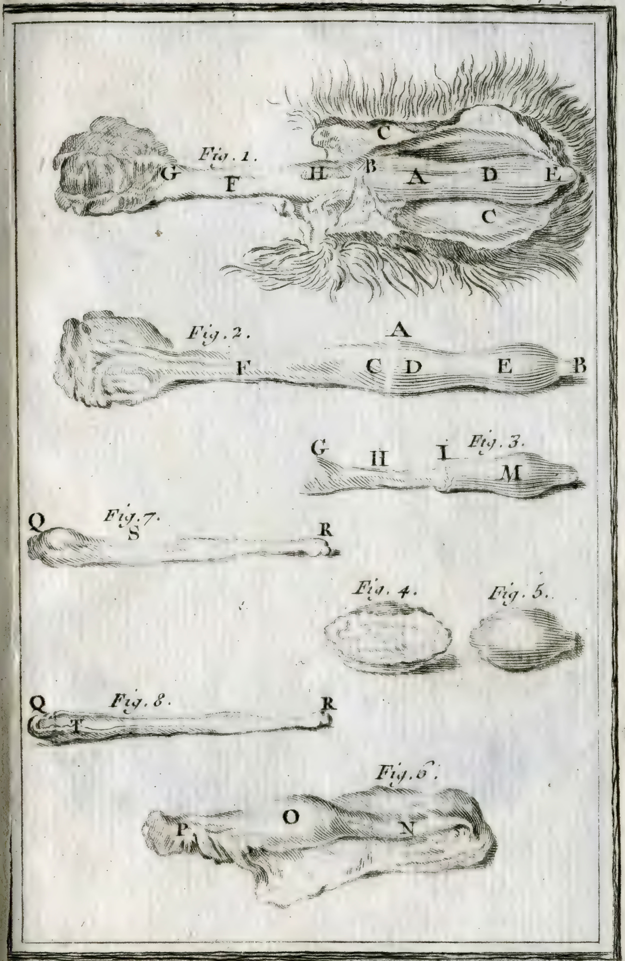




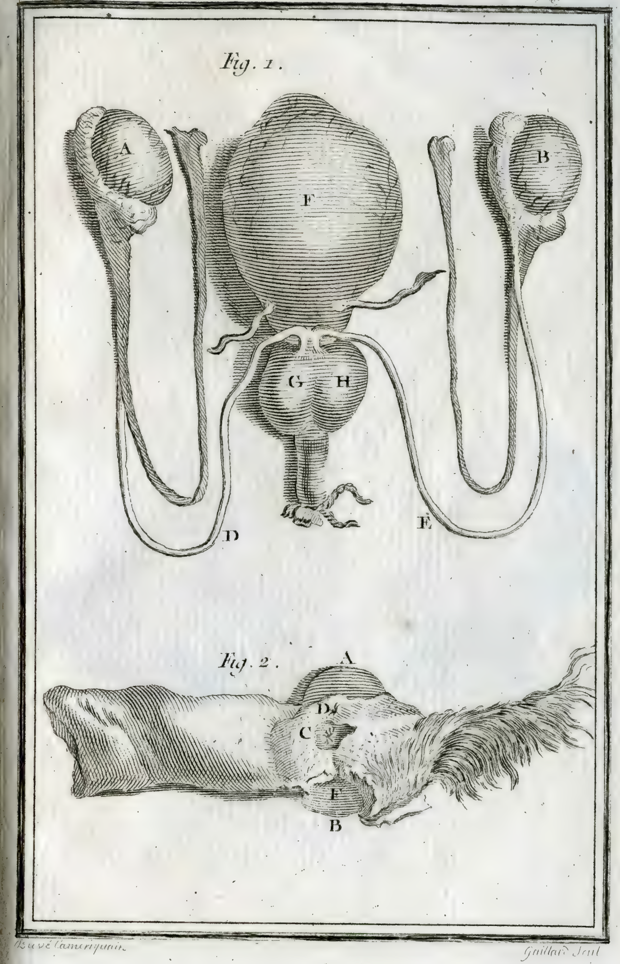
Desève del. Chevilet sculp.



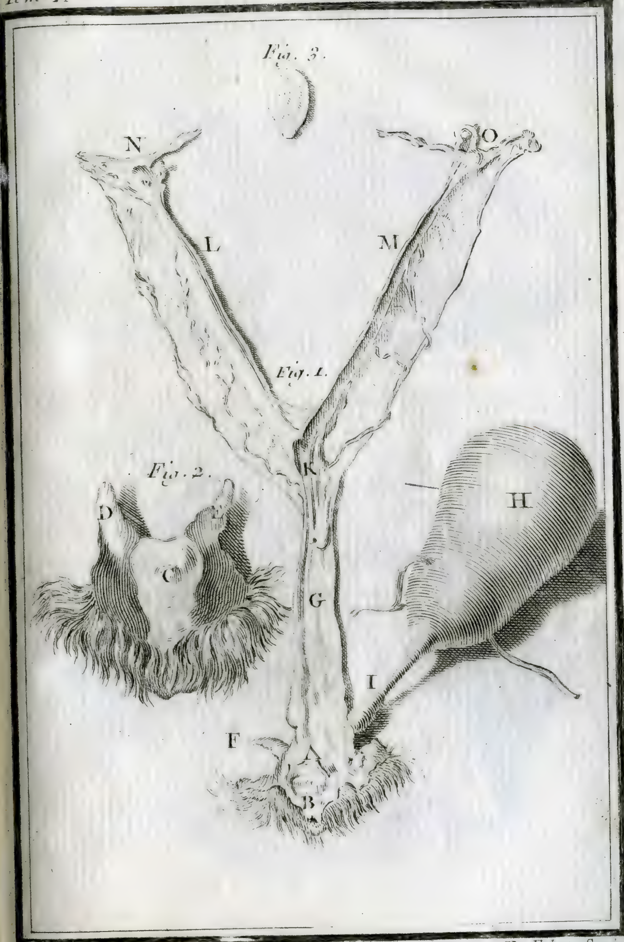
De Seve Del. De Fehrt Sculp.



De Seve Del. De Fehrt Sculp.



Buvé l'americain Guillard Sculp



De Seve del. De Fehrt Sculp.



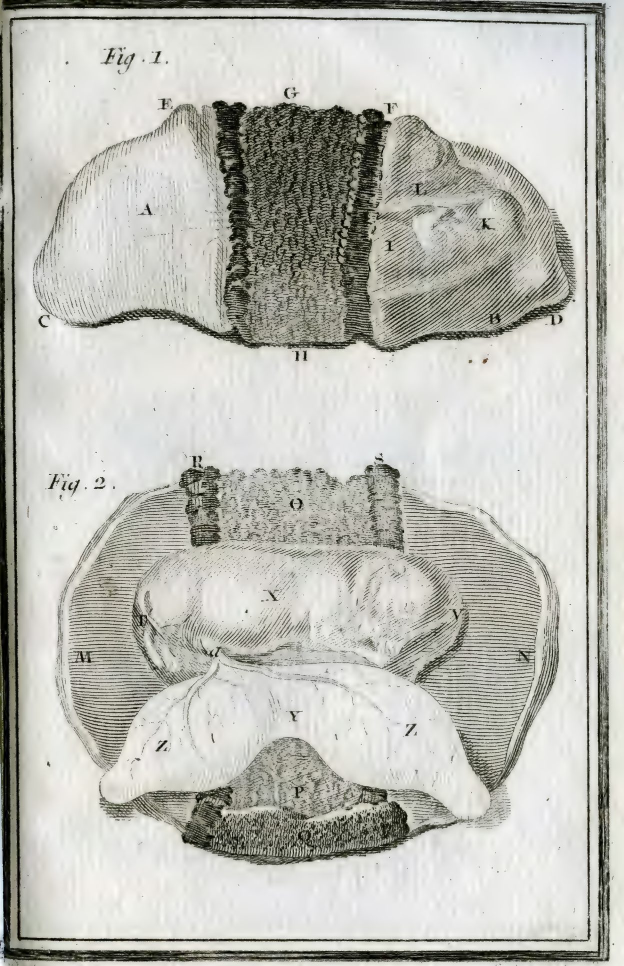
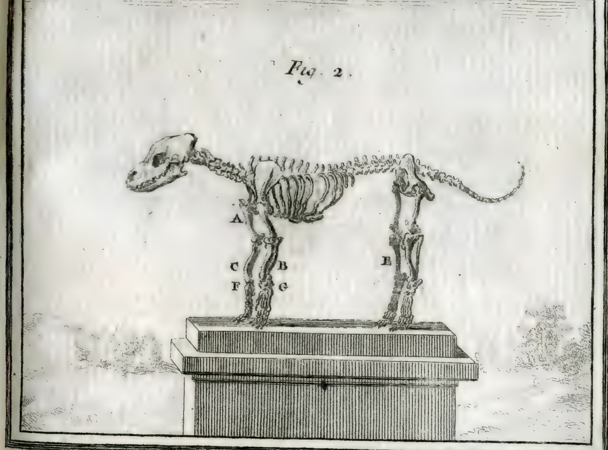
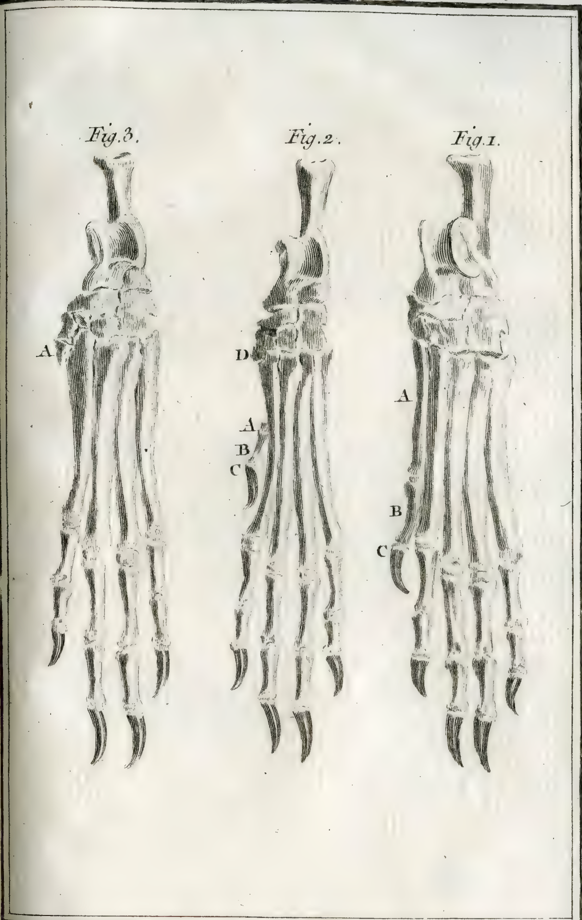

Fig. 1.
G
E
F
A
L
K
I
C
B
D
H
Fig. 2.
R
S
O
X
V
M
N
a
Y
Z
Z
P
Q

Fig. 1.

A F D B E C G H



Buvée l'Ameriq: del. Moitte Sculp.


Fig. 3.
Fig. 2.
Fig. 1.
A
D
A
B
C
A
B
C

à peu, tandis que l'effet s'eſt maintenu, & a paſſé juſqu'aux individus d'à-préſent : nous voyons qu'il y eſt d'autant plus ſenſible, qu'il y a eu moins de mélange dans les accouplemens qui les ont produits. N'y a-t-il pas lieu de croire auſſi que des enfans qui viendroient de père & de mère rachitiques & difformes, auroient les mêmes difformités dans une longue ſuite de générations, & qu'ils pourroient ſe guérir du rachitis ſans que leurs deſcendans ceſſaſſent d'être difformes !



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU CHIEN.

N.° DVI.

Deux fœtus de chien mâtin.

CES fœtus étoient du nombre des quatre qui ont été tirés d'une chienne à huit jours près du terme, & décrits *page 123*; l'un est mâle & l'autre femelle.

N.° DVII.

Chien monstrueux nouveau né.

La partie antérieure du corps, les jambes de devant, le cou & la tête paroissent conformés à l'ordinaire, excepté que la lèvre supérieure est fendue au-dessous de la narine gauche, de sorte que l'ouverture de cette narine n'est point séparée de la bouche. On reconnoît aisément à la simple inspection du dehors, que la conformation de la poitrine est monstrueuse : toutes les parties du reste du corps sont doubles; il se partage en deux branches, & il y a dans

chacune le ventre, les flancs, les lombes, la croupe, l'anus, la queue, la vulve & les deux jambes de derrière. Ce monſtre ſemble être compoſé de deux individus femelles, qui ſe réuniſſent en un ſeul à l'endroit de la poitrine. Les parties poſtérieures ſont ſituées de façon qu'il n'auroit pu marcher ſur aucune de ſes quatre jambes de derrière, parce que chacune des deux parties poſtérieures de ſon corps eſt renverſée en dehors, & que les jambes ſe trouvant en dedans, leur direction auroit été horizontale. Ce chien monſtrueux a été ouvert à l'endroit des ventres, & vidé avant qu'il ait été apporté au Cabinet. Il eſt blanc, avec de grandes taches de couleur brune-noirâtre. Il a quatre pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus de chacun des deux trains de derrière.

N.° DVIII.

Le cæcum d'un chien.

Cet inteſtin eſt dans ſa poſition naturelle, replié en deux endroits, & adhèrent à une portion de l'ileum par un tiſſu cellulaire : il y a auſſi dans cette pièce une portion du colon.

N.° DIX.

Le ſquelette d'un chien mâtin.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chien : ſa longueur eſt de trois pieds depuis le bout des mâchoires juſqu'à

l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a huit pouces quatre lignes de longueur, & un pied un pouce deux lignes de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au-dessus du front. La circonférence du coffre est de deux pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur, & celui de derrière deux pieds.

N.° DX.

Le squelette d'un autre chien mâtin.

Il est plus grand que le précédent, il a deux pieds onze pouces de long depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La longueur de la tête est de huit pouces, & la circonférence d'un pied un pouce & demi, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-dessus du front.

N.° DXI.

La tête d'un chien mâtin.

Il y a sept dents au côté droit de la mâchoire supérieure de cette tête, & quarante-trois dents en tout; c'est la seule où j'en aie vu un aussi grand nombre.

N.° DXII.

Autre tête de chien mâtin.

Il ne se trouve, dans la mâchoire inférieure, que six dents mâchelières du côté gauche, &

ſeulement cinq du côté droit, ſans qu'il y ait de veſtiges des alvéoles à l'endroit de chacune des trois dents qui manquent.

N.° DXIII.

Portion du crâne d'un chien.

Cette piéce eſt compoſée de l'os occipital, & d'une portion des os pariétaux & des temporaux; on voit ſur ſa face intérieure le prolongement oſſeux qui forme une cloiſon entre le cerveau & le cervelet.

N.° DXIV.

L'os hyoïde d'un chien mâtin.

Les dimenſions de cette pièce ſont rapportées avec celles des os du chien, *page 134.* Tous les os dont elle eſt compoſée tiennent les uns aux autres par leurs ligamens naturels.

N.° DXV.

Cinq os de la verge de chiens mâtins.

Le plus long a quatre pouces & demi, & le plus court trois pouces huit lignes; ils ſont plus ou moins courbes, les uns ſur le côté ſupérieur, les autres ſur l'inférieur; leur gouttière eſt auſſi plus ou moins ouverte.

N.° DXVI.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où il n'y a que quatre doigts.

Ce pied a été décrit, *page 148*, & représenté *pl. LII, fig. 3*.

N.° DXVII.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce n'est formé qu'en partie.

Voyez la description de ce pied, *page 148*, & sa figure, *pl. LII, fig. 2*.

N.° DXVIII.

Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce est formé en entier.

La description & la figure de ce pied sont avec celles des deux précédens, *page 148*, *pl. LII, fig. 1*.

N.° DXIX.

Le squelette d'un levrier.

Tous les os de ce squelette sont à proportion plus mince que ceux du mâtin, & la partie antérieure des mâchoires est aussi plus longue & plus effilée. La longueur du squelette est de deux pieds & demi, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a six pouces huit lignes

de longueur, & dix pouces de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-dessus du front. La circonférence du coffre est d'un pied dix pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied onze pouces de hauteur, & celui de derrière un pied huit pouces.

N.° DXX.

L'os hyoïde d'un levrier.

Il ressemble à celui d'un chien mâtin pour le nombre, pour la figure & la position de ses différentes parties; mais elles sont toutes beaucoup plus minces.

N.° DXXI.

L'os de la verge d'un levrier.

Cet os a été tiré du même chien que le squelette précédent; il est beaucoup plus mince que les os de la verge des mâtins, rapportés sous le N.° DXV: il a trois pouces & demi de longueur.

N.° DXXII.

Le squelette d'un levrier mâtiné.

On voit sur ce squelette l'effet que produit sur les os le mélange de la race des levriers avec celle des mâtins dans l'accouplement; tous les os sont à proportion plus gros que ceux des francs-levriers, mais moins gros que les os des mâtins.

N.° DXXIII.

L'os de la verge d'un levrier mâtiné.

Cet os vient du même ſujet que le ſquelette précédent ; il a près de quatre pouces de longueur, & il eſt auſſi gros que la plupart des os de la verge des mâtins.

N.° DXXIV.

Le ſquelette d'un chien de berger.

Ce ſquelette a deux pieds & demi de long depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum : la longueur de la tête eſt de ſept pouces deux lignes, & la circonférence de onze pouces ; celle du coffre eſt d'un pied neuf pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds de hauteur, & celui de derrière un pied neuf pouces. La première dent mâchelière du côté gauche manque dans la mâchoire du deſſous, & on ne voit aucun veſtige de l'alvéole.

N.° DXXV.

Le ſquelette d'un baſſet à jambes droites.

On reconnoît au premier coup d'œil dans ce ſquelette le principal caractère des chiens de cette race ; car les jambes paroiſſent très-courtes à proportion de la longueur du corps & de la groſſeur de la tête. La longueur du ſquelette eſt d'un pied onze pouces depuis le

bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la tête a six pouces de long & dix pouces de circonférence ; celle du coffre est d'un pied quatre pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant n'a qu'un pied un pouce de hauteur, & celui de derrière un pied seulement.

N.° DXXVI.

Le squelette d'un basset à jambes torses.

Ce squelette est plus grand que le précédent, & il a les os de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe, & même des phalanges des jambes & des pieds de devant, déformés & courbés, comme je l'ai fait remarquer dans la description du chien, *page 151.* La seconde dent mâchelière du côté droit manque dans la mâchoire du dessous, sans qu'il y ait aucun vestige de l'alvéole.

N.° DXXVII.

Le squelette d'un autre basset à jambes torses.

Ce squelette est plus petit que le précédent, & la déformation des os y est à proportion moins sensible.

N.° DXXVIII.

Le squelette d'un autre basset à jambes torses.

Il n'y a que les os des avant-bras qui soient

courbés & déformés d'une manière apparente : ce squelette est encore plus petit que le précédent.

N.° DXXIX.

L'os de la verge d'un basset à jambes torses.

La longueur de cet os est de quatre pouces ; il n'est pas plus courbé que ceux des chiens des autres races, & on n'y voit aucune apparence de déformation.

N.° DXXX.

Le squelette d'un grand barbet.

La longueur de ce squelette est de deux pieds un pouce, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la tête a six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-dessus du front. La circonférence du coffre est d'un pied & demi à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied cinq pouces, & celui de derrière un pied quatre pouces.

N.° DXXXI.

L'os de la verge d'un grand barbet.

Cet os a été tiré du même sujet que le squelette rapporté sous le numéro précédent ; il a trois pouces trois lignes de longueur.

N.° DXXXII.

Le ſquelette d'un petit danois.

On reconnoît, à l'inſpection de ce ſquelette, les reſtes du muſeau court & effilé des petits danois, & de leurs jambes minces & sèches: on voit auſſi l'enfoncement qui eſt au-deſſus du front de ces chiens. La longueur du ſquelette eſt d'un pied cinq pouces & demi depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & ſept pouces quatre lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied deux pouces de hauteur, & celui de derrière un pied un pouce.

N.° DXXXIII.

Le ſquelette d'un doguin.

Les caractères du muſeau gros & court du doguin ſont ſenſibles dans ce ſquelette, qui diffère du petit danois en ce que la partie antérieure des deux mâchoires eſt à proportion plus groſſe & la tête plus large. La longueur du ſquelette eſt d'un pied neuf pouces, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a quatre pouces dix lignes de longueur, & neuf pouces

de circonférence prise à l'endroit du contour des branches de la mâchoire inférieure & au-dessus du front. La circonférence du coffre est d'un pied quatre pouces. Le train de devant a un pied trois pouces de hauteur, & celui de derrière un pied un pouce.

N.° DXXXIV.

Le squelette d'un chien monstrueux.

La difformité de ce squelette est dans les jambes de devant, qui ne sont qu'à demi formées : il paroît avoir été tiré d'un petit danois. Sa longueur est d'un pied quatre pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a quatre pouces de long, & sept pouces & demi de circonférence prise au-dessus du front & à l'endroit du contour des branches de la mâchoire inférieure. Les dents molaires de cette mâchoire ne sont qu'au nombre de six de chaque côté. Ce squelette n'a que douze vertèbres dorsales, & douze côtes de chaque côté; mais on pourroit soupçonner que les treizièmes côtes auroient été enlevées avec la trezième vertèbre dorsale, parce qu'il y a un intervalle vide entre la douzième vertèbre du dos & la première des lombes, tandis que les autres vertèbres tiennent les unes aux autres par leurs ligamens desséchés. Les omoplates sont conformées comme à l'ordinaire. Les humerus ont une longueur proportionnée aux

autres parties de ce ſquelette; mais ils ſont déformés, ſur-tout par l'extrémité inférieure. Le reſte de chacune des jambes de devant ne conſiſte qu'en un ſeul os: celui du côté droit n'a qu'un pouce neuf lignes de longueur, & celui du côté gauche deux pouces & demi. Ces os ſont minces, & paroiſſent articulés avec l'humerus: les ligamens de cette articulation ſont deſſéchés & la couvrent en entier. Le train de derrière a onze pouces de longueur depuis le deſſus de l'os de la hanche juſqu'au bout des doigts les plus longs.

Fin du dixième volume.

L38.

Paris 1758

The Dogs volume

with folding engraved table
and 29 engraved plates

contemporary full
mottled calf
with new leather
lettering-piece

33 MK





